

small whole 38

ŒUVRES DE MICHEL MASSON.

LES CONTES DE L'ATELIER. . . . . 4 vol. in-8.

UNE COURONNE D'ÉPINES. . . . . 2 vol. in-8.

NE TOUCHEZ PAS A LA REINE. . . . . 1 vol. in-8.

SOUVENIRS D'UN ENFANT DU PEUPLE. . . 4 vol. in-8.

UN CŒUR DE JEUNE FILLE. . . . . 1 vol. in-8.

VIERGE ET MARTYRE . . . . 2 vol. in-8.

LA LAMPE DE FER. . . . . 2 vol. in-8.

ALBERTINE. . . . . 2 vol. in-8.

THADÉUS LE RESSUSCITÉ, en société avec M. AUGUSTE LUCHET. . . . . 2 vol. in-8.

LE MAÇON, en société avec M. RAYMOND BRUCKER. 4 vol. in-12.

Ce dernier ouvrage a été publié sous le pseudonyme de MICHEL RAYMOND.

NOTA. **M. MICHEL MASSON** n'a pas participé à la collaboration des autres ouvrages publiés sous le nom de MICHEL RAYMOND.

IMPRIMERIE D'AD. ÉVERAT ET Cᵉ,
rue du Cadran, 14 et 16.

SOUVENIRS

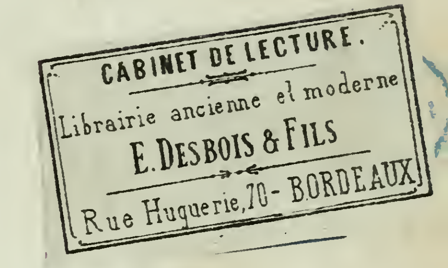
D'UN ENFANT

DU PEUPLE,

PAR

Michel Masson.

III



PARIS,

AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR

DES MÉMOIRES DU DIABLE, PAR FRÉDÉRIC SOULIÉ,

7, RUE VIVIENNE.

—

1858.

JEAN-CHRISTOPHE.

SUITE.

VII.

Les Protecteurs.

Durant cette troisième séance de dictée, qui se prolongea bien plus avant dans la journée que les deux précédentes, il me fut facile de m'apercevoir que le marquis de Marthenais, tourmenté de quelque vague inquiétude, soutenait une lutte continuelle contre la mauvaise

disposition de son esprit ; et quoi qu'il fît pour la combattre, mon noble maître n'en triomphait pas toujours. Ainsi les idées ne lui arrivaient pas aussi nettes que la veille et le premier jour ; ses phrases étaient pour la plupart, d'abord si obscures, si embarrassées, qu'il arrêtait ma plume au moins vingt fois à chaque page, et à tout moment il me disait :

— Attendez, ce n'est pas cela. Voilà qui ne vaut rien ; c'est détestable ! il faut que je cherche encore.

Cependant la persévérance, suppléant à l'inspiration, lui permit d'achever la tâche qu'il s'était imposée pour ce jour-là ; et puis, quand nous eûmes cessé, lui de dicter, moi d'écrire, M. de Marthenais parut hésiter longtemps avant de m'ordonner de porter ce troisième chapitre chez son imprimeur. J'attendis silencieusement qu'il en eût fini avec ses nombreuses réflexions ; mais, lui, de plus en plus incertain, roulait et déroulait le manuscrit ; il semblait me dire : — Prenez et partez ; — et quand

j'avançais la main pour recevoir le précieux dépôt dont il avait tant de peine à se dessaisir, mon maître retenait à lui le rouleau de papier et recommençait à se promener dans la chambre en consultant, feuillet par feuillet, ce que j'avais écrit sous sa dictée. Après plus d'une heure d'hésitation et de combats, il prit enfin un parti violent, enveloppa notre travail de la matinée dans une feuille de journal, et je l'emportai. A peine étais-je sorti de l'appartement, que M. de Marthenais me rappela.

— Décidément, me dit-il, vous me laisserez ce manuscrit, il faut que je le revoie à tête reposée.

Et il me reprit le manuscrit des mains, mais avec une telle violence, cette fois, que j'en restai tout étourdi.

— Qu'attendez-vous?... sortez! vous pouvez sortir, me répéta-t-il. Et il se promena en se parlant tout bas.

Je conçus alors une véritable inquiétude pour sa santé, et, quoiqu'il parût pressé de me voir dehors, je ne pus m'empêcher de revenir sur mes pas, afin de lui témoigner l'intérêt que m'inspirait son état d'agitation et de fièvre.

— Monsieur mon secrétaire, me dit-il en arrêtant sur moi un regard sévère dont je fus positivement terrifié, apprenez que la compassion indiscrète équivaut à une véritable offense quand elle a lieu d'inférieur à supérieur. Celui qui sait se tenir dans la limite rigoureuse de son devoir peut bien s'apercevoir des chagrins ou des souffrances de son maître; mais il se garde de l'interroger sur des secrets que celui-ci veut taire. C'est être irrespectueux que de témoigner son intérêt et sa sensibilité à celui qui ne demande ni soulagement, ni consolation. Ceci, je l'espère, vous servira de leçon pour l'avenir.

Blessé d'un pareil reproche quand je croyais si bien ne pas avoir dépassé les bornes du respect que je devais à M. le marquis, je me re-

tirai et je montai à ma chambre le cœur gros d'humiliation et les larmes aux yeux. Mais mon chagrin passa rapidement; il fut chassé par les heureuses pensées qui me revinrent en foule. Seul avec mes souvenirs, je me rappelai alors, et la démarche que j'avais faite la veille pour retrouver ma gentille brune, et l'espoir qui m'était promis, grâce à l'obligeance de son voisin, mon ami l'ouvrier de la grille de fer. Encore quelques heures et je devais savoir comment ma lettre avait été reçue; peut-être y avait-on répondu? C'était chose possible; cependant je n'osais pas trop compter sur une telle faveur de la fortune.

— Elle, Marie-Georges, cette charmante et modeste fille, m'écrire? allons donc! c'est une folie que de le supposer.

J'avais beau me parler ainsi et reconnaître l'absurdité d'une supposition pardonnable, tout au plus, à l'inexpérience d'un amoureux de mon âge, je n'en venais pas moins à me dire

ce que nous nous disons toujours au milieu du rêve ambitieux où notre imagination s'égare :

— Si cela était pourtant !

N'espérant rien, mais comme si j'avais voulu me trouver prêt à tout événement, je fis deux lettres pour la jeune fille qui occupait toutes mes pensées : dans l'une, je me plaignais tristement de son silence ; dans l'autre, j'employai les expressions de la plus vive reconnaissance pour la remercier de ce qu'elle daignait me répondre. Ce que l'on aura peine à croire peut-être, c'est que dans ce moment où ma duplicité, bien innocente cependant, semblait la preuve d'un savoir-faire précoce en amour ; dans ce moment, ai-je dit, il n'y avait de ma part ni calcul ni précaution savante. Mon cœur, partagé entre une espérance qui le charmait et un doute dont il avait peine à se défendre, obéissait au besoin d'épanchement qui le faisait souffrir, et je laissais couler ma plume sur l'une et l'autre lettre avec la même abondance, avec la même franchise. Ce n'était point par une froide combinaison de mots,

par un arrangement de phrases lentement réfléchi que je parvenais à trouver l'expression juste de mon regret ou de mon bonheur, seulement je me disais : — Elle ne me répondra pas ! — Et ma douleur était sincère, et je trouvais, sans y penser, l'art de peindre ce que j'éprouvais réellement. Bientôt après, reprenant un peu plus de confiance, je m'écriais : — Elle m'a répondu ! — Et presque effrayé d'un aussi beau succès, mon style, non cherché, avait tout le désordre de mon esprit et de mon cœur.

Mes lettres achevées, j'en fus mécontent ; je trouvai l'une trop froide, l'autre trop audacieuse; je les laissai là et je partis. Une crainte me saisit quand je fus près de la grille de fer :

— Si mon messager allait me manquer de parole ; s'il s'était moqué de moi hier, me disais-je.

Cependant j'avançai. Joie indicible ! joie et tourment ! l'ouvrier était là ! il m'attendait !

Le cœur me battit fort, et la voix me trem-

bla quand je l'abordai pour lui demander des nouvelles de ma lettre.

— Ah ! c'est vous ? me dit-il ; eh bien ! mon camarade, rassurez-vous ; j'ai fait votre commission, et cela ne va pas trop mal.

— En vérité ! Elle a donc lu ?

— Oui, on a lu, et, qui plus est, on vous attend.

Je crus que j'allais tomber à la renverse.

— Venez, me dit-il en me prenant par le bras.

— Un moment, répondis-je, laissez-moi me remettre ; car vos paroles m'ont donné un coup !

— Ça vous a fait du bien, n'est-ce pas? interrompit-il en riant.

Tandis qu'il riait, moi, je l'examinais, et, comme la réflexion avait eu le temps de me revenir, je commençai à concevoir quelques doutes sur sa sincérité.

— Eh bien! me dit-il, est-ce que ça ne va pas mieux ?

— Si fait; mais...

— Ah! ça, comme vous vous troublez! Auriez-vous peur, par hasard?

— Oh! non pas.

— A la bonne heure! attendu que quand on veut faire la cour aux demoiselles, on doit s'attendre à tout, même à réussir, et vous entendez bien qu'il ne faut pas que le courage vienne à vous manquer au dernier moment.

— Mais j'ai tout mon courage, répondis-je effrontément, bien que je sentisse qu'il commençait à me faire défaut.

— En ce cas, ne perdons pas de temps, riposta l'ouvrier en se dirigeant vers la maison.

A tout hasard je suivis mon guide. Nous montâmes par un escalier raboteux jusqu'au

troisième étage; arrivés là, il me montra une porte en me disant :

— C'est ici!

Malgré l'insupportable serrement de cœur que j'éprouvais en ce moment, je n'osai laisser deviner le sentiment de crainte qui me tourmentait; aussi c'est presque hardiment que je posai la main sur l'anneau de la porte.

— Un moment, me dit mon guide en m'observant, êtes-vous bien sûr de n'avoir que des intentions honnêtes à l'égard de Marie-Georges?

— Oh! certainement, les intentions les plus honnêtes!

— Alors, c'est bien! murmura-t-il, qu'il entre; ça en fera un de plus!

J'allais lui demander compte de ses mystérieuses paroles, quand la porte s'ouvrit. Sans me donner le temps de me reconnaître, l'ouvrier me poussa dans une chambre, où trois individus étaient à table.

— Voilà notre amoureux! dit mon guide en me présentant à ces trois hommes, qu'à première vue, la peur me fit trouver effrayants.

Ne doutant plus que je ne fusse tombé dans un piége, je voulus rétrograder, mais celui qui m'avait amené me barra le chemin. Voyant alors que le meilleur pour moi était de faire bonne contenance, j'assurai ma voix et je dis :

— Vous avez voulu abuser de la bonne foi d'un jeune homme pour le conduire je ne sais chez qui : ce n'est pas bien. Si vous avez maintenant la prétention de me retenir ici malgré moi, je vous jure que vous n'y parviendrez pas. Non, repris-je avec une attitude martiale, fussiez-vous dix, vous n'y parviendrez pas!

— N'est-ce pas vous qui avez écrit ceci à Marie-Georges? me dit le plus âgé des quatre inconnus, en me présentant ma lettre.

— Oui, répondis-je, mais je vous jure, et certes ce n'est pas la peur qui m'arrache ce serment, je vous jure sur mon Dieu et sur ma

bonne mère, que je n'ai pas voulu l'offenser. Sans le hasard d'une rencontre à la porte de cette maison, jamais peut-être elle n'aurait reçu ma lettre.

— Eh! qui parle d'offense? me dit celui qui, la veille, s'était chargé de mon message; il ne s'agit que de savoir, oui ou non, si vous aimez Marie-Georges.

— Eh ! si je ne l'aimais pas, est-ce que je serais ici?

— Eh bien! alors, tu es des nôtres, reprirent ensemble les convives, car nous l'aimons tous!

Je les regardai avec surprise; mais peu à peu, ma frayeur se dissipant, je finis par m'apercevoir qu'ils n'avaient pas de si mauvais visages que je l'avais cru d'abord. Après quelques questions sur ma famille, sur mon état et sur mes espérances, auxquelles je répondis amplement, ils me montrèrent la table en me disant qu'un couvert avait été mis tout exprès pour moi. Je

voulus, malgré la franchise de l'invitation, me défendre de l'accepter; mais à toutes les excuses que la discrétion m'inspira, ils répondirent par les plus pressantes sollicitations. Enfin, pour me décider à me mettre à table, l'un d'eux finit par me dire que, puisque je payais le souper, il était juste que j'en prisse ma part.

— Comment j'ai payé le souper? m'écriai-je avec une sorte d'inquiétude.

— Mais sans doute, et l'écu de six livres d'hier, croyez-vous donc, jeune homme, que nous aurions voulu le manger sans vous?

Je crus alors deviner de quelle sorte de plaisanterie j'avais été dupe; il devint bientôt évident pour moi que le malin ouvrier ne s'était chargé de ma lettre qu'afin d'en faire un sujet de raillerie entre lui et de joyeux compagnons du voisinage, comme aussi qu'il n'avait accepté mon écu de six livres que pour avoir l'occasion de faire gaiement avec ceux-ci un bon repas qui ne coutât rien.

— C'est fort bien, citoyens! leur dis-je ; vous avez voulu rire et souper aux dépens d'un jeune nigaud, et lui apprendre en même temps à ne pas se fier une autre fois à l'obligeance du premier venu. Je vous remercie de la leçon; il est heureux pour moi qu'elle me soit donnée si gaiement. Mais, continuai-je, pour vous prouver que je suis un aussi bon garçon que vous, je vais sans façon me mettre à table, et nous boirons, si vous le permettez, à la santé de cette gentille Marie-Georges, qui, je le présume du moins, ne se doute guère que je suis ici pour elle.

Le ton aisé que je pris pour dire cela mit mes amphitryons en bonne humeur; et, quoiqu'ils ne convinssent pas absolument du mauvais tour qu'ils avaient voulu me jouer, ils se défendirent si faiblement que je leur fis sincèrement honneur d'une ruse dont, grâce à ma gaieté naturelle, j'avais bien plutôt l'air d'être complice que victime.

Au moment où je riais franchement avec eux

de la simplicité d'un pauvre garçon qui, pour débuter en amour, s'abandonne à la première amitié de rencontre qui veut bien lui servir de point d'appui; à ce moment, ai-je dit, le cordon de la porte fut tiré, et je vis entrer dans la chambre ma charmante brune de la rue Batave.

Je restai frappé de saisissement : j'avais cessé de me croire chez elle. A mon aspect, Marie-Georges éprouva une visible émotion de surprise; car, du premier coup d'œil, elle me reconnut pour son embrasseur de la surveille.

— Comment! monsieur est donc de votre connaissance? demanda-t-elle en promenant autour de la table un regard d'inquiétude.

Cette question me prouva qu'on ne lui avait pas parlé de ma lettre.

— Et pourquoi ne serait-il pas de notre connaissance? dit l'un des convives, il est bien de la tienne!

Elle rougit, je voulus l'excuser; mais ce tutoiement que je venais d'entendre me troublait l'esprit, ma langue s'embarrassa. La jeune fille prit alors la parole pour expliquer notre singulière rencontre dans la rue Batave, et, voulant justifier la hardiesse de sa démarche auprès d'un inconnu, elle nous avoua ingenument qu'ayant elle-même imposé, pour pénitence, à ses jeunes compagnes, d'embrasser la première personne qui passerait dans la rue, elle avait été prise au piége qu'elle voulait tendre aux autres.

— Encore, ajouta-t-elle, comme c'est monsieur qui m'a embrassée, Aglaé prétendait que cela ne devait pas compter.

— Oh! si fait cela compte!... cela compte pour moi, du moins, répliquai-je, enhardi par le ton de gaieté que la conversation semblait vouloir prendre.

J'eus grand tort de parler si clairement; car à peine avais-je dit ces mots, qu'elle nous souhaita bon appétit et bonsoir; puis elle fit

quelques pas vers la porte d'une pièce voisine.

— Eh bien ! est-ce qu'on n'embrasse pas les amis, ce soir? dit un des camarades de la chambrée en rapppelant Marie-Georges.

— C'est juste, répliqua celle-ci. Et, d'un air dégagé, elle revint sur ses pas; puis donna à chacun des convives un bon baiser bien sonore.

Comme elle allait ainsi de l'un à l'autre, moi je la regardais faire en me mordant les lèvres, je me sentais rougir, je baissais les yeux. J'étais embarrassé de ma contenance et jaloux de tant de marques d'affection dont pas une n'était pour moi, je jetais à la dérobée un coup d'œil du côté de la jolie brune, et je me disais :

— Si mon tour pouvait venir?

Elle s'arrêta juste au quatrième baiser, et j'en fus pour ma folle lueur d'espérance; car elle partit aussitôt après en me faisant une révé-

rence que je trouvai plutôt moqueuse que polie.

— Comme elle vous aime! dis-je, non sans une secrète émotion de dépit, aux fêteurs de mon écu de six livres.

— Et si vous saviez comme elle mérite d'être aimée! s'écria l'un d'eux; les autres firent chorus.

— J'ai supposé qu'il en devait être ainsi de mademoiselle Marie-Georges, répliquai-je, depuis le premier instant où je l'ai connue; quant à pouvoir l'apprécier ce qu'elle vaut, c'est beaucoup plus difficile pour moi, puisque je ne sais rien d'elle, sinon qu'elle a une de ces bonnes physionomies qui vous disent: —Aimez-moi de confiance, vous ne vous en repentirez pas. — Et comme je suis un garçon naïf, vous avez pu vous en apercevoir, j'ai cru tout bonnement que son cœur tiendrait les promesses de son joli visage, et voilà pourquoi j'ai été assez hardi pour lui écrire hier.

— Écoutez, continua celui qui m'avait amené,

si à première vue vous ne m'aviez pas paru un bon garçon, vous seriez peut-être à vous repentir d'avoir voulu tourner autour de Marie-Georges : mais comme j'ai bien vu tout de suite que vous aviez des sentiments honnêtes, je me suis dit : C'est peut-être un mari pour elle, que le hasard nous envoie ! Ce n'est pas à nous qu'il appartient de décourager personne, ni de gêner les inclinations de la petite ; mais, voyez-vous ? dans le cas où nous nous serions trompés sur votre compte, nous sommes là quatre surveillants susceptibles de donner à messieurs les godelureaux un peu de fil à retordre.

— Oui, il faut marcher droit avec nous sur cet article-là ! reprit un autre.

— Je crois bien ! dit un troisième ; tel que vous nous voyez, nous nous ferions écharper pour elle s'il le fallait.

— Eh bien ! et moi, croyez-vous donc que je ne serais pas capable d'en faire autant ! repris-je avec feu.

— Vrai ? Alors vous méritez de savoir pourquoi elle nous est si chère, ajouta mon ami de la veille.

Et, sans plus de préparation, il commença à peu près en ces termes (1) :

---

(1) Il se peut, dans le cours du récit qui va suivre, que notre mémoire, parfois incertaine, ne nous permette pas toujours de reproduire textuellement le langage du narrateur; mais, comme nous nous attacherons, du moins, à traduire ses sentiments avec une scrupuleuse fidélité, ce sont les expressions seules qui auront changé en passant sous notre plume.

MARIE-GEORGES.

I.

« Au dernier étage d'une maison de la place Baudoyer, à Paris, il y a un long corridor noir, percé d'étroites mansardes qui servent d'abri à quelques-unes des plus pauvres familles de ce bruyant quartier.

» Ces petites chambres, basses et lézardées,

sont éclairées par un triste jour de souffrance, où, quelquefois et comme par raillerie, vient s'égarer un rayon du soleil.

» Il est vrai que cette rare et moqueuse lumière ne peut guère réchauffer qu'une pâle et maigre fleur, altérée d'air, de terre et d'eau, comme la furtive clarté ne réjouit, non plus, que les yeux du chat solitaire ou du serin prisonnier, seuls commensaux, durant le jour, de ces pauvres mansardes.

» Quant aux autres habitants du corridor, hommes et femmes de journée, ils se lèvent d'ordinaire avec l'aube, et sortent alors de chez eux où ils ne rentrent plus que longtemps après la nuit tombée.

» Jamais donc, ou presque jamais, aucune voix humaine ne se fait entendre à l'étage supérieur de cette maison pendant les jours ouvrables, à moins que ce ne soit pour exhaler la plainte que les souffrances physiques arrachent à quelque laborieux travailleur, retenu malgré lui sur son grabat; ou bien encore, pour mur-

murer ces énergiques paroles du désespoir, que la misère provoque au temps de la morte saison des ateliers.

» Un jour, vers l'heure de midi, à ce moment où le silence et la solitude règnent seuls dans les mansardes, un jeune homme de dix-neuf ou vingt ans, en costume d'ouvrier, les bras nus, le tablier de toile relevé et roulé autour de la ceinture, retenait son haleine, écoutait avec inquiétude, et marchait à pas discrets le long du corridor noir.

» D'instant en instant, par un invincible sentiment de curiosité, qui le rendait pâle et le faisait trembler du frisson de la fièvre, le jeune ouvrier s'arrêtait devant la porte de l'une des mansardes, il avançait résolument la main vers la clef restée dans la serrure ; mais son effort de courage ne pouvait aller plus loin ; car à peine avait-il senti sous ses doigts le froid de l'anneau de fer, qu'il retirait vivement sa main et la laissait retomber sans avoir eu la force de faire tourner la clef.

» Alors, clouant son oreille à cette porte, il essayait de saisir au passage quelques-unes des paroles prononcées sourdement par des voix différentes, auxquelles les vagissements d'un tout petit enfant se mêlaient par intervalle.

» L'ouvrier restait là, attentif et courbé devant la porte, et puis, à chaque mot qui arrivait jusqu'à lui, sa poitrine haletait comme soulevée par une agitation contre laquelle il épuisait, mais en vain, toutes les forces de sa volonté. Pour maîtriser cette agitation, il se fermait la bouche avec le poing; de l'autre main, il se meurtrissait la poitrine sous ses doigts convulsivement crispés, croyant sans doute ralentir, par cette douloureuse pression, les battements trop précipités de son cœur; et, lorsqu'enfin il sentait que ses soupirs assez longtemps comprimés allaient faire explosion, l'écouteur s'éloignait rapidement, il gagnait la première marche, où, appuyé sur la rampe vermoulue, il donnait un libre cours à la somme d'émotions qu'il avait silencieusement amassée.

» Par dix fois il recommença ce manége ; dix fois il revint de l'escalier à la mansarde avec la ferme résolution d'en franchir le seuil, et dix fois cette résolution se brisa devant la porte, bien qu'il n'eût qu'à la pousser légèrement pour l'ouvrir, tant elle était mal close.

» Comme il revenait encore s'asseoir sur l'escalier, le jeune homme, indigné de sa faiblesse, passa la main sur ses joues pour essuyer la trace de deux grosses larmes qui lui brûlaient les yeux ; alors se frappant le front, il se dit :

» — Au fait ! je n'ai ni tué, ni volé ; de quoi suis-je donc coupable ?

» Il arrive presque toujours qu'on n'interroge si hardiment sa conscience, que parce qu'on espère bien qu'elle ne répondra pas ; lui aussi, il avait compté sur le silence de la sienne ; il s'était singulièrement trompé cependant ! A peine achevait-il de s'adresser cette question, que la voix intérieure lui répondit :

» — Sans doute, tu peux croire que tu n'as ni

tué ni volé, mais ne te hâte pas pourtant de t'absoudre ; car je vais te dire, moi, de quoi tu es coupable.

» Lui, les coudes appuyés sur ses genoux, le front caché dans ses mains, écoutait en frémissant la voix secrète qui continua à murmurer :

« — Enfant, tu avais une mère si bonne, si indulgente, que tes vices, tout nombreux qu'ils étaient, ne pouvaient ni affaiblir son amour, ni lasser sa patience !

» Elle semblait n'avoir pris des leçons de maternité auprès de ses autres enfants que pour être tout à fait mère avec toi ; toi ! pour qui elle réunit en une seule part de tendresse toutes celles qu'elle devait à chacun de tes frères.

» Et vous étiez cinq frères, souviens-t'en : Georges, Hubert, Valentin, Joseph et toi, René !

» Les autres, envoyés tout jeunes dans les ateliers, accomplissaient avec fatigue leur journée

de travail ; mais toi, choyé, caressé, précieusement gardé à la maison, tu te sentais paresseux à l'âge où l'enfant de l'ouvrier doit apprendre à se tenir debout devant l'établi, et tu te disais malade, et ta mère, qui lisait juste dans ta pensée, te soignait pourtant, comme si tu avais eu une souffrance au lieu d'un vice.

» Le cœur de ton père pouvait s'aveugler sur la faiblesse maternelle, les yeux jaloux de tes frères ne devaient pas s'y tromper. Rappelle-toi ces querelles de tous les jours dont tu étais l'objet ; ces querelles que tu te plaisais à envenimer encore, en rapportant à ta mère désolée les expressions de haine que sa préférence pour toi arrachait à des enfants qui se croyaient frustrés d'une partie de leurs droits.

» Non, tes frères ne méritaient pas tous d'être également aimés ; mais le méritais-tu mieux que l'égoïste Hubert, que Valentin l'indocile que Joseph le sournois ?

» La lutte devint terrible ! si bien que tes frè-

res, toujours en guerre entre eux, se liguèrent une bonne fois pour te forcer à sortir de la maison. Leur complot échoua, et ceux-là qui n'avaient pu te chasser désertèrent.

» Cependant, il y en eut un qui ne suivit pas l'exemple que les autres lui donnaient; il resta, celui-là, non pas pour te disputer une part de l'amour maternel, mais pour être le soutien, le compagnon d'Étienne Dugrand, votre père.

» Et celui qui resta, ce fut Georges!

» Georges, l'aîné de vous tous; celui dont la raison solide et la voix puissante avaient si souvent fait rentrer dans le devoir ses frères indociles. Il vous inspirait le respect par la crainte, l'amour du travail par la menace; il vous menait durement, c'est vrai, mais il vous menait au bien!

» Resté seul, sous la dépendance de ce Georges, à qui votre mère elle-même obéissait, alors qu'elle savait si bien résister aux volontés de son mari, il te fallut aussi accepter un métier; tout

devoir t'était pénible ; mais n'osant pas te révolter ouvertement contre la volonté souveraine de Georges, tu allais, grand enfant, pleurer sur les genoux de ta mère. Celle-ci, émue de tes feintes larmes, te disait : Repose-toi encore aujourd'hui ; demain le courage te viendra peut-être!... Et pour tromper Georges et ton père, la pauvre femme économisait, sur le gain si modique de ses journées, le prix présumé de ton travail de la semaine.

» As-tu bien calculé tous ses sacrifices? lui tenais-tu compte de ses veilles prolongées? des privations qu'elle s'imposait? et surtout des moments d'angoisse qu'elle éprouvait, lorsque Georges, t'interrogeant sur l'emploi de ton temps à l'atelier, tu balbutiais des paroles menteuses, qu'elle essayait, avec une voix tremblante, de couvrir d'un vernis de vraisemblance.

» — Mère ! mère ! disait Georges en secouant la tête d'un air d'incrédulité, René veut nous tromper, vous et moi, ou bien vous me trompez tous les deux.

» Sais-tu bien ce que doit coûter à une mère le soupçon de mensonge que son fils fait peser sur elle? la tienne souffrit tout avec résignation ; car elle espérait rencontrer dans ton cœur reconnaissant un refuge contre sa propre conscience qui l'accusait de faiblesse pour toi, et qui lui disait, mais trop tard, hélas :

» — Tu devais les mêmes soins à chacun de tes enfants ; c'est un juste sentiment de jalousie qui les éloigne de toi !

» Eh bien ! René; ce cœur sur lequel elle était si fort en droit de compter, ce cœur lui fut fermé ! Tu partis, ingrat ! tu l'abandonnas, parce que, fatigué toi-même de ton oisiveté, il fallait que tu la retrempasses dans les vices.

» Si ton frère Georges n'eût pas été là pour rappeler à ta mère abandonnée qu'elle avait encore des enfants en ce monde, elle se serait vue seule après ton départ ; oui, seule, comme l'orpheline qui pleure ceux qu'elle ne doit plus revoir, dans une maison maudite de Dieu, et

sur laquelle le voile lugubre de la peste a flotté !

» Et depuis le jour de ta disparition, livré à la débauche, à cette vie de paresse active, où l'adresse au jeu sauve seule de la nécessité d'un crime, es-tu venu une seule fois demander aux voisins de ta mère comment elle supportait ton absence ?

» Quelqu'un t'a dit que, durant les premiers jours de ta fuite, la faible femme, doutant encore de ton ingratitude, allait religieusement interroger l'humide vitrage qui éclaire les cadavres rangés sur les dalles de la Morgue ; et tu as souri ! comme si c'était une plaisante chose que de torturer ainsi le cœur d'une mère ! et tu n'as pas songé à la rassurer sur ton sort ; car alors tu n'étais plus à toi et tu n'avais pas encore appartenu au remords ; mais le torrent t'entraînait ; mais tu jouais avec bonheur : les vagabonds t'admiraient, les plus forts te nommaient le plus brave ; tu leur résistais dans la lutte, et tu tombais le dernier dans une orgie !

» René, tu es plus qu'un mauvais sujet, tu fus un mauvais fils !

» Tu n'as pas volé, dis-tu? et quel nom donneras-tu au larcin de cette part d'amour maternel que tu fis à tes frères? toi indigne !

» Tu n'as pas tué, dis-tu? mais pour te croire innocent d'un meurtre, tu ne sais donc pas que chaque faute dont un fils se rend coupable abrége de quelques jours l'existence de sa mère? et la tienne se meurt !

» Oseras-tu, maintenant qu'elle est veuve de son mari et de tes frères, oseras-tu te présenter à ses yeux? Que pourrais-tu lui dire aujourd'hui, toi qui n'as pas eu une consolation à lui donner quand le plus fatal événement la priva d'un seul coup de ses uniques soutiens dans ce monde : ton frère Georges et ton père?

» A ce dernier reproche de sa conscience, René releva la tête comme pour répondre :

» — Du moins j'ai rempli mon devoir envers ceux-là !

» En effet, un jour, il y avait deux mois de cela, on avait aperçu René suivant de loin deux chars qui roulaient au champ du repos les corps brisés de deux ouvriers couvreurs : Étienne et Georges Dugrand.

» Ils étaient tombés tous deux du même bâtiment, et tous deux aussi avaient été tués du même coup, presque sur la même place : le père, parce qu'il venait d'être pris d'un subit étourdissement; le fils, parce qu'il avait voulu préserver son père de la terrible chute.

» Pendant la cérémonie de l'inhumation, René s'était tenu caché derrière une tombe. Aussitôt après le départ des compagnons qui formaient le cortége, il se montra au concierge et lui donna tout ce qu'il possédait d'argent ce jour-là, pour qu'une croix de bois marquât la place où l'on venait d'ensevelir un bon père et un bon fils.

» Enfin ce berceau, si habilement travaillé, qui, quelques jours après, protégeait la simple croix au pied de laquelle la veuve du couvreur

était venue s'agenouiller, n'était-ce pas aussi l'ouvrage de René le vagabond?

» Il ne fallait rien moins que ce triste, mais bon souvenir, pour donner au coupable enfant la force de quitter encore une fois la place qu'il occupait sur l'escalier, et pour lui inspirer la pensée d'essayer de nouveau son courage. Il se leva; mais à peine avait-il fait quelques pas dans le corridor que sa conscience toujours en éveil lui cria :

» — Tu n'as pas mérité ton pardon! Éloigne-toi, fils ingrat; ta mère t'oublie peut-être; ne ranime pas ses souvenirs par ta présence... Prie Dieu pour qu'elle t'oublie à l'heure de sa mort... Si elle allait te maudire!

» Il s'arrêta, frappé d'incertitude, et se mit à pleurer? »

— Or, ce vaurien de René dont je vous parle, me dit l'ouvrier en interrompant tout à coup son récit, ce scélérat d'enfant qui ne se sentait pas digne de voir mourir sa mère : c'était moi!

oui, moi, mon brave jeune homme! Mais, vous le voyez, reprit-il, je voudrais continuer que cela me serait impossible à présent, le souvenir de la pauvre femme qui n'est plus me cause encore tant d'émotion que je sens la voix me manquer. »

Alors, s'adressant à un de ses trois voisins, il le pria de prendre la parole. Celui-ci acheva de vider son verre, et réclama de nous tous attention et silence.

Il n'était nullement besoin d'appeler mon intérêt sur cette triste histoire qui, dès son début, m'avait enlevé à mes illusions d'amour pour me faire assister à un spectacle de mort. Étourdi de la brusque et sincère confession que René venait de me faire, je me trouvai tout prêt à entendre le reste du récit. Tandis que l'autre convive se préparait à parler, je me demandais quel rapport pouvait exister entre le fils du couvreur et ma gentille amie. Attendons, me dis-je, l'avenir nous le révélera.

« La mansarde ou René avait tant de fois essayé de pénétrer, me dit l'autre, était si incom-

plétement meublée, que trois visiteurs n'avaient pu y trouver que deux chaises, et qu'un seul et même grabat servait à la fois de lit de douleurs à une pauvre femme qui se mourait, et de berceau à son jeune enfant endormi.

» Cette profonde misère de la veuve du couvreur provenait, non-seulement d'une mauvaise année pour les ouvriers en bâtiment, mais encore des dépenses extraordinaires nécessitées par une longue maladie dont le père Dugrand relevait à peine, lorsque, voulant profiter de la reprise des travaux, il se remit imprudemment à l'ouvrage ; c'est là ce qui amena le déplorable événement que nous savons.

» Georges avait eu le pressentiment de ce malheur, car il avait dit à son père en le voyant monter sur les toits :

» — Vous n'êtes pas raisonnable, père, votre pied n'est pas encore assez sûr, vos jambes sont faibles, votre tête ne vaut guère mieux que le reste, et un étourdissement a sitôt fait d'envoyer son homme dans la rue !

» Étienne Dugrand ne voulut pas écouter les conseils de Georges. Ce qui le rendait si impatient de s'essayer au travail, c'était le désir qu'il avait de réparer les brêches faites au mobilier du ménage par sa convalescence prolongée, et, de plus, l'inquiétude que lui causait l'état de grossesse de Marie, sa femme.

» Après avoir successivement donné quatre fils à son époux et les avoir vus devenir grands garçons, on peut même dire qu'ils étaient maintenant des hommes, madame Dugrand, parvenue à l'âge de quarante-cinq ans, ne soupçonnait guère que sa famille dût s'augmenter encore, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle allait être mère pour la cinquième fois.

» Vous comprenez maintenant d'où provenait l'effort de courage du brave couvreur. Il se remit donc à la besogne. Mais ce que Georges avait prévu arriva : la tête tourna au pauvre convalescent, et le bon fils, qui voulait garantir son père d'une chute mortelle, se fendit le crâne sur le pavé.

» Ainsi Marie Dugrand se trouva privée en même temps de ses uniques appuis; quant à ses autres enfants, la pauvre mère croyait ne jamais les revoir.

» Cependant, bien que séparés et par le caractère et par la distance, trois des quatre fils de la veuve : Hubert, Joseph et Valentin, apprirent l'horrible accident qui leur mettait un double crêpe au chapeau, un double deuil dans le cœur. Le même jour ils se rencontrèrent dans la mansarde de la place Baudoyer. C'était sept semaines environ après la mort d'Étienne et de Georges Dugrand, et deux jours après la naissance de leur sœur.

» En se revoyant auprès de la mourante, ils se regardèrent tous trois sans se parler, comme des gens étrangers l'un à l'autre et qu'un accident a par hasard réunis sur le même point.

» Marie Dugrand, instruite par leur passé et soupçonnant bien que l'avenir ne les rendrait pas meilleurs l'un pour l'autre, les ayant fait approcher de son lit, leur dit :

» — Je meurs avec le regret de vous savoir désunis; je n'exige pas de vous que vous vous aimiez quand je n'y serai plus, je sais bien que cela vous est impossible, mais, au moins, ne vous nuisez pas trop l'un l'autre, mes enfants. Par respect pour ma mémoire, faites-vous le moins de mal que vous pourrez. Ah! si mon pauvre Georges vivait, dit-elle en se soulevant comme pour voir son enfant endormi, oui, s'il vivait, je n'aurais pas le chagrin de laisser seule en ce monde cette chère petite créature que le bon Dieu aurait bien dû ne pas me donner, lui qui savait que je devais mourir!

» Elle se reposa un moment de l'effort qu'il lui avait fallu faire pour prononcer ce peu de paroles; après quoi elle sortit du lit ses deux bras maigres, et qui étaient déjà de couleur terreuse.

» — Bon Dieu, s'écria-t-elle, s'ils voulaient s'aimer, comme je les bénirais!

» En ce moment, celui des trois spectateurs

de cette scène de mort qui avait su retenir le mieux son émotion regarda les deux autres, et les voyant pâlir, il se sentit honteux de sa force d'âme menteuse. Les larmes que ceux-ci laissaient franchement couler encouragèrent les siennes; il tendit les deux mains à ses frères; puis, par un de ces bons mouvements qui révèlent à l'homme sa dignité de créature sensible, ils se précipitèrent à genoux devant le lit de la mourante, et, une fois là, ils retrouvèrent spontanément dans leur mémoire assez de lambeaux d'une prière oubliée, pour mériter la bénédiction que la pauvre femme, hélas! ne pouvait plus leur donner.

» Cependant une faible lueur éclaira pour un moment les yeux de la mourante; elle vit ses enfants dans l'attitude du désespoir, et, consolée, je veux le croire, par leurs regrets, Marie Dugrand passa sans agonie de ce monde, dont elle avait connu toutes les misères, dans un monde meilleur.

» L'enfant dormait toujours.

» Comme les trois fils, en relevant la tête vers le lit, virent que le visage de leur mère était livide, que ses yeux étaient creux et fixes, que sa bouche était sans haleine et sa poitrine muette, ils la jugèrent expirée, et s'écrièrent :

» — Morte! Notre mère est morte!

» — Ma mère est morte! répéta une voix venue du dehors.

» La porte, violemment poussée, s'ouvrit avec fracas, et René, le visage bouleversé, les cheveux en désordre, fit trois pas dans la mansarde; mais il s'arrêta court devant le lit; on eût dit qu'une force supérieure venait de le clouer là.

» Alors tout son corps trembla, ses dents claquèrent, ses lèvres s'entr'ouvrirent sans qu'il pût parler; enfin, un son rauque, criant dans sa gorge, ouvrit un passage à ses sanglots, et le jeune ouvrier put s'abandonner à l'énergie de sa douleur.

» Il roula au pied du lit de Marie en se tordant les bras.

» A l'arrivée soudaine de René, ses frères avaient été frappés de surprise; car plusieurs fois, depuis deux heures, ils s'étaient dit :

» — Non, le vagabond ne viendra pas; il est trop bien occupé de ses plaisirs pour avoir le temps de venir voir mourir sa mère !

» D'abord, il y eut comme un cri de réprobation à son entrée; mais quand les trois orphelins virent leur frère dans un état de désespoir qui tenait presque de la folie, ils songèrent à le relever et à calmer sa violente agitation.

» — Allons, allons, dit Hubert, un peu de calme et de raison, si c'est possible... Certainement, nous venons de faire là une grande perte; mais, enfin, nous ne sommes plus des enfants, et l'homme doit avoir assez de force pour résister à de pareils coups.

» — Oui, l'homme, répondit René, mais le

fils!... Est-ce qu'on est jamais un homme pour sa mère!

» — Il est bien temps de gémir, reprit Joseph; ce n'est pas à présent qu'il fallait arriver : il y a deux heures que nous sommes là, nous!

» — Il y a six heures que j'y suis, moi! riposta encore René; oui, voilà six heures que je me cache; car je savais bien que je ne pouvais plus la revoir que morte; autrement elle m'eût chassé!

» — Et peut-être n'aurait-elle pas eu si grand tort, continua Joseph.

» — Est-ce que je vous dis que je ne suis pas coupable, répliqua l'ouvrier. Mais si j'ai le droit de me faire des reproches, je ne vous le donne pas, à vous autres!

» En disant cela, il toisa Joseph avec un regard furieux, comme au temps de leurs discordes de famille.

» — Eh oui, sacrebleu! dit Valentin, en faisant

résonner son sabre de dragon sur le carreau de la mansarde, René a raison; il a agi avec notre mère comme un gredin, c'est connu; mais personne ici n'a le droit de le lui dire!

» Et il se plaça entre les deux frères, craignant peut-être que la querelle ne s'engageât violente comme autrefois : image de cette fraternité de Caïn, où les liens du sang ne sont qu'une barrière de moins entre deux ennemis.

» Mais les paroles amères de Joseph n'avaient fait que glisser sur le cœur de René; toutes ses pensées étaient pour sa mère. Aussi, à peine se fut-il remis de son émotion, qu'il retourna s'agenouiller devant le lit.

» Vous savez déjà que Valentin était soldat. Il s'était engagé par dépit et continuait par goût le métier de dragon. Estimé de ses camarades, attendu qu'il ne boudait jamais contre un coup de sabre à donner ou à recevoir, Valentin possédait encore l'amitié de ses chefs, qui l'envoyaient régulièrement un mois sur deux à la salle de police, vu la docilité de son caractère.

» Pour Hubert, grand et robuste garçon de vingt-sept ans, sa blouse de toile bleue qui recouvrait ses vêtements de velours; ses longues guêtres de peau qui, partant de la hauteur des genoux, descendaient jusque sur ses gros souliers solidement diamantés de clous à la semelle; enfin, la balle de toile bise et le lourd bâton de cornouiller qu'il avait déposés derrière la porte en entrant, indiquaient suffisamment sa profession de marchand forain.

» Quant à Joseph, des dispositions heureuses pour l'étude l'avaient fait prendre en affection par un vieil avocat, rusé faiseur d'affaires, qui s'était chargé de son éducation. Joseph travaillait du matin au soir, et l'ancien du palais, pour reconnaître son zèle, le nourrissait maigrement et le gratifiait de temps en temps de vieux habits noirs qui n'étaient ni à la mode du jour, ni à la taille du jeune clerc.

» René se tenait toujours dans sa posture humiliée, appelant encore sa mère, qui ne devait

plus lui répondre, quand un faible cri se fit entendre au pied du lit.

» Les quatre fils de Marie Dugrand se regardèrent avec stupeur, comme si ce cri d'un enfant les eût rappelés à un souvenir effacé de leur mémoire.

» — Et notre sœur? dit René; car elle est aussi de la famille, celle-là.

» — C'est vrai, murmurent les autres, nous sommes cinq orphelins ici!

» — Que va-t-elle devenir? reprit Hubert; au moins si la pauvre défunte laissait après elle une fille de notre âge, à peu près, elle pourrait servir de mère à l'enfant.

» —Ou si Georges vivait, continua Valentin, il en prendrait soin, lui!

» — Cependant, objecta Joseph, il faudrait pourvoir à son existence.

» La porte s'ouvrit.

» — Sa mère y a pourvu, dit une femme âgée en entrant dans la mansarde.

» — Les fils de Marie reconnurent Gervaise Perrot, leur vieille voisine d'autrefois, qui avait conservé des relations d'amitié avec la veuve du couvreur.

» — Je le vois bien, dit Gervaise arrêtant un regard douloureux sur le lit de la morte, j'arrive trop tard pour apprendre à la pauvre chère femme que sa commission sera bien faite ; mais je n'ai reçu sa lettre que ce matin, et à mon âge on ne va pas vite dans les rues. C'est égal, je ne quitterai pas la voisine sans l'avoir embrassée encore une fois.

» — Vous avez une lettre de notre mère? dit René en se relevant avec précipitation ; voyons-la !... Oh ! je vous en prie, voyons-la !

» Gervaise hocha la tête et haussa les épaules en signe de pitié ; puis elle tira lentement, de

dessous son mouchoir de cou, un papier soigneusement plié.

» — Tenez, bon sujet! dit-elle d'un ton tristement moqueur, en présentant la lettre à René, voilà le testament de votre mère : soyez tranquille, vous n'y êtes pas oublié!

» René baissa les yeux, pâlit et s'appuya sur le dos d'une chaise; car ses jambes ne le soutenaient plus.

» — Lis donc, cela nous regarde tous, dit Hubert, voyant que René froissait involontairement la lettre et la tenait appuyée sur ses lèvres.

» Enfin, il la déplia cette lettre, et tandis que ses frères se rapprochaient de lui, pour suivre des yeux la lecture qu'il essayait de faire à haute voix, la vieille voisine s'étant avancée vers le lit, posa d'abord religieusement ses lèvres sur le front glacé de la morte, et la considéra avec attendrissement; puis elle mit ses lunettes, s'approcha de l'enfant, le prit dans ses bras et murmura :

» — Quel dommage de porter une si belle petite fille à l'hospice !... Mais c'est un meurtre !

» — A l'hospice ! s'écria Valentin, et qui a dit cela ?

» — Lisez ! lisez ! répondit Catherine, si vous ne me croyez pas ; vous verrez bien que c'est la dernière intention de la voisine.

» Les frères se rapprochèrent encore, et, comme les larmes qui roulaient dans les yeux de René lui troublaient la vue, et faisaient trembler sa voix, il remit la lettre entre les mains de Joseph ; celui-ci, qui se flattait d'être, plus que les autres, maître de ses émotions, lut assez peu distinctement ce qui suit :

« Ma bonne vieille voisine,

» Dieu m'appelle à lui dans un bien cruel
» moment ; il m'a repris mon Georges, sans
» doute pour le récompenser de ses mérites ;

» mais il me force à laisser sur la terre des
» frères en désaccord, et une orpheline sans
» appui !

» S'il y avait entre mes fils le plus faible lien
» d'amitié, je leur dirais : Voilà votre sœur ! je
» vous la confie, prenez-en bien soin, et ma
» bénédiction vous suivra partout. Mais je sais
» qu'avec eux ma fille serait malheureuse ; aussi
» je ne la leur donne pas.

» Quand je ne serai plus, vous viendrez pren-
» dre l'enfant, l'unique de tous les miens qui
» sentira un jour le regret de ma perte, parce
» qu'elle seule a encore besoin de mes soins.
» Vous l'envelopperez bien dans mon grand
» châle de deuil, et vous la porterez à l'hospice
» des orphelins. La charité publique lui tiendra
» lieu de sa mère ; mais elle ne la remplacera
» pas !... Est-ce possible autrement? Ils en ont
» tant à aimer là-bas... Et moi je n'avais plus
» qu'elle !

» Si, un jour à venir, quelqu'un de ses frères

» a la bonne pensée de faire quelque chose pour
» elle, qu'il le fasse; mon cœur l'en remercie d'a-
» vance. Adieu, voisine! je n'ai pas la force d'en
» écrire plus long... Je souffre bien, allez, de mou-
» rir seule, comme une abandonnée!... Si vous
» rencontrez mes enfants quelque part, ou s'ils
» s'informent de moi, tâchez de leur faire savoir
» que je ne suis pas morte sans les bénir; dites
» à René que je lui pardonne. »

» La lecture de cette sainte lettre fut suivie d'un long moment de silence. Chacun des frères voulait parler, et pas un des quatre ne trouvait la force de prononcer le premier mot. Ils étudiaient mutuellement leurs pensées dans leurs yeux; mais, encore incertains l'un l'autre de ce qui se passait dans leurs âmes, ils restaient muets et pensifs, et ne croyaient pas s'être devinés, alors que, pour la première fois cependant, ils s'entendaient vraiment bien.

» Gervaise Perrot, non moins émue que les fils

de Marie, pencha la petite fille vers sa mère en lui disant :

» — Tiens, pauvre cher ange, regarde-la bien pour la dernière fois... C'est ta mère, vois-tu? Ta mère qui te manque dès aujourd'hui, et qui te manquera toujours. Bien sûr que tu ne me sourirais pas comme tu fais maintenant, si tu pouvais comprendre tout ce que tu perds... Allons, baise-la, dis-lui adieu, car tu ne dois plus la revoir !

» La voix de Gervaise cessa de se faire entendre ; mais chacune de ses paroles vibrait, ainsi qu'un murmure de la conscience, dans le cœur des frères silencieux.

» Enfin René parla.

» — Non, non, dit-il, ma sœur n'ira pas à l'hôpital !

» Hubert, Joseph et Valentin se regardèrent et tressaillirent. Gervaise, qui, dans ce moment,

enveloppait l'enfant dans le châle de deuil, s'arrêta, muette d'étonnement.

» — Mère! continua René en s'avançant vers le lit; mère! tu ne peux plus m'entendre; mais je te jure, à toi qui es maintenant devant Dieu, d'aimer ma sœur comme tu méritais d'être aimée, de la protéger comme tu me protégeas toi-même. Tout ce que je te dois, je le lui paierai : je ne fus qu'un ingrat envers toi; je te serai reconnaissant en elle. J'ai craint le travail, je le chercherai; j'ai aimé le jeu, la débauche, je les fuirai. J'ai un état, il ne m'a manqué qu'une occasion pour avoir du courage. J'en aurai! On disait partout : René ne sera jamais qu'un vagabond! je prouverai qu'il y a en moi l'étoffe d'un honnête homme, et puisque tu m'as pardonné d'avance, je te promets ici de mériter mon pardon.

» — Bien parlé! dit Valentin; eh! oui, très-bien parlé! continua-t-il en toisant Joseph et son frère le porte-balle, qui s'interrogeaient en-

core du regard. La paie du soldat n'est pas forte, ajouta le dragon; mais on peut monter en grade, et j'y monterai, tonnerre du diable! rien que pour payer ma part de la bonne action de René.

» — Ah! çà, croyez-vous tous les deux valoir mieux que moi? repris-je enfin, moi qui vous parle, car Hubert le porte-balle, c'est moi, mon ami. Alors, mettant toute fausse honte et tout lâche calcul de côté, je continuai : Si vous vous êtes flatté d'avoir l'enfant à vous seul, je vous prouverai bien que je suis de la famille aussi... Oui, petite sœur, dis-je en la prenant dans mes bras, je ne veux pas que tu leur doives tout et à moi rien; puisque la mère ne nous laisse que toi, il me faut ma part de l'héritage... S'il y a de mauvaises chances dans le commerce, il y a de bonnes veines aussi, et, je t'en réponds, tu ne connaîtras pas les unes et tu profiteras des autres.

» Joseph lui-même, entraîné par l'émotion générale, s'écria :

» — Je me joindrai à eux trois pour t'élever, pour te protéger, afin qu'il ne soit pas dit que des frères ont abandonné leur sœur, et qu'avec une famille elle a pu être orpheline!

» — Au nom de votre mère, ici présente, nous dit Gervaise Perrot, en soulevant le coin du drap qui nous cachait le visage tranquille de la morte, au nom de la voisine Dugrand, je vous renouvelle sa bénédiction; car vous êtes de dignes enfants; car vous êtes frères enfin!

» Transportée de joie, et cédant au mouvement d'attendrissement qui venait de s'emparer d'elle, la bonne vieille nous embrassa tous quatre, et parvint si bien à nous rapprocher que nous nous trouvâmes presque involontairement dans les bras l'un de l'autre, étonnés de sentir pour la première fois combien l'union est une douce chose. »

Ici Hubert cessa de parler, il regarda ses frères; car, bien qu'on ne m'eût pas dit encore que nos deux convives étaient ce Joseph et ce

Valentin dont il a été question dans ce qui précède, je devinai facilement que j'étais tombé au milieu de la famille de Marie-Georges, et que les baisers de celle-ci, qui m'avaient causé un ridicule mouvement de dépit, n'étaient qu'un témoignage bien innocent de l'amour fraternel. Hubert s'arrêta, ai-je dit, et sembla chercher dans les yeux de mes nouveaux amis quelques traces des larmes que le souvenir de leur pieux enthousiasme faisait couler des siens.

— Cela fut un bien beau jour, foi de Joseph! dit le troisième frère, hein? qu'en penses-tu, Valentin?

— Je pense, répliqua ce dernier, qu'on pourrait dire que c'était là une vraie fête de famille, s'il n'y avait pas eu ce lit de mort et cette forme humaine sous ce drap blanc, qui nous ramenaient sans cesse à cette malheureuse idée : c'est bien ce que nous faisons là ; mais c'est toujours un grand crime que de faire le bien trop tard.

— A propos, me demanda brusquement René, aimez-vous votre mère?

— Moi, si je l'aime! répondis-je avec vivacité; mais oui, sans doute, et la preuve, c'est qu'il n'y a pas plus de trois jours, j'aurais juré que jamais je ne pourrais aimer une autre personne autant qu'elle.

— Et maintenant? me dit Joseph, en m'adressant un malicieux sourire.

— Maintenant? répétai-je avec embarras, cela ne me paraît plus aussi impossible qu'il y a trois jours.

— Bien répondu! s'écria Hubert, on peut continuer l'histoire; à toi la parole, Valentin.

— Une minute! observa René, je crois que le vin va manquer.

En effet, la dernière bouteille était vide. Croyant qu'il était de mon devoir de me charger jusqu'à la fin des frais du souper, je fouillai

avec empressement dans la poche de mon gilet, et déjà mes doigts interrogeaient les deux ou trois pièces d'argent qui composaient mon petit trésor, quand Valentin m'arrêta :

— Halte là ! me dit-il, c'est nous que cela regarde à présent; le filleul de Matthieu Libois ne doit rien de plus aux fils d'Étienne Dugrand.

— Plaît-il? demandai-je avec étonnement, et comment savez-vous que mon parrain se nomme ainsi?

— Pardieu ! c'est vous-même qui nous l'avez dit tout à l'heure, quand nous vous avons interrogé sur votre famille et sur votre état.

— Vous avez bonne mémoire, répliquai-je.

— Dites donc, continua Hubert, que nous avons de bonnes raisons pour ne pas oublier le nom de l'ancien ouvrier de la rue de Charonne.

— Ah ! vous connaissez Matthieu Libois, et comment cela?

— N'embrouillons pas les histoires, interrompit René, il s'agit de notre petite sœur, voulez-vous, oui ou non, en entendre encore parler?

— Oh! tant que cela vous fera plaisir! m'écriai-je.

— Alors donc du vin et du silence! quand une chose aura été tirée au clair, nous passerons à l'autre, si toutefois il n'est pas trop tard ce soir.

René prit deux bouteilles vides et sortit. En un clin d'œil il fut de retour.

A peine avais-je eu le temps de revenir de la surprise que m'avait causé Valentin en parlant du vieil ami de ma famille, et de me féliciter du hasard qui me mettait, pour ainsi dire, en pays de connaissance, que, de nouveau, le vin frais coulait jusqu'à pleins bords dans nos verres. Nous bûmes, puis Valentin continua :

II.

« — Voilà qui va bien, mes enfants, nous dit Gervaise Perrot quand elle vit que vraiment nous nous embrassions de bonne amitié; mais, ajouta la digne femme, ce n'est pas le tout que de vous serrer ainsi cœur contre cœur, quoique ça soit déjà assez beau de votre part : il faut

songer maintenant aux devoirs que vous avez à remplir. Il y a ici, dit-elle alors, en nous montrant notre pauvre mère et sa chère petite fille, il y a ici deux saintes créatures du bon Dieu qui vous demandent, celle-ci un cercueil, celle-là une nourrice. Mais voyez-vous, mes amis, c'est de la défunte qu'il faut vous occuper d'abord ; quant à l'enfant, je m'en charge jusqu'à nouvel ordre. Soyez tranquilles sur son compte, elle ne pâtira pas, je vous en réponds. Il ne s'agit que d'avoir pour elle un peu de lait sucré et un biberon : on lui aura tout ce qu'il lui faudra, à ce beau petit chérubin.

» Là-dessus, la voisine enveloppa l'enfant dans le grand châle de deuil, elle la pencha ensuite vers le lit, en ayant soin de lui poser sa petite bouche sur le drap qui recouvrait le visage de notre mère.

» Chacun de nous ayant encore une fois embrassé l'orpheline, Gervaise l'emporta après nous avoir donné rendez-vous chez elle, pour quand nous aurions fini de recommander à

Dieu l'âme de Marie Dugrand et d'assurer le repos de son corps dans la terre.

» Quand elle fut partie, croiriez-vous, mon ami, que l'idée de nous retrouver seuls face à face, mes frères et moi, nous rendit muets et fort embarrassés de notre contenance : on eût dit que nous ne pouvions qu'à peine nous rendre compte de ce qui venait de se passer, et que nous en étions presque honteux. Ah ! dame ! aussi, c'est que c'était seulement de tout à l'heure que nous avions appris qu'il est possible de s'aimer entre frères, et quoique ce soit une chose toute naturelle, je dirai même très-facile, encore fallait-il avoir le temps de nous y habituer.

» Le silence durait depuis je ne sais combien de minutes, quand l'un de nous quatre, Hubert, je crois, s'avisa de nous dire :

» — Savez-vous bien, vous autres, que nous n'étions que des maladroits de nous haïr ainsi sans raison?

» — Comment, des maladroits ! riposta René,

qui retrouva tout à coup la parole ; dis donc que nous étions des misérables, des gueusards et pas autre chose ! la preuve, c'est que nous avons fait le malheur de notre mère : car il faut qu'une pauvre mère soit bien malheureuse pour qu'elle se décide à écrire une pareille lettre à l'heure où, d'ordinaire, on n'a plus guère que le temps de penser à bénir ses enfants.

» Et alors il rouvrit et lut de nouveau cette lettre qui nous avait déjà si bien indignés contre notre mutuelle et stupide aversion. Comme la première fois, mieux que la première fois même, nous nous mîmes à pleurer, et sans chercher à nous cacher nos larmes. Cela devait être ainsi, vous le comprenez bien ? depuis que nous étions sûrs de nos cœurs, nous ne regardions plus comme au-dessous de notre dignité d'hommes de laisser voir franchement que nous n'étions pas insensibles.

» Je ne crois pas mentir quand je dis que, plus de deux grandes heures après son départ, si Gervaise fût revenue dans la mansarde de la

place Baudoyer, elle nous eût retrouvés là, assis auprès du lit de la défunte et ne pensant guère, ma foi, à sortir de cette maison.

» Ce qui nous retenait dans la chambre, ce n'était pas, comme on pourrait le supposer, une discussion à propos du partage des mauvais meubles et des pauvres hardes de celle qui n'était plus. Oh non! ce n'était pas cela; car, de son chétif héritage, nous ne demandions rien que l'enfant qu'elle n'avait pas voulu nous laisser. Mais il nous semblait doux, quoique ce fût bien triste aussi, de nous parler d'elle en présence de ses restes précieux, et nous nous en parlions avec respect, avec amour, ce qui ne nous était jamais arrivé sa vie durant. Pour la première fois nous nous trouvions vraiment en famille, et cela nous semblait bon... »

— D'après ce que René et Hubert vous ont raconté d'abord, me dit Valentin interrompant ici sa narration pour m'adresser la parole, d'a-

près cela vous avez dû voir que, jusqu'à ce jour, nos rencontres, si rares qu'elles fussent, avaient été plutôt des occasions de querelles que des moyens de rapprochement; donc, nous ne savions pas le moins du monde ce que c'est de causer gentiment entre soi de choses qui ne regardent, qui n'intéressent que la famille; mais qui l'intéressent à un tel point, que les heures se passent, que la nuit arrive sans qu'on se soit aperçu du temps qui s'est écoulé durant l'entretien fraternel, sans qu'on ait éprouvé le besoin du sommeil.

— Comment! répliquai-je, moi qui me souvenais alors de nos charmantes causeries du soir avec ma tendre mère, son excellent mari et mon brave homme de parrain, il est possible que vous ayez ignoré si longtemps qu'on trouve toujours quelque chose de doux à se dire quand on a le bon esprit de vivre d'accord ensemble?

— Eh, mon Dieu! oui; il nous a fallu arriver à l'âge d'hommes faits pour connaître un

plaisir dont les autres jouissent dès l'enfance, sans songer seulement à en sentir le prix.

— Alors je vous plains, mes chers amis; car nous autres, à la maison de Jean-Baptiste Vaugrain, mon père, nous avons beau nous voir vingt fois par jour et causer à chaque rencontre, à chaque repas, quand le soir arrive et que nous nous retrouvons définitivement ensemble, la conversation va; mais c'est-à-dire qu'elle va son train comme si nous ne nous étions pas vu depuis je ne sais combien d'années.

— C'est absolument comme ça chez nous à présent, reprit Joseph.

— Ah! c'est vrai, ajouta Hubert, que nous nous sommes joliment rattrapés. Oui, depuis cette époque, il nous est arrivé bien souvent de rester ensemble tous quatre à bavarder du passé, et à nous en donner tant et tant, sans doute pour toutes les longues années où nous croyions n'avoir rien à nous dire: il nous est arrivé, dis-je, de jacasser si tard au coin du

feu, que la chandelle, allumée toute neuve au commencement de la conversation, avait fini de brûler que nous bavardions encore.

— Mais il s'agit ici du premier jour de notre véritable union, reprit Valentin, ainsi laissez-moi vous en parler, car je me souviens de ce jour-là aussi bien que si c'était hier.

« Aussi coupables l'un que l'autre, comprenant bien l'étendue de nos torts et nous les avouant sans réserve, nous étions si bien disposés à profiter du moindre revenant-bon que nos souvenirs d'enfance pouvaient nous offrir, qu'à nous entendre, on aurait cru que nous joutions à qui rappellerait aux autres le plus de paroles oubliées, le plus d'événements passés depuis longtemps. C'était entre nous comme un concours où nous nous disputions le prix de mémoire. Lutte étrange, sans doute, dans un tel moment et dans un pareil lieu; oui, lutte

étrange, mais bien touchante aussi, je ne crains pas de l'avouer :

» — Te souviens-tu, disait l'un, que c'était tel jour, dans telle circonstance?

» — As-tu oublié que c'était dans tel endroit? répliquait l'autre.

» — Tu n'y étais pas, reprenait celui-ci.

» — Non ; mais je l'ai entendu dire, ripostait celui-là.

» — Il y avait là telle personne.

» — Ma mère me tenait par la main.

» — Et elle disait ceci.

» — Et elle avait raison de le dire.

» — Elle était mise ainsi.

» — Non; elle avait sa robe rose : tu sais, sa robe rose à mille raies, qui lui allait si bien?

» — Oh oui! ça lui allait bien! surtout avec le

bonnet de son pays : ce bonnet à grandes barbes qui lui tombaient sur les épaules.

» — Oh ! c'est qu'elle était belle notre mère.

» — Et bonne, donc! meilleure encore que son mari.

» — Plût à Dieu qu'au moins elle nous eût parlé avec la même sévérité que notre frère Georges.

» — C'était là aussi un brave garçon !

» — Et ce jour donc où il m'a dit cela.

» — Tu te trompes : c'est à moi qu'il parlait.

» Et, enfin, mille autres propos de même sorte, qui nous ramenaient si naturellement au temps où nous n'étions pas encore orphelins, que, moi, sans réfléchir à ce que je disais, emporté par le charme de la causerie, j'oubliai si bien que notre mère venait de mourir que j'ouvris la bouche pour invoquer son témoignage

touchant je ne sais quelle discussion tout amicale, qui s'était élevée entre nous.

» — Demandez plutôt à la mère si ça n'est pas vrai ! que je dis aux autres.

» Alors Réné, Hubert et Joseph pâlirent ; la parole se glaça dans ma bouche, et je pâlis comme eux.

» La désolante pensée qui nous était venue à tous en même temps nous fit tourner les yeux du côté de ce triste lit, où tout à l'heure, celle à qui nous devions le jour, et qui nous avait dû tous ses chagrins, avait cessé de souffrir et de prier pour nous.

» Hubert se leva et d'une voix qui n'était guère assurée, il balbutia :

» — Voyez-vous, mes enfants, le temps se passe tandis que nous causons ; cependant la voisine l'a dit : nous avons un devoir à remplir ; ainsi restons-en là de notre conversation, et son-

geons à la chère défunte qui réclame une sépulture.

» Chacun de nous baissa tristement la tête comme si un crêpe de deuil avait été tout à coup rabattu sur nos yeux.

» — Que la chose soit faite, comme Dieu l'a voulu ! murmura quelqu'un des mes frères.

» A compter de ce moment nous ne songeâmes plus qu'aux préparatifs de la cérémonie.

» Joseph, en sa qualité de savant, pouvait seul nous indiquer la marche à suivre dans cette douloureuse circonstance : il chargea Hubert d'aller faire la déclaration à la mairie ; il m'envoya à l'église Saint-Gervais, qui était la paroisse du quartier, et il se rendit à l'administration des pompes funèbres, vu qu'il s'entendait mieux que nous à régler le prix d'un convoi.

» — Et moi, nous demanda Réné ; on ne

veut donc pas m'employer? on croit peut-être que je ne suis bon à rien.

» — Toi, lui dit Joseph, tu vas garder le corps de notre mère.

» C'est en pleurant à chaudes larmes qu'il remercia Joseph de la pénible et sainte mission que celui-ci lui avait réservée.

» Nous partîmes, mais seulement après avoir passé en silence et l'un après l'autre devant le lit de mort. Est-il besoin de vous dire que nous nous y agenouillâmes, et qu'encore une fois nous pressâmes les mains pour toujours froides de la pure et digne femme qui nous avait tous bercés autrefois. »

Trop ému peut-être pour continuer son récit, ou plutôt croyant que je ne lui prêtais pas autant d'attention qu'il en pouvait exiger de moi, Valentin s'arrêta, et me dit d'un ton de reproche :

— Ah çà, jeune homme, vous paraissez bien distrait; est-ce que par hasard vous oubliez que nous vous parlons de notre mère?

— Je pensais à la mienne! répondis-je.

Cela était vrai, et on dut bien voir que je ne mentais pas en parlant ainsi; car j'avais le cœur si oppressé, que ma réponse fut comme noyée dans un sanglot.

On comprendra sans peine le motif de mon subit attendrissement.

Il y avait trois jours déjà que nous étions séparés ma bonne mère et moi. En me disant adieu, elle s'était évanouie; en l'embrassant avant de la quitter, mes lèvres n'avaient rencontré qu'un front glacé, ma main n'avait pressé qu'une main froide aussi, et le souvenir de sa pâleur me revenant avec l'histoire des derniers moments de la veuve du couvreur, je m'étais surpris à me dire intérieurement.

— O mon Dieu, il est pourtant vrai que ma mère doit mourir aussi !

La réponse que je fis au narrateur me valut l'approbation générale; Hubert me prouva par un signe de tête qu'il était content de moi; Joseph me versa à boire, et Réné, m'ayant posé la main sur l'épaule, dit en regardant ses frères :

— C'est tout de même un bon petit paroissien ! J'ai bien fait de ne pas lui brider la figure avec sa lettre, comme j'en avais le projet d'abord.

— Comment cela ? demandais-je.

— Tiens, parbleu, ne croyez-vous pas qu'on se serait gêné avec tout autre? Vous ne savez donc pas comme ça se pratique, mon bonhomme? Quand on voit un muscadin faire le gros dos auprès d'une poulette, dont on est le frère ou le mari, ou n'importe; on le laisse venir rien que pour savoir ce qu'il faut lui servir, et seulement histoire de se divertir entre soi. Et puis, quand il a bien commencé à roucouler sa romance,

vlan ! on lui applique quelque chose : ce qu'on a dans la main, ou bien la main toute seule si on n'a que ça pour le moment. De cette façon-là, l'amour-propre du frère se trouve satisfait, la morale est vengée, et le muscadin va chanter sa gamme ailleurs. Mais avec vous c'est autre chose, vu que vous êtes un brave jeune homme, à moins que vous n'ayez la mine trompeuse, ce qui serait malheureux pour vous.

— Il n'y a pas de risque, ajouta Valentin, l'élève, le filleul de Mathieu Libois, ne peut être qu'un bon sujet.

Pour la seconde fois Valentin avait nommé le vieil ami de ma famille, et, pour la seconde fois aussi, je témoignai le désir de savoir comment mon parrain pouvait être connu d'un frère de Marie-Georges; mais j'eus beau l'interroger, l'ex-dragon garda sur ce sujet un silence obstiné, et force me fut d'attendre son bon plaisir pour éclaircir un mystère qui m'intriguait singulièrement.

— Au moins, dis-je, vous allez me parler de votre sœur, car vous me l'avez promis.

— Tout à l'heure, répliqua Valentin, nous y reviendrons en son temps, beau coureur de jeunesses; mais d'abord vidons ce verre de vin à la mémoire de la digne femme qui fut notre mère; et puis, que le ciel vous préserve du malheur de conduire un jour la vôtre là où il nous a bien fallu dire adieu à celle qui nous laissait orphelins. Pauvre femme! elle n'eut pas même, en mourant, la consolation de savoir que nous finirions par l'aimer trop tard.

Ayant repris haleine, grâce à ce temps de repos, Valentin, remis sur la voie par cette légère digression, continua ainsi :

« Je ne vous dirai rien, mon ami, du mal que cela fait quand on est là, dans la chambre d'une morte, avec des ouvriers, braves gens du

reste, peut-être? mais qui font métier de clouer des bières. Ah! si vous saviez ce que c'est que d'entendre le marteau qui frappe à petits coups sur les planches de sapin pour les joindre et les fermer!... Mais, non, vous ne pouvez pas vous figurer cela. Mettez, si vous voulez vous en faire une idée, mettez, dis-je, que les clous vous entrent lentement, un à un, dans la poitrine; et puis partez de cette supposition pour juger de la douleur qu'on éprouve.

» Je ne vous parlerai pas non plus du départ de la maison, de cette sortie du cercueil qui ne lâchera plus ce qu'il tient; de cette longue route qu'il faut faire pas à pas, en pleine rue, au grand jour; à travers des tas de gens qui regardent votre douleur avec un air hébété, comme s'ils ne comprenaient pas votre malheur; comme si, parmi tous ceux qui s'arrêtent pour voir passer le convoi, il ne se trouvait pas un seul fils qui eût à trembler pour sa propre mère, comme si pas un d'eux n'avait su ce que c'est que de pleurer la sienne.

» Croyez-moi, jeune homme, poursuivit-il, je ne suis que ce qu'on appelle un soldat, un dur-à-cuire; mais il ne m'arrive jamais de voir passer un corbillard sans chercher à deviner, parmi ceux qui le suivent, quel est celui que la mort vient de rendre orphelin. Et puis, quand je crois l'avoir trouvé, je m'associe intérieurement à sa douleur. Il ne sait rien de ce qui se passe en moi, direz-vous : c'est possible! Mais moi je m'imagine qu'il y a quelque chose qui le lui dit, et qu'il m'en est reconnaissant, et que ça le soulage peut-être. D'ailleurs, quand je me tromperais, je n'en ferais ni plus ni moins, voyez-vous? attendu que ce n'est pas pour les autres seulement, c'est aussi pour soi qu'il est bon d'être sensible : ça fait du bien, ça vous élève, ça vous donne de l'estime pour vous-même! Après ça, je ne dis pas qu'un homme doive toujours avoir la larme à l'œil et jeter les hauts cris comme une femme pour la moindre bêtise; mais, je vous le jure, foi de Valentin, il est bon d'avoir pleuré sur le malheur des autres, parce que l'on a le droit

de dire à tous ceux qui prétendent que nous n'avons pas une âme :

» — Vous en avez menti ; je sens la mienne ! »

— Excusez-moi, jeune homme, poursuivit Valentin, en se remettant de ce chaleureux mouvement de sensibilité, je n'ai pas voulu vous donner une leçon touchant ce que vous aurez à faire quand il vous arrivera de vous croiser avec un convoi ; cependant, si vous m'en croyez, vous n'oublierez jamais d'ôter votre chapeau ; on a beau dire qu'il y a faiblesse ou peur dans notre fait, quand nous nous découvrons devant les morts qui passent ; c'est égal, faisons-le toujours, quand ce ne serait que pour honorer la douleur des vivants.

— Mille noms ! reprit Hubert, je crois que j'aurais voulu tuer celui qui serait passé, sans le saluer, devant le corbillard de ma mère.

— Et moi aussi ! s'écria Joseph. Mais tout à

coup, reprenant son calme habituel, il ajouta : ou du moins nous aurions eu une fière explication ensemble.

— Et moi donc! dit à son tour Réné, je me serais gêné pour envoyer par terre l'homme et son chapeau, afin qu'ils eussent à se ramasser après, l'un portant l'autre.

— Mais, poursuivit Valentin, à quoi bon nous étendre si longtemps sur ce malheureux jour? pourquoi renouveler le souvenir de cette fosse ouverte qui attend, pour la cacher aux yeux, celle que le cœur cherchera toujours sans que jamais il puisse la rencontrer? Heureux fils que vous êtes, dit-il en se tournant vers moi, vous ne pouvez pas comprendre de quel frisson on est saisi par tout le corps, au bruit des premières pierres, mêlées à la terre humide, qui roulent, tombent, et retentissent comme la grêle sur un cercueil. Ah! c'est alors qu'on sent qu'il est bon d'avoir foi et confiance dans la vertu de ses prières d'enfant. Quiconque en est là doit éprouver le besoin de croire en Dieu, fût-il un

sauvage! Mais en voilà bien assez de dit, je pense, sur ce triste sujet. Vous aimez votre mère, n'est-il pas vrai? Vous ne lui avez jamais fait de chagrin, je le présume du moins; eh bien! s'il en est ainsi, tant mieux pour elle, mon ami, et puis tant mieux pour vous aussi. Nous autres qui n'avons été que des mauvais fils, que des ingrats en un mot, nous ne pouvons pas savoir par nous-mêmes ce que c'est que d'avoir bien rempli son devoir envers une tendre mère; mais nous comprenons sans peine que ça doit être un grand soulagement pour le cœur que de pouvoir se dire: — Je n'ai donné à ma mère que des motifs de joie tant qu'elle a vécu; elle fut bonne pour moi, mais aussi je fus reconnaissant envers elle. Si, à l'heure de sa mort, elle m'a donné sa bénédiction, c'est que je la méritais; elle me la devait bien légitimement: je ne l'ai pas volée! »

En disant ces derniers mots, le brave Valentin se laissa emporter à un tel mouvement de re-

pentir pour les fautes de sa jeunesse ; il fut pris d'une si forte indignation contre lui-même, qu'il perdit complétement le fil de son récit; et, lorsqu'après une pause, il voulut reprendre la parole, ses idées étaient tellement bouleversées qu'il lui fut impossible de continuer.

— Et bien, c'est bon! dit-il, voilà que je ne sais plus où j'en suis à présent... Mais c'est toujours de même dès qu'on me met sur ce chapitre-là... Je perds la tramontane, les mots ne viennent plus... J'ai un brouillard sur les yeux, et je ne vois plus clair dans ma mémoire. Allons donc! continua-t-il en s'efforçant de se remettre, est-ce que je vas donner ma démission d'homme à présent? Il ne manquerait plus que ça... moi, un lapin de la garde du consul!

Il eut beau se battre les flancs pour faire bonne contenance à table, le regret filial parlait plus haut que la vanité du soldat, et Valentin fut forcé de s'avouer vaincu par son émotion.

— Impossible d'aller plus loin, dit-il en s'adressant à Joseph ; le grand ressort est faussé, la machine ne veut plus fonctionner ; qu'un autre achève la complainte ; quant à moi, je ne suis plus bon à rien, sinon à vous verser à boire ; encore je ne répondrais pas d'avoir la main bien sûre.

Et, pour éprouver ce dont il était capable, il prit la bouteille et la tint un moment le goulot penché en avant, comme pour nous offrir de rafraîchir notre vin ; personne n'ayant répondu à son invitation, Valentin reposa la bouteille sur la table, oubliant, tant il était distrait par ses pénibles souvenirs, de verser même dans son verre, le seul pourtant qui fût vide.

Joseph ne se fit pas prier deux fois pour suppléer son frère, chez qui le courage venait positivement de faillir.

III.

« Quand le plus pénible des devoirs eut été accompli, dit-il, nous nous dirigeâmes vers la demeure de Gervaise Perrot; chemin faisant, chacun de nous garda le plus profond silence: c'était naturellement ce qui devait arriver. A quoi bon se parler quand on a tous la même

pensée de deuil dans le cœur, et qu'on ne se sent ni la force ni la volonté de se demander l'un à l'autre une consolation? Il ne fallut rien moins que la vue de cette chère petite créature, qui allait être confiée à nos soins, pour nous délier la langue et nous rappeler à nous-mêmes.

» Pauvre enfant, qui ne savait pas encore ce que c'est que de vivre! elle ne se doutait guère qu'il y a un avenir auquel il faut toujours penser, même au plus fort des peines présentes. C'est l'intérêt de cet avenir qui réunissait chez la bonne vieille voisine quatre orphelins dont les yeux étaient encore humides des larmes qu'ils venaient de verser sur une fosse à peine comblée.

» Oh! non, elle ne se doutait guère de cela, l'innocente; car, tandis qu'assis sur les siéges d'emprunt dont Gervaise avait eu soin d'augmenter son mobilier, nous entamions l'importante délibération qui faisait le sujet de notre assemblée, Marie-Georges, bien mollement couchée sur l'oreiller de la voisine, pressait de

ses lèvres le biberon imbibé de lait, qui lui tenait lieu du sein de sa mère... de la nôtre, mon ami! de celle qui nous avait nourris, tous tant que nous sommes.

» La bonne femme qui représentait notre mère dans ce conseil de famille, et qu'à ce titre nous devions consulter avant d'oser nous-mêmes émettre aucun avis touchant notre sœur, Gervaise, dis-je, nous parla du plaisir qu'elle aurait à se charger de l'enfant. Elle sentait qu'il lui serait et facile et doux de la garder auprès d'elle pour l'élever, et que, si elle n'eût écouté que son cœur, elle aurait refusé de la confier aux soins d'une femme étrangère; mais sa conscience lui parlant plus haut que l'intérêt d'une satisfaction personnelle, la voisine voulait, avant tout, qu'un médecin décidât si la petite pouvait ou non se passer du lait d'une nourrice.

» — Il y a, ajouta-t-elle, nombre d'enfants qui ont été nourris au biberon, et qui ne s'en sont pas trouvés plus mal pour cela; mais l'existence de cette chère petite est si précieuse, qu'il

ne faut pas légèrement céder à une première inspiration : en compromettant sa santé, vous vous exposeriez à perdre mieux qu'une sœur, continua la bonne Gervaise ; car, ainsi que le dit la Sainte-Écriture : Cet enfant, c'est votre arche d'alliance. Elle est le gage du pardon de votre mère !

» Pénétrés de la justesse de ces paroles, éclairés sur notre propre intérêt autant que sur celui de Marie-Georges, nous décidâmes, tout d'une voix, que, sans perdre de temps à consulter un médecin qui pourrait se tromper, nous obéirions au vœu de la nature, qui ne se trompe pas, et que l'enfant aurait une nourrice. N'est-il pas vrai que le lait d'une femme est de tous les aliments sains et légers le meilleur et le plus profitable que l'on puisse offrir à l'appétit d'un tout jeune enfant ?

» Restait maintenant la crainte de faire un mauvais choix, et la scrupuleuse Gervaise comprenait si bien l'importance et la difficulté de la chose qu'elle nous dit :

» — Ma foi, mes bons amis, je ne demande pas mieux que de vous aider de mes conseils, et je m'engage même à exercer une surveillance de tous les jours sur la nourrice, si toutefois l'enfant n'est pas placé hors barrière; mais, encore, je ne voudrais pas vous influencer en rien, quand il sera question de prendre celle-ci ou celle-là.

» — Eh bien! alors, qu'est-ce que vous voulez que nous fassions? lui demanda Valentin, est-ce que nous nous connaissons en nourrices, nous autres?

» — Je sais fort bien, chers enfants, reprit-elle, que ce n'est guère l'affaire des hommes de se mêler de ces choses-là; mais c'est qu'il est si difficile de bien rencontrer! et puis, voyez-vous, c'est prendre une si grande responsabilité que de décider pour l'une ou pour l'autre! car il ne suffit pas que le lait d'une femme soit pur: il faut, avant tout, que son cœur soit bon. Pour peu qu'il s'y connaisse, le premier venu sera toujours à même de juger de la qualité du

lait; mais il n'y a que le bon Dieu qui sache si c'est vraiment un cœur de mère qui bat dans le sein de la nourrice.

» — C'est-à-dire, repartit Hubert, qu'il faudra nous en rapporter au hasard? de sorte que nous aurons tout aussi bien à craindre après avoir longtemps choisi, que si nous nous étions décidés pour celle qui nous serait tombée tout d'un coup sous la main.

» La bonne vieille fit un signe de tête désespérant, ce qui nous jeta dans une grande perplexité. »

— Mais voilà, me dit Joseph en changeant de ton, des détails qui doivent vous paraître bien peu intéressants; c'est tout simple : vous ne comprenez pas ce qu'il y avait de pénible et d'inquiétant dans la pensée de ce choix d'une nourrice, surtout pour nous autres jeunes gars, qui étions, comme vous pouvez bien vous l'imagi-

ner, tout à fait étrangers à ces sortes de choses. Vous n'avez pas encore eu à vous occuper, je le présume du moins, d'une recherche semblable? Eh bien! mon cher ami, pour vous rendre compte de notre embarras, figurez-vous celui où vous seriez, si l'on vous disait : Il faut que tu trouves sur-le-champ une nourrice, et surtout fais bien attention à ne pas avoir la main malheureuse : il y va de la vie de quelqu'un qui t'est cher! Je suppose que pareille commission vous soit donnée, votre première réflexion sera vraisemblablement celle-ci : — Si les plus habiles tombent souvent mal, ce qui peut m'arriver de mieux, c'est de ne pas tomber au pire. — Ce qu'en pareil cas vous vous diriez, nous nous le disions tous; oui, tous, excepté Réné, cependant, qui ne paraissait pas partager notre inquiétude.

— Ah! dame! ajouta celui-ci, c'est que j'avais mon plan tout tiré, moi; l'embarrassant, c'était de trouver un joint pour le faire entrer dans l'idée des autres.

« Non, poursuivit Joseph rentrant dans son récit, au moyen de ce détour : ce n'est pas le choix en question qui le tourmentait ; seulement il hésitait à parler, et cela, vous le savez déjà, à cause de l'embarras où il était pour trouver le moyen de nous faire accueillir favorablement une proposition dont la hardiesse l'intimidait, lui, si peu timide d'ordinaire.

» Voyant qu'il se tenait la tête baissée et les jambes croisées l'une sur l'autre, dans l'attitude de la réflexion, Valentin lui poussa le coude.

» — Allons, parle donc, toi ! tu vois que nous nous tuons le corps et l'âme pour sortir d'inquiétude, et tu restes là à rien dire, comme si la chose ne t'intéressait pas aussi bien que nous.

» Réné releva la tête, et répliqua :

» — Si je ne parle pas, c'est que je réfléchis ; oui, tandis que vous vous creusez la tête pour

chercher une nourrice, moi j'ai trouvé ce qu'il faudrait à la petite.

» — En vérité !

» — C'est comme je vous le dis.

» — Allons donc ! il perd la tête ; et d'où connaîtrait-il une nourrice ?

» — La preuve que j'en connais une, c'est que, si vous le voulez, je vous conduirai chez elle ; jusqu'à sa porte, s'entend ; car pour entrer dans la maison, c'est fini de rire : je ne le peux plus. D'ailleurs je n'ai que faire d'y aller, ce n'est pas ma recommandation qui pourrait la disposer en faveur de la petite ; ainsi, autant vaut que je ne me montre pas.

» — Quoique je n'aie pas grande confiance dans le mérite des personnes que Réné peut procurer, répliqua Gervaise, il faudra voir tout de même.

» — C'est dit, nous en essaierons ! repris-je :

et pourvu que cette femme ait bien soin de l'enfant.

» — Oh ! dit vivement Réné, s'il s'agissait d'un autre enfant que de notre sœur, au lieu d'être là pendant des heures entières à me demander si je dois vous proposer cette nourrice-là, je vous dirais tout de suite : vous ne pouvez rien faire de mieux que de la prendre : c'est un cœur d'or, c'est soigneux, c'est gentil, c'est bon et bien élevé; enfin, c'est ce qu'il y a de plus aimable et de meilleur.

» — Alors, d'où vient que tu hésites ?

» — Ah ! dame, c'est qu'il s'agit de l'enfant de ma mère, et ça change furieusement les choses.

» — En quoi ?

» — En tout.

» — Explique-toi à la fin.

» — Je ne demanderais pas mieux ; mais ça présente des difficultés, et j'ai peur.

» — Peur? toi, Réné!

» — Eh bien! oui, j'ai peur d'avoir déjà trop parlé, car il vaudrait mieux ne rien dire de celle-là que de vous donner à en penser du mal.

» Les demi-mots de Réné commençaient à exciter pour le moins autant notre colère que notre curiosité; mais plus nous le pressions de s'expliquer, plus il semblait prendre à tâche de retenir son secret. Enfin Valentin, poussé à bout, s'écria :

» — Laisse-nous tranquilles avec ta nourrice! nous en chercherons une nous-mêmes, mais qu'il ne soit plus question de celle-là.

» — J'en serai tout de même fâché, murmura le mystérieux Réné, car ça faisait notre affaire.

» — En ce cas, quel est le scrupule qui retient ta langue?

» — Je vous l'ai dit, ajouta-t-il en hésitant

toujours à parler : c'est de l'enfant de ma mère qu'il est question, et voyons, dites, en conscience, est-ce que je peux lui donner pour nourrice la mère de mon enfant ! »

J'étais loin de m'attendre à cette chute du narrateur ; elle me causa une si étrange émotion de surprise, que je me retournai brusquement du côté de Réné, et alors je le regardai avec un sentiment de curiosité bien naturel à mon âge. Il souriait, le brave ouvrier, et puis je crus le voir rougir ; ce n'était pas, ainsi que je l'ai su bientôt après, un mouvement de honte pudique qui causait sa rougeur : c'était l'orgueil paternel !

Joseph qui s'était arrêté un instant, afin de me laisser le temps de lui témoigner l'intérêt que me causait son récit, allait reprendre la parole, quand Hubert, dont l'attention semblait être distraite ou plutôt attirée par quelque bruit du dehors, posa un doigt sur sa bouche pour nous inviter à nous taire ; il nous montra, toujours

silencieusement, la porte de communication : celle qui conduisait de la pièce où nous nous trouvions attablés, dans la chambre de Marie-Georges. Cette porte, par un léger mouvement de va-et-vient presque imperceptible, trahissait la présence de quelque indiscret qui se tenait derrière elle aux écoutes.

Durant un temps assez long, et les regards sans cesse attachés sur cette porte accusatrice, nous gardâmes tous le silence, devinant bien quelle était la personne qui cherchait ainsi à surprendre nos confidences. Nous nous disions son nom, mais seulement des yeux, et au moyen de signes et de sourires d'intelligence. Rien ne nous semblait amusant comme le dépit que notre silence obstiné devait lui faire éprouver.

Valentin et Réné s'entretinrent un moment, mais à voix si basse, qu'il me fut impossible de deviner quel était leur projet; enfin ils se levèrent de table avec précaution, ils avancèrent l'un et l'autre du côté de la porte, mais en

retenant leur haleine, mais en marchant sur la pointe du pied, évitant de faire le moindre bruit: on n'entendait pas même celui de leur souffle.

Hubert et Joseph les encourageaient de la main; moi je les regardais faire, et, malgré le méchant plaisir que me promettait la confusion de l'indiscrète, j'aurais voulu cependant pouvoir la prévenir du coup qui la menaçait.

Réné et Valentin étaient parvenus auprès de cette porte, objet de notre attention soutenue. Tout à coup, le premier grossit sa voix et s'écria :

— Ah ! on vous y prend, curieuses !

En même temps l'autre frère ouvrit brusquement le battant de la porte, ce qui nous laissa voir, non pas seulement, comme je m'y attendais, ma charmante brune de la rue Batave, mais bien deux jeunes filles penchées l'une vers l'autre, le cou tendu, l'œil et l'oreille encore

aux aguets. Elles éprouvèrent un tel saisissement de frayeur à l'ouverture soudaine de cette porte, qu'elles restèrent longtemps dans leur attitude d'écouteuses, blotties sur le seuil et exposées à nos regards, sans qu'il leur fût possible de se remettre assez de leur étonnement pour échapper, par la fuite, aux reproches et aux railleries qui les menaçaient.

Elles étaient deux, ai-je dit : deux jeunes filles du même âge à peu près, brunes toutes deux, avec des regards également doux et craintifs, avec le même sourire enfantin qui demandait pitié à des juges dont la physionomie, cependant, n'avait rien de sévère.

Bien qu'il n'y eût entre elles aucune ressemblance, elles semblaient sœurs de grâce et de gentillesse, tant elles étaient gracieuses et gentilles toutes deux.

Heureux de cette circonstance qui me permettait de revoir encore une fois mon adorable conquête de la surveille, je ne pouvais cepen-

dant me défendre du désir d'arrêter un instant mes regards sur sa complice en curiosité. Malgré la rapidité du coup d'œil, je sentis, à certain mouvement du cœur, combien, à dix-sept ans, on peut avoir l'amour facile, car c'est sans éprouver la moindre atteinte de remords que je me dis :

« Et pourquoi donc ne les aimerais-je pas toutes deux? »

Elles ne pouvaient rester toujours dans cette situation où une émotion de terreur les avait saisies, et pour ainsi dire fixées; le groupe délicieux se déforma : celle qui m'était alors inconnue se cacha le visage dans ses deux mains; l'autre, Marie-Georges, veux-je dire, moins timide sans doute, nous adressa un charmant salut, puis elle prit le bras de sa compagne et se sauva au fond de l'appartement. Deux portes se fermèrent sur elles, après quoi, de loin, nous entendîmes comme des éclats de rire que l'on semblait vouloir étouffer.

— Vous connaissiez déjà ma sœur, me dit Réné, eh bien, voilà ma fille! J'espère qu'elle est un bien celle-là! mais c'était d'elle justement que Joseph allait vous parler. Tu peux continuer, ajouta-t-il en s'adressant à celui-ci, car maintenant les deux bonnes têtes n'oseront plus venir nous surprendre.

J'essayai de distraire, au moins pour un moment, mon esprit du souvenir de ces deux charmantes filles dont l'une était la tante, l'autre la nièce, et qu'on eût été tenté de prendre pour des sœurs jumelles. J'avais besoin de n'y pas trop penser, autrement il m'eût été impossible de suivre avec attention le récit de Joseph, récit qui m'intéressait d'autant plus maintenant, qu'il se rapportait enfin directement à Marie-Georges.

« Vous vous figurez aisément notre surprise, me dit Joseph, quand ce vaurien de Réné nous eut fait ainsi l'aveu de sa paternité. La bonne

Gervaise, vieille fille, à qui il ne manquait que la robe de bure et la coiffe plate pour être une vraie religieuse, poussa un cri d'indignation en l'entendant parler de la sorte; puis elle fit un grand signe de croix et laissa échapper ces mots qui peignaient tout à la fois son étonnement et sa sainte douleur :

» — Ah! bonté divine! il n'y a donc plus d'enfants!

» Certes, ce n'était pas un jour favorable à la plaisanterie, que le jour de l'enterrement de notre mère; cependant, quand Valentin, Valentin le farceur, celui que vous avez vu pleurer il n'y a qu'un instant, et pleurer du même chagrin qui nous a déjà coûté bien des larmes depuis ce malheureux jour; quand Valentin, dis-je, entendit l'exclamation de la voisine, il ne put s'empêcher de répondre :

» — Qu'est-ce que vous dites donc, qu'il n'y a plus d'enfants? mais au contraire, il paraît,

d'après ça, qu'il y en a un de plus dans la famille, et un sur qui nous ne comptions pas.

» — Eh bien oui! nous dit alors Réné, je vous ai donné une nièce que ni vous ni moi ne connaissons; car, c'est comme une punition de Dieu, il m'a été défendu de voir naître ma fille et de voir mourir ma mère! »

Je profitai du moment de silence qui suivit ces dernières paroles du narrateur pour jeter encore une fois les yeux sur le plus jeune des frères de Marie Georges: il avait croisé les mains, il se tenait la tête courbée comme sous le poids d'un souvenir accablant, et, au mouvement de ses lèvres, il m'était façile de voir qu'il répétait mot par mot ses paroles d'autrefois que son frère venait de nous rapporter.

— Oui, disait-il tout bas, c'est comme une punition de Dieu, je n'ai pas vu naître ma fille, je n'ai pas vu mourir ma mère!

Ensuite, son esprit sembla s'abîmer dans la désolante pensée de l'immense et irréparable perte qu'il avait faite, celle des deux perles les plus précieuses du trésor de la famille : le premier sourire de son enfant, le dernier soupir de sa mère.

« Il ne faut pas demander, reprit Joseph, si nous nous empressâmes de l'interroger; mais, à toutes nos questions, il ne répondit que ce peu de mots :

» — Pensez-en ce que vous voudrez; mais ma pauvre Françoise, la mère de Jeannette, c'est bien la plus respectable, c'est bien la meilleure des filles; un ange du ciel, quoi! Il y en a en paradis qui n'ont pas autant mérité qu'elle d'y avoir une place. Ah! elle ira auprès du bon Dieu, bien sûr qu'elle ira! »

Un soupir que Réné, malgré tous ses efforts, ne parvint pas à étouffer, arrêta de nouveau le

récit de Joseph. Mes yeux se tournèrent vers l'ouvrier.

— Qu'avez-vous donc, lui demandai-je avec intérêt :

— Mon ami, me répondit-il en me prenant la main et en me la serrant avec force, comme s'il eùt senti que les expressions allaient lui manquer pour parler convenablement de Françoise, ou bien encore comme s'il n'eût trouvé rien de mieux que cette énergique pression, pour me faire comprendre tout ce que valait la mère de son enfant. Mon ami, on me pardonnera, je l'espère, mon attendrissement quand il est question de cette excellente créature; répéter aujourd'hui ce que j'ai dit cent fois, qu'elle était digne d'avoir une place en paradis, c'est me rappeler qu'elle y est maintenant! Et mais, tenez, avant d'en revenir à notre sœur, il faut que je vous fasse connaître ma Françoise; vous me direz peut-être que c'est inutile, et que vous en avez déjà bien assez de ce que nous vous racontons à propos de Marie-Georges.

— Par exemple! mais cela m'intéresse beaucoup, lui répondis-je.

— D'ailleurs, répartit Hubert, quand on est à table, c'est pour jaser.

— D'autant plus, ajouta Valentin, qu'il y a encore du vin à boire, et tant qu'il en restera une goutte, elle sera au service du filleul de Mathieu Libois.

Ce n'est pas sans sourire qu'il prononça le nom de mon parrain ; il voyait bien que sa persistance à me parler du vieux camarade d'atelier de mon père me jetait dans un vague de conjectures dont une explication franche pouvait seule me faire sortir.

— Après tout, poursuivit Réné, il nous serait impossible de vous mettre au courant de l'histoire de notre sœur, sans vous dire aussi quelques mots de la mère de Jeannette; car, voilà ce que c'est dans notre famille : la vie de l'un tient si bien à celle de tous ses parents, que si l'on s'avise de sauter à pieds joints sur

un événement qui intéresse celui-ci ou celle-là, il n'y a plus un moyen de comprendre ce qui est arrivé aux autres. Vous me direz peut-être que ça a le désavantage d'alonger les récits; mais, au moins, vous avouerez, en même temps que ça prouve l'union qu'il y a entre nous. Voilà ce qui en est des Dugrand : dès qu'on en connaît un, on a bientôt fait connaissance avec le reste de la famille; de sorte que si on se sent pris au cœur pour quelqu'un d'entre eux, on a beau faire, il faut à toute force s'arranger de façon à les aimer tous.

— Mais je ne demande pas mieux, répondis-je, que d'avoir de l'amitié pour tous les parents de mademoiselle Marie-Georges; ainsi ne craignez pas de me causer de l'ennui. Et puis, de quoi pourriez-vous me parler qui fût capable de m'intéresser plus que tout ce que j'ai entendu depuis que nous sommes à table?

Pour achever de me mettre au mieux avec la famille, je proposai de boire à la mémoire de cette Françoise dont le nom seul causait une si

vive impression sur l'esprit de Réné ; il me sut gré de la proposition, car il me serra de nouveau la main. Valentin déboucha la cinquième bouteille; on but à la mère de Jeannette, et chacun des convives ayant posé son verre sur la table, Réné se mit en devoir de satisfaire ma curiosité. C'est lui qui va parler.

IV.

« Moi, le bon sujet de la famille, comme on m'appelait autrefois par dérision, j'avais été mis en apprentissage chez un menuisier. Pardieu, vous connaissez la boutique : c'est celle qui est à ce tournant de la rue Batave où vous avez vu, avant-hier soir, ces jeunes filles qui jouaient ensemble devant une porte.

» C'est donc là qu'on m'avait placé pour me mettre à même de devenir ouvrier dans un état que je ne voulais pas apprendre. N'allez pas croire que c'était ma vocation pour un autre métier qui causait le dégoût que je paraissais avoir pour celui-ci : je ne tenais pas plus à l'un qu'à l'autre; je les avais tous en égale abomination. Au fait, on vous a déjà dit qu'en ce temps-là j'étais un fainéant de la première volée. C'est une infirmité de jeunesse dont j'ai été par bonheur radicalement guéri plus tard; mais alors j'aurais juré que la maladie était incurable.

» Dans la maison où j'étais censé à travailler, venait de temps en temps une petite ouvrière en linge qu'on prenait à journées pour raccommoder les effets du ménage : c'était Françoise, cette pauvre chère ange, une bonne enfant, allez! et sage! ah! dame, sage autant qu'elle était malheureuse et ça n'est pas peu dire. Il me semble que je la vois encore arrivant le matin avec sa gentille robe d'indienne couleur beurre frais, et semée de petits bouquets rouges

et verts, avec son petit fichu bleu de ciel et son mouchoir à carreaux dont elle se coiffait si coquettement, que c'était plaisir à voir comme il faisait bien le cul de poule. Vrai, on aurait dit un nid d'oiseaux.

» Elle avait un père, Victor Flamand qu'on l'appelait, un grand bel homme, compagnon peintre en bâtiment de son état; il faisait ses journées au cabaret, et venait chercher sa paie le samedi chez les bourgeois où sa fille travaillait toute la semaine; c'est assez vous dire qu'il vivait aux crochets de son enfant. Encore ne se contentait-il pas de la gruger, il la battait, mon pauvre ami! oui, il la battait quand l'ouvrage n'avait pas donné pour elle; il la battait quand les pratiques ne se pressaient pas de la payer; il la battait quand il n'avait rien à boire; il la battait plus fort quand il avait trop bu; de sorte que, soit qu'elle travaillât, soit qu'elle ne fît rien, il fallait toujours que la pauvre Françoise fût battue! Et si vous l'aviez vue, ma Françoise, dans ce temps-là, jamais vous

n'auriez pu soupçonner tout ce qu'il y avait de misère à la maison. Son bonnet et ses bas étaient toujours blancs, jamais un trou, jamais une tache sur elle; on se serait miré dans sa chaussure; on aurait juré qu'elle avait dix robes de rechange; mais dix robes prises à la même pièce, car c'était toujours la même qu'elle portait, aussi bien les jours ouvrables que les fêtes et dimanches. Et elle avait bien raison, la chère enfant, de s'en tenir à celle-là; car si le père Flamand eût trouvé une seconde robe dans l'armoire de sa fille, il l'aurait vendue pour boire! Aussi, tant qu'elle sentait sa veille robe lui tenir sur le corps, Françoise se gardait bien de dire à son père : Il m'en faut une neuve. Pour risquer de telles paroles, il fallait s'être résignée d'abord à entendre toutes les injures, à subir tous les mauvais traitements d'un être égoïste et brutal.

» Quant à pourvoir par des économies secrètes à son entretien, Françoise ne le pouvait pas. Où et comment aurait-elle pu gagner l'argent

nécessaire, je ne dirai pas à ses frais de coquetterie; mais même à l'achat du strict indispensable, elle, qui ne recevait rien qui ne fût compté et recompté par son père? elle, à qui il n'accordait pas une heure de répit dans la journée! C'est à ne pas le croire, mon ami, mais voilà le fait tel qu'il est: le père Flamand calculait quart d'heure par quart d'heure l'emploi du temps de Françoise, et il lui marquait sa tâche quand c'est aux pièces qu'elle travaillait; si bien que pour être toujours propre et bien tenue, comme je vous le disais, elle était forcée, la soigneuse enfant, de se priver de sommeil. Après une journée bien remplie, je vous le jure; après la scène fâcheuse et souvent terrible qui l'attendait le soir à son retour chez elle, au lieu de pouvoir, comme ceux qui souffrent, chercher dans le repos un soulagement à ses fatigues et à ses chagrins, elle se déshabillait, elle lavait sa robe et ses bas, enfin toutes ses hardes du lendemain; puis, tandis que les fers chauffaient pour le repassage, c'était un point qu'elle faisait par-ci, une pièce qu'elle mettait par-là, de sorte

qu'à l'heure fixée pour retourner à sa journée en ville, il arrivait souvent qu'elle n'avait pas dormi plus de deux heures.

» Hein! quand je vous disais que celle-là valait plus que son pesant d'or!

» Elle ne se plaignait pas, la douce victime du brutal; on ne se doutait guère qu'elle était malheureuse. On la voyait toujours si gentiment mise, qu'on se disait : « C'est là un père qui est glorieux de sa fille! » Que de fois, tant elle cachait bien sa mauvaise destinée, que de fois elle refusa le dîner qu'on lui offrait, tandis que la faim lui criait en dedans : — Accepte, il n'y a pas de pain chez toi! — Que de fois, dis-je, elle se défendit bravement contre l'invitation la plus pressante, parce qu'elle sentait bien qu'en acceptant, elle ne pourrait pas dissimuler le terrible appétit qui lui talonnait l'estomac.

» Vous me direz peut-être qu'elle ne devait pas souvent manquer de faire de bons repas,

attendu que c'est l'usage, dans beaucoup de maisons, de nourrir les lingères qui viennent travailler à raison de tant par journée. J'en conviens, c'est ainsi que ça se pratique presque partout, et pour presque toutes; mais pour Françoise, il n'en pouvait pas être de même. C'était le père Flamand qui convenait avec les bourgeoises du prix des journées de sa fille : quinze sous et nourrie; vingt-cinq sous et pas de couvert à table; voilà le tarif comme il l'avait réglé; or c'était pour les vingt-cinq sous sans la nourriture qu'il se décidait; ça lui faisait son petit écu franc à manger le dimanche. Or, voilà pourquoi sa laborieuse fille eut si souvent à souffrir des atteintes du besoin.

» Non, on a beau dire, cet homme-là n'était pas un père!

» Et j'ai bu avec lui, moi! s'écria Réné, cédant à un transport d'indignation contre lui-même, moi qu'il aimait parce qu'il sentait bien que je ne valais pas mieux que lui; parce que, tout jeune que j'étais, il avait apprécié et me-

suré l'étoffe qu'il y avait en moi ; et comme était fin connaisseur, il voyait bien que c'en était juste autant qu'il en fallait pour faire un vaurien de son espèce. Et le vin que nous buvions ensemble, c'est Françoise qui le payait! et quand il jetait une pièce de douze ou de vingt-quatre sous sur le comptoir, c'était le prix des fatigues, le résultat des privations de nourriture et de sommeil qu'il imposait à sa fille ; une si bonne enfant et si sage, je le répète ! »

— Vous êtes trop jeune, mon ami, reprit-il interrompant son récit pour s'adresser à moi, oui, vous êtes trop jeune pour comprendre ce que coûte aux pauvres jeunes filles du peuple la vertu qu'on exige d'elles ; mais quand vous aurez l'expérience du bien et du mal, quand vous aurez eu faim, quand, ce que je ne vous souhaite pas, vous aurez été poussé à bout par le malheur jusqu'au point de vous demander à quoi sert d'être honnête homme, alors seule-

ment il vous sera possible de juger ce qu'elles valent ces admirables créatures qui ont à combattre toutes les tentations, tous les besoins, et vous qui avez senti combien c'est chose difficile que de rester honnête homme, vous vous étonnerez bien plus qu'on puisse être honnête fille.

— Et cependant, voyez l'injustice, répliqua Valentin, dès qu'il y en a une qui nous résiste nous l'appelons bégueule ou mijaurée : nous cède-t-elle; c'est aussitôt une je ne sais quoi, et ça nous procure des risées à n'en plus finir. Nous ne savons leur tenir compte d'aucun sacrifice ; nous sommes aussi bien sans pitié pour leur vertu que pour leur faiblesse : l'une nous irrite, l'autre nous inspire du mépris. Je vous demande un peu le beau profit qu'il y a pour elles à rester sages !

— Eh mais! objecta Hubert, vous ne vous apercevez pas qu'en parlant ainsi vous allez faire croire à notre jeune convive que nous pensons mal des filles, qu'elles soient vertueuses ou non ; ce n'est pas là ce que Valentin a voulu dire :

cette colère dont on se sent pris contre celles qui nous repoussent, ce mépris qu'on a pour celles qui s'abandonnent à nous, tout ça, voyez-vous bien, c'est des idées de mauvais sujet; c'est le fait des vauriens et des lâches, ou bien encore un effet de la grande jeunesse; mais plus tard, quand la raison est venue, mais quand on a notre âge enfin, on change de manière de voir à leur égard, et l'on en vient à glorifier les unes, à plaindre les autres et à les respecter toutes.

— Voilà qui est bien dit, riposta Joseph, vous ne savez pas, mon ami, combien on se reproche plus tard d'avoir abusé de la confiance et de l'amòur d'un enfant qui ne soupçonne pas qu'on puisse vouloir la tromper; aussi je voudrais pouvoir être entendu de tous ceux qui s'embarquent dans ce qu'on appelle une entreprise amoureuse, une affaire de cœur, je leur dirais : — Prenez bien garde, je vous en prie, à ne pas donner de fausses espérances à de pauvres jeunes ouvrières dont vous vous amouracherez par caprice, par lubie, histoire de passer

le temps. Si vous saviez comme il est difficile pour elles de ne pas succomber, quand elles sont déjà si bien harcelées tous les jours par la misère, par le désir d'en finir avec les privations, avec les menaces brutales qui meurtrissent l'âme, comme les coups meurtrissent le corps. Attaquez-vous, si tant est que l'on ait réellement besoin de s'attaquer à quelqu'un, attaquez-vous, veux-je dire, à celle qui est bien gardée par l'amour et par la surveillance de ses père et mère ; à celle qui a des frères pour la défendre, le bon exemple pour la préserver ; à celle qui est assez riche pour avoir toujours une robe neuve à mettre et du pain blanc à manger ; à celle qui ne manque de rien de ce qui fait la force et le bonheur dans la jeunesse ; si vous parvenez à vous en faire écouter, et qu'après cela vous la trompiez, ce sera tant pis pour elle et tant pis pour vous aussi peut-être ; mais du moins, s'il y a eu de l'adresse, de votre part, vous ne l'avez employée, cette adresse, qu'à décider la chute de celle qui avait déjà du penchant pour le vice. Quant aux autres, respectez-

les, jeune homme, respectez-les! Songez que c'est la misère qui serait votre première complice; et n'est-ce pas une infamie que de se mettre deux contre une pauvre créature qui a tout au plus assez de force pour ne pas tomber à chaque pas?

— Eh bien! interrompit Réné, voilà justement ce que je voulais dire touchant ce qu'on appelle la vertu fragile des fillettes d'atelier, cette vertu dont il est si facile de triompher. Oui, c'est chose facile, sans doute, comme il serait facile aussi de tuer un ennemi qu'on rencontrerait tombé par terre et déjà à moitié mort de fatigue et de faim.

— Et l'histoire de vos amours avec mademoiselle Françoise? demandai-je à Réné en lui frappant doucement sur l'épaule.

— Vous avez pardieu raison de me la rappeler, je m'oubliais.

Il chercha un instant dans sa mémoire, et bientôt après il nous dit :

« Vous savez déjà qu'elle n'était pas heureuse, la chère petite, mais du diable si quelqu'un s'en serait douté. Quand il venait à la boutique, le père Flamand, pour toucher les journées de sa fille ; il prenait un petit air patelin avec les bourgeois, il disait : — Ma chère Françoise par-ci, mon bijou d'enfant par-là. — il avait toujours le mot pour rire à la bouche, si bien qu'on disait à l'ouvrière : — C'est dommage qu'il sente le vin, votre père ; mais c'est un brave homme de chrétien tout de même. — Quand il avait reçu la somme en question, il clignait de l'œil en passant à côté de moi ou bien il me poussait le coude, ce qui voulait dire : — Allons boire. — Comme maître Verdier, mon bourgeois d'apprentissage, se plaignait de moi à qui voulait l'entendre, le père Flamand, sous prétexte de me donner de bons conseils, m'emmenait au cabaret, et là, nous faisions brèche à l'argent gagné par la jeune ouvrière.

» Vous vous étonnerez peut-être que le père Flamand eût choisi un gamin comme je l'étais

alors pour boire avec lui ; mais c'est qu'il avait ses manies de vieux, mon ivrogne : il aimait à moraliser tout en caressant la bouteille, et ça n'arrangeait que tout juste les gens de son âge, qui voulaient aussi avoir la parole ; moi je le laissais causer tant que cela lui faisait plaisir ; aussi aimait-il mieux payer au comptoir pour nous deux, que s'asseoir gratis à l'écot des autres.

» Père Flamand, quand nous étions ainsi attablés, commençait bien par me parler de la nécessité d'apprendre un métier ; mais ses leçons de morale ne duraient guère au-delà de la première bouteille ; dès la seconde, il devenait bien plus tolérant sur le péché de paresse, et plus nous vidions de verres, plus sa conscience s'élargissait. Comme je savais bien qu'il devait finir par être plus qu'indulgent pour moi, j'écoutais ses conseils en lui versant toujours à boire ; et dès que sa tête était un peu échauffée, il cessait complétement de faire le moraliste pour me parler de ses chagrins.

» — Oh Dieu ! me disait alors l'hypocrite,

tous mes malheurs viennent de ce que je me suis marié; ma femme était une honnête femme, c'est vrai; mais enfin, elle m'a laissé une fille à ma charge; sans cela, vois-tu bien, garçon, je serais à mon aise à présent, je pourrais me donner du bon temps; au lieu de ça, il faut piocher, il faut toujours être la victime des maîtres! Crois-moi, Réné, quand tu seras en âge de faire la bêtise du *matrimonium,* ne te mets jamais dans un pareil pétrin : tu n'aimes que la besogne faite, c'est ún malheur; mais enfin, il y en a plusieurs comme toi; d'ailleurs, du moment qu'un homme ne fait de tort à personne, il a le droit d'être bambocheur et de marcher la tête levée.

» Voilà quels étàient les principes du père Flamand, et je n'ai pas besoin de vous dire que je les trouvais bien autrement agréables que ceux de sa fille; car vous saurez que Françoise faisait chorus contre moi avec mon maître et les autres ouvriers de la boutique, quand elle me voyait flâner à l'établi; moi, je riais de ses

reproches, ou bien lorsque cela allait trop loin, je lui disais : — Mêlez-vous de ce qui vous regarde. J'avais bien le droit de lui parler de la sorte ; ce qui ne m'empêchait pas cependant d'être quelquefois honteux de m'entendre reprocher ma fainéantise par une mioche de quinze ans et demie.

» Je ne l'aimais pas encore, cette bonne Françoise, bien plus, j'étais à cent mille lieues de me douter que je pourrais jamais l'aimer ; mais voyez la singulière chose, quand j'entendais dire, par hasard, à quelqu'un des compagnons qui travaillaient à la maison : — Françoise est une bonne fille, voilà la femme qu'il me faudrait. — J'éprouvais alors en dedans de moi je ne sais quoi de douloureux qui me mettait en colère contre elle et contre celui qui parlait ainsi.

» Elle ne m'aimait pas non plus, la petite ouvrière en linge, non, certes elle ne m'aimait pas ; mais comme elle avait le cœur bon et sensible pour tout le monde, elle ne pouvait voir

sans que cela lui fît de la peine, un grand et fort garçon, tout proche de sa dix-huitième année, dormir du matin au soir sur sa besogne. Pour me redonner du courage, elle citait devant moi celui-ci ou celui-là qui faisait bravement sa semaine ; elle disait que ce qu'un apprenti avait de mieux à faire, c'était de prendre exemple sur eux. Ah bien ! oui, prendre exemple sur de bons sujets ! je t'en moque ! Ça n'était pas du tout mon article ; rien de tout cela ne pouvait me mettre dans le cœur ce que je n'y voulais pas laisser entrer ; mais si je n'étais pas jaloux de ceux qui se montraient laborieux, il ne m'en prenait pas moins une sourde rage quand je venais à penser que Françoise les regardait d'un meilleur œil que moi. J'amassais en moi-même une bonne dose de fureur contre eux, et, dès que je trouvais un moment propice pour m'échapper de l'atelier, je n'avais rien de plus pressé que de quitter mon tablier, de baisser mes manches, et de courir chercher querelle à tous ces beaux compagnons, pour me venger par une volée quelconque de ce que la fille de mon ami

Victor Flamand se plaisait à m'en parler comme de modèles à imiter.

» On ne boude guère entre apprentis et compagnons dans la menuiserie et autres métiers du bâtiment : je trouvais toujours naturellement à qui parler ; nous nous battions un contre un, quelquefois plusieurs ensemble. Bien souvent la justice de Dieu me réservait la plus lourde part des coups, qu'importe? j'étais soulagé. Je revenais à la boutique le corps meurtri, le visage écorché, les habits en lambeaux; mon maître, qui n'était pas d'un naturel fort tendre, achevait de m'éreinter pour m'apprendre, disait-il, à avoir l'humeur plus pacifique; Françoise me regardait d'un certain air qui voulait dire : — Vous me faites pitié! — Je n'étais pas plus sensible aux coups de l'un qu'à la grimace de l'autre; je hochais la tête du côté de celui-là, je fixais sur celle-ci un regard effronté, et je continuais à me conduire comme un vaurien; grâce d'abord à mes dispositions toutes particulières pour le vagabondage, et puis, aussi,

grâce peut-être aux leçons de morale du père Flamand, qui finissaient toujours, après boire, par être de véritables encouragements à mon penchant au mal.

» A la fin, maître Verdier, las de me battre inutilement et de m'enseigner un métier que je ne voulais pas apprendre, me mit à la porte : c'est alors que je cessai de retourner chez ma mère.

» — Depuis trois jours que vous êtes tout à fait livré à vous-même, poursuivit Réné, en m'adressant de nouveau la parole, je ne sais si vous avez eu à vous féliciter beaucoup d'être sorti d'un état de dépendance, pour marcher le pas qui vous convient en plein champ de liberté; quant à moi, environ quatre heures après que M. Verdier m'eut chassé, j'étais si fier et si glorieux de me sentir mon maître, qu'il n'eût pas fait bon de se coucher en travers de mon chemin : j'aurais marché sur le pape plutôt que de faire demi-tour à gauche. Ah! dame! c'est que le bonheur rend insolent, comme on dit, et d'a-

près le proverbe, j'avais bien le droit de ne céder le pas à personne. Je venais de gagner une poule de neuf francs au billard, dans l'estaminet de l'Épi-Scié!

» Vous qui venez à peine de débarquer à Paris, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que l'estaminet de l'Épi-Scié; si le hasard veut que nous passions ensemble sur le boulevard du Temple, je vous le montrerai, mais de loin, et seulement pour vous prémunir contre le désir que vous pourriez avoir d'y entrer un jour. Du reste, il est facile à reconnaître à cause de son ingénieuse enseigne : elle représente un moissonneur occupé à couper en deux un épi de blé avec les dents de sa faucille. C'est dans un enfoncement, une boutique toute basse, profonde et noire, avec quatre quinquets fumeux, qui, même en plein soleil, à midi, éclairent assez mal les trois billards et les deux cents habitués qui viennent juger les coups des joueurs et boire de la bière aigre aux frais du perdant. L'entrée est libre et la porte toujours ouverte.

Qu'on soit en veste ou en habit, ou bien encore qu'on n'ait sur le corps qu'un bourgeron de toile, on peut s'y présenter; fussiez-vous sans chapeau, sans casquette, et même sans bas, la dame de comptoir ne vous en regardera pas d'un plus mauvais œil. On ne vous demande pas ce qu'il faut vous servir; les bouteilles sont sur les tables, les verres dans les paniers; vous en prenez un, celui qui vous tombe sous la main, propre ou non; si vous êtes naturellement délicat, libre à vous de le tremper dans un seau d'eau qui est en permanence derrière la porte. Il n'est pas défendu à ceux qui sont dégoûtés de rincer leur verre; mais comme ce n'est guère l'usage parmi les habitués de la maison, on reconnaît sur-le-champ un étranger, au scrupule qu'il témoigne quand on lui offre de vider le reste d'un verre de bière abandonné à la soif du premier venu. Une fois que vous êtes là-dedans, au milieu de la foule, il ne faut vous plaindre de rien; on vous envoie de la fumée de tabac par bouffées dans les yeux, on vous heurte avec le coude en passant; vous

recevez dans les flancs un coup de queue de billard; on vous écrase les pieds; à tout cela si vous répondez par une recommandation comme : — « Prenez donc garde. Faites attention à marcher par terre! » — Il y aura cinquante bras qui se lèveront sur vous pour vous assommer, car vous aurez troublé le jeu, et distrait l'attention de la galerie; mais, qu'à chaque rebuffade qui vous arrive de part et d'autre, vous ripostiez par un coup de poing appliqué tout bas et sans avoir l'air de vous émouvoir, personne ne s'en fâchera; celui qui l'aura reçu ne prendra pas même la peine de tourner la tête pour savoir de quelle part cela lui est venu.

» Rien non plus de ce que vous verrez d'étrange dans les manières et dans la conduite des habitués de l'estaminet ne doit vous surprendre; par exemple, en voici un qui se plaignait tout à l'heure d'avoir oublié son mouchoir chez lui; il sort un instant, puis il rentre en demandant de l'un à l'autre : — « Qu'est-ce

qui veut m'acheter deux foulards? » Un joueur qui a mis sa montre d'argent à l'heure sur la pendule de l'estaminet va faire un tour de boulevard pour se remettre de la chaleur étouffante qui menace d'asphyxier l'assemblée, et quand il est de retour, c'est une montre d'or qu'il tire de son gousset. On entend crier dehors : « A la garde! arrêtez-le. » Aussitôt la porte, qui était libre, se trouve encombrée par ceux qui sont dans l'intérieur; une triple ligne de curieux s'est formée comme pour boucher l'entrée de l'estaminet, et cependant un homme est entré. Il avait un chapeau sur la tête, on le coiffe d'un bonnet ou d'une casquette; son habit disparaît, s'il portait un habit, et c'est une veste qu'on lui met sur le dos; ou bien, s'il était en veste, on lui passe un bourgeron. De façon ou d'autre, son travestissement n'est que l'affaire d'un clin d'œil; on croirait vraiment qu'il était attendu; car ses vêtements sont prêts, il a sa place à table ou son numéro d'ordre à la poule; son verre est devant lui, ou bien il tient sa queue de billard, et, quand la garde ou les plaignants arrivent,

celui qu'on poursuivait tout à l'heure est le premier à dire : — Cherchez ; nous n'avons vu entrer personne.

» Je ne prétends pas vous dire que les choses se passent toujours ainsi dans l'établissement en question du boulevard du Temple ; d'autant plus que voilà déjà plusieurs années que je n'y ai mis les pieds, et comme j'ai réformé mes mœurs il aura bien pu modifier ses habitudes ; mais tel était du moins l'estaminet de l'Épi-Scié dans le temps où je le fréquentais ; ainsi je vous le répète, peut-être a-t-il changé depuis cette époque, ce qui, du reste, ne serait pas malheureux, surtout pour ceux qui y entraient par hasard et sans se douter, les pauvres égarés, de ce qui les y attendait.

» Il faut que vous sachiez aussi qu'on y jouait des poules infernales, qu'on y proposait des paris à faire trembler ; mais pas dans le commencement de la journée ; il n'était souvent question d'abord que de petite monnaie ; ce qui avait toujours lieu, surtout, quand il se trouvait là

des visages nouveaux. Ceci était à seule fin de n'effrayer personne, et pour que chacun pût s'y faire mordre. Mais peu après les têtes s'animaient, la partie s'échauffait, les gros sous finissaient par disparaître, et les pièces blanches roulaient que c'était comme une pluie d'argent. Ainsi, la somme, de toute minime qu'elle était d'abord, s'arrondissait si bien, qu'à la fin plus d'un, qui était entré là-dedans les poches pleines, se trouvait forcé de retourner chez lui à vide.

» Il fallait entendre les cris de joie; il fallait voir les bonheurs incroyables des joueurs et de la galerie, quand il y avait ce qui s'appelle un pigeon complétement plumé. C'étaient des risées à n'en plus finir, et l'on pouvait d'autant plus se les permettre, que souvent le perdant lui-même ne se gênait pas pour rire le premier de son malheur: Et puis, pourquoi se serait-il fâché? Le ruiné du jour savait si bien où trouver de l'argent pour prendre sa revanche le lendemain! Aussi peu serrée que soit la foule, dans

les promenades, devant les parades des boulevards, à la porte des spectacles, il y a toujours une tabatière par-ci, un mouchoir par-là, une chaîne sans la montre, une montre sans la chaîne, et quelquefois tous les deux ensemble, qui permettront au joueur malheureux de s'assurer si la bonne veine lui est revenue.

» Vous voyez qu'il n'en était pas des habitués de l'estaminet de l'Épi-Scié comme de ceux des autres cafés qui peuvent se ruiner complétement au billard. Qu'importe une grosse perte à celui qui ne risque jamais *le sien?* On pourrait dire, vu les moyens de fortune de ces messieurs, que, malgré la somme effrayante de leurs paris, c'est tout au plus l'amour-propre qu'ils exposaient aux chances du jeu.

» Un camarade, avec qui je faisais d'ordinaire ma partie de bouchon, m'avait conduit là deux ou trois fois; je m'y étais tant plu tout de suite, je me trouvais si bien dans mon élément, au milieu de mes nouvelles connaissances, que du premier coup j'eus des amis à toutes les ta-

bles et une queue de billard marquée à mon nom, qui m'attendait au râtelier.

» D'après l'aveu sincère que je vous fais de ma mauvaise conduite, n'allez pas croire cependant que du premier coup je m'étais élancé dans ce chemin qui mène droit au bagne. A dire vrai, je le frisais bien un peu ; mais ma pensée et mes mains étaient pures de tout larcin. J'étais joueur et paresseux, c'est connu, ce qui ne m'empêchait pas cependant de me croire le plus honnête garçon du monde, parce qu'en allant mon train ordinaire, je ne m'apercevais pas que j'avais, à droite et à gauche, un pied sur chacun des chemins qui mènent au vol : le jeu et la paresse. Soyez tranquille, je me suis arrêté en route.

» Mes devoirs à la boutique de M. Verdier m'empêchaient de rendre souvent visite à mes compagnons de l'estaminet ; mais vous comprenez que je n'eus rien de plus pressé que de retourner au milieu de ces chers amis, dès que mon maître m'eut réglé définitivement

mon compte avec le revers de sa main et la pointe de son soulier.

» C'est vrai tout de même qu'on s'amusait crânement bien là-bas ! à part cependant le désagrément de voir un père venir troubler la fête en tombant sur son fils à grands coups de canne ; à part, encore, une descente de la police qu'on n'attendait pas et qui vous empoignait l'un ou l'autre sans dire : gare ! et comme si, en mettant la main sur le premier venu, elle était bien sûre d'avoir pris quelque chose qui devait lui revenir tôt ou tard ; à part enfin, mais ce qui était plus rare, l'arrivée fort importune d'une pauvre femme avec ses deux ou trois enfants, et même quelquefois plus. Elle entrait tremblante et tout en larmes dans la salle de l'estaminet, traînant après elle ses marmots en guenilles. Il fallait la voir glisser, non sans peine, parmi la foule ; puis, quand elle était parvenue à se frayer difficilement un chemin au milieu des joueurs et des buveurs de l'endroit, elle allait de table en table demander honteuse-

ment, comme une pauvresse qui demande l'aumône, le mari débauché à qui l'appât du jeu et l'entraînement des mauvaises connaissances avaient fait oublier ses devoirs de père et les besoins de sa famille. Souvent celui que la pauvre femme cherchait ainsi parvenait à se cacher si bien dans un coin obscur de l'établissement et grâce à la protection de ses bons camarades, qu'elle se voyait forcée de sortir sans avoir pu rencontrer le déserteur du ménage; ce qui était toujours un grand sujet de joie pour le mari et ses sauveurs, comme c'était toujours aussi le motif d'une indignation générale contre la tyrannie des femmes et leur humiliant espionnage. Mais quelquefois il arrivait aussi que la mère abandonnée ne se lassait pas de chercher, même après une heure de promenade et de questions inutiles. On avait beau la pousser à droite, à gauche, lui dire : — Allez-vous-en. Les femmes n'entrent pas ici! On ne vous connaît pas; on ne sait ce que vous demandez; vous gênez les joueurs! — Enfin,

on avait beau lui rire au nez, lui répondre par des plaisanteries, bousculer ses enfants, et presque la chasser, rien de tout cela ne paraissait la toucher, rien ne l'intimidait; elle s'obstinait à faire de nouveau le tour des billards et des tables; et, quand elle avait enfin trouvé l'objet de ses recherches, il fallait voir la scène qui s'en suivait. Était-elle courageuse, la femme poussée à bout; elle injuriait, elle menaçait, elle prenait son homme au collet et lui disait : — Tu marcheras devant moi! — Était-elle faible autant que désolée; elle se mettait à genoux ainsi que ses enfants, et tous alors tendaient les bras vers le mari, vers le père qui les avaient abandonnés : ils imploraient son retour avec des paroles si déplorablement tristes, que les plus endurcis en devenaient soucieux, en étaient peinés. Ce qui n'empêchait pas souvent ce mauvais mari, cet exécrable père, de dire à ceux qui le suppliaient ainsi : — Allez-vous-en! — Mais la femme, mais les enfants, qui avaient à cœur de gagner leur sainte cause, re-

doublaient de sanglots, renouvelaient leurs prières, et ne se relevaient plus que lorsque le débauché leur promettait de les suivre.

» Ces sortes d'avanies, durant l'époque où je fréquentais l'estaminet en question, ne se renouvelaient pas tous les jours, mais, cependant, elles eurent lieu assez souvent pour me faire connaître de combien de manières différentes une malheureuse mère de famille peut exprimer sa douleur, sa colère ou son désespoir. Il y en eut une, parmi ces pauvres femmes, que son mari voulut assommer d'un coup de bouteille; on se jeta sur lui pour le retenir : — Pourquoi l'empêchez-vous de me tuer, nous dit-elle; quand je serai morte, il ne comptera plus sur moi pour nourrir ses enfants!

» Le malheur voulut qu'un couteau se trouvât sur la table; elle l'aperçut, s'en saisit, se frappa. — A présent, dit-elle, il sera bien forcé de leur donner du pain!

» On la transporta à l'hospice Saint-Louis;

sa blessure était dangereuse ; j'ignore si elle en mourut ; mais on n'a plus revu son mari à l'estaminet de l'Épi-Scié.

» Mais c'est assez vous parler des autres ; j'en reviens à moi.

» J'avais donc gagné une poule de neuf francs ! Quand j'eus empoché le bénéfice de la partie, je me reposai sur ma queue de billard et me mis à me parler intérieurement.

» — Eh ! bien, me dis-je, en voilà une fière chance ! et comme j'ai donc raison de ne pas vouloir de mon état ; il me faudrait encore quatre ans d'apprentissage avant de parvenir à gagner, en toute une journée de travail, seulement le tiers de ce que deux heures d'amusement viennent de me rapporter. J'aurais même moins de profit à devenir chef d'atelier ; aussi c'est fini, je ne veux plus d'autre métier que celui-là.

» Comme je réfléchissais de la sorte et que

je me préparais à poursuivre ma veine de bonheur, ne voilà-t-il pas qu'une demi-douzaine de joueurs se mettent à m'entreprendre et à me demander leur revanche d'un air d'autorité; ils vont jusqu'à menacer de me cogner si je ne me remets pas au jeu. Je suis ou du moins j'étais d'un naturel très-peu docile dans ce temps-là; j'avais bien l'intention de jouer encore; mais, quand je vis qu'on voulait m'y contraindre par la force, je résistai. Il fallait être bien hardi pour se permettre d'avoir une volonté à soi, quand votre volonté contrariait celle de ces messieurs; mais les gros mots et le nombre ne m'effrayaient pas, et je soutins si bien mon droit, malgré les menaces; je résistai d'un pied si ferme à toutes les poussées, que la galerie décida qu'il était permis à tout un chacun de se retirer du jeu quand une fois il avait dit :

» — Merci, j'en ai assez!

» On me laisse sortir sans m'inquiéter davantage.

» A deux pas de la porte, je fus accosté par

un habitué de la maison, témoin de la scène qui venait de se passer. Il avait assisté au début de la querelle, et voulait me féliciter sur ma modération au jeu.

» — Mon ami, me dit cet homme, qui pouvait bien avoir une cinquantaine d'années, et dont une moitié du costume jurait très-drôlement avec l'autre. C'est-à-dire qu'il avait une cravate parfaitement blanche sur une chemise qui ne devait plus l'être depuis au moins trois semaines. Son habit bleu clair, bien brossé, bien lustré dans le dos, était si usé aux coudes et si crasseux aux parements, que, d'une part, le drap avait fini par manquer totalement, et, de l'autre, on n'en voyait plus la couleur. Enfin, il portait un pantalon d'un beau nankin, tout neuf, mais très-étroit et beaucoup trop court pour ses longues jambes, si bien qu'il avait beau donner du jeu à la lisière de drap qui lui servait de bretelle, encore seulement d'un côté; il avait beau se tenir tantôt sur une hanche, tantôt sur l'autre, il ne parvenait à faire descen-

dre le maudit pantalon que jusqu'à la cheville, ce qui laissait voir la ficelle passée par un trou aux talons de ses souliers éculés, laquelle venait s'attacher en rosette sur son coude-pied. Mon ami, me dit-il, voilà dix-huit mois que je viens ici régulièrement tous les jours; il a passé devant moi bien des visages nouveaux, j'ai assisté à de bien beaux coups de billard; mais vous êtes le premier joueur heureux que j'aie vu résister au désir de tenter deux fois la fortune après un aussi glorieux début. Vous avez de la force sur vous-même et contre les autres, c'est très-bien : vous vous ferez un sort. Tel que vous me voyez, j'ai été riche : la roulette m'a tout enlevé; après la perte d'une fortune considérable, je restai avec quinze sous dans ma poche. J'allais les donner au premier pauvre venu, et puis après me jeter du haut d'un pont ou d'une fenêtre, lorsqu'en passant sur le boulevard, je m'avisai d'entrer dans cet établissement; la lutte s'engageait au billard : il s'agissait d'une poule, et l'enjeu n'était que de dix sous. Vous voyez que je ne ris-

quais rien en me mettant de la partie. Elle fut vaillamment disputée; mais, enfin, je restai vainqueur de tous mes adversaires, ce qui m'ôta toute idée de me jeter à l'eau. Comme vous, ainsi que vous pouvez le supposer, on voulut me forcer de donner une revanche aux plus mécontents des partenaires; comme vous je résistai, attendu qu'ayant calculé mon bénéfice du jeu, je m'étais aperçu que ma subsistance de la journée était assurée et que même, après un dîner et un coucher convenables, il me resterait encore assez pour revenir le lendemain essayer ma force et mon habileté au billard. Que pouvait demander de plus un homme qui, tout à l'heure, venait, en désespoir de cause, de renoncer philosophiquement à la vie? Heureux de pouvoir me donner encore un sursis de vingt-quatre heures, je remis au lendemain mon projet de suicide; mais en me promettant, comme je vous l'ai dit il n'y a qu'un instant, de commencer la journée par une nouvelle tentative au jeu, qui m'avait déjà si bien réussi. Le sort me favorisa de nouveau,

et je pris décidément le parti de vivre. Depuis ce temps, je me suis convaincu qu'en ne jouant qu'une seule partie chaque jour, pour peu que l'on ait de l'adresse dans la main et de la justesse dans le coup d'œil, il est possible de se faire au billard un honnête moyen d'existence. Admettant, toutefois, qu'on n'ait pas la prétention de dîner tous les jours, attendu qu'un joueur homme de bon sens considère le jeu comme une espèce de religion qui a, ainsi que les autres, ses vigiles et son jeûne forcé. Si vous voulez suivre cette honorable carrière, vous avez, mon jeune ami, tout ce qu'il faut pour y faire votre chemin. Mais rappelez-vous bien qu'on doit toujours s'attendre aux mauvaises chances; que le meilleur, comme le plus sage, c'est de battre en retraite aussitôt qu'on se voit hors de la bourse une perte raisonnable, ou quand on se trouve à la tête d'un gain modéré. S'obstiner à jouer quitte ou double, soit que l'on gagne, soit que l'on perde, c'est s'exposer, au bout du compte, à laisser toute sa défroque sur le tapis vert du billard : or vous entendez bien qu'il

vaut toujours mieux ne risquer que ses guêtres que de finir par s'en aller tout nu.

» Quoiqu'il m'eût passablement ennuyé avec son histoire et ses conseils, je n'en remerciai pas moins l'habitué de l'estaminet, et même, pour lui prouver que j'étais bon enfant, je l'invitai à souper avec moi; il refusa mon invitation en me disant que ce n'était pas l'intérêt personnel, mais le désir d'être utile à un jeune homme inexpérimenté, qui l'avait porté à me parler de la sorte, et puis, il finit par m'emprunter trois francs. C'était le tiers de ma fortune; je lui en aurais donné la moitié s'il me l'eût demandée, tant je me sentais fier d'être le prêteur d'argent d'un monsieur en habit de drap fin et en cravate blanche; d'ailleurs il me promit de me les rendre le lendemain, dès qu'il aurait assuré par quelque beau coup de bille son repas du soir et son déjeuner du jour suivant.

» Ma première idée, quand mon donneur de conseils m'eut quitté, fut de retourner chez

mon maître d'apprentissage, non pas, comme vous vous l'imaginez bien, pour reprendre le collier de misère, mais afin de lui prouver, argent en main, qu'il m'avait rendu service en me mettant à la porte, puisque j'avais, du premier coup, trouvé un métier bien meilleur et beaucoup moins fatigant que le sien. Cependant je n'en fis rien, et ça à cause d'une réflexion et d'un souvenir qui me passèrent par l'esprit : dans ma position, je peux bien avoir la parole haute, me dis-je, mais il a la main lourde, lui, et, ma foi, c'est payer trop cher une satisfaction de l'amour-propre que de courir le risque de recevoir une râclée. D'ailleurs, mon frère Georges, qui venait souvent prendre des informations sur mon compte, pouvait se trouver chez M. Verdier au moment où j'y arriverais, et comme il m'eût ramené de force à la maison, je compris qu'il était imprudent d'exposer à un pareil danger ma liberté, quand je pouvais en faire un si joyeux usage.

» Je fis un demi-tour à gauche, et c'est du côté de la barrière que je me dirigeai.

» J'entrai au cabaret de *la Vielleuse*, le rendez-vous des Auvergnats ; en sa qualité de compatriote de ceux-ci et d'ivrogne, j'étais bien sûr de trouver le père Flamand au rendez-vous ; d'autant plus que c'était un lundi ; et, comme il est avéré que l'ouvrier qui est le plus à son affaire ne manque jamais de s'amuser ce jour-là, il est sûr et certain que celui qui ne fait rien de la semaine doit nécessairement fêter la saint lundi.

» Le père Flamand était à table devant un pot de vin, et il causait à petits coups avec son verre, en attendant un camarade pour échauffer la conversation.

» — Te voilà, belle légume, qu'il me dit ; — belle légume, c'est un nom d'amitié qu'il m'avait donné. — Ah ça, tu t'es donc échappé de chez ton singe? — Le *singe,* en jargon d'atelier, ça veut dire le bourgeois ; il y a aussi l'*ours,* qui est le contre-maître dans certains états : chaque profession a comme ça des petits mots assez drôles qui étonnent les novices

mais c'est très-bon pour s'entendre entre gens de la même partie.

» — Échappé? que je lui réponds, ma foi non, j'en suis sorti pour tout à fait. Là-dessus je me mis à lui raconter comment je m'étais trouvé lancé de la boutique dans la rue, au moyen d'un grandissime coup de pied qui m'avait pris en sous-œuvre; puis, enfin, je lui fis part de l'heureuse chance qui m'attendait à l'estaminet de l'Épi-Scié. Je crus qu'il allait se réjouir avec moi de ma bonne fortune : pas du tout.

» — Garçon, qu'il me dit, le jeu est bon puisqu'on y gagne; mais c'est la perdition de la jeunesse. Si tu as empoché neuf francs, il faut que nous les mangions, car demain tu en perdrais le redouble. Après que le magot sera croqué, tu me feras le plaisir de retourner chez M. Verdier, attendu que tu n'as pas l'âge pour être paresseux.

» — Plutôt m'embarquer comme mousse! lui dis-je.

» — Eh bien! autre chose: je te prends avec moi, tu deviens mon élève, je t'apprends le fort et le faible de la peinture en bâtiments, et nous travaillerons ensemble.

» — Nous boirons ensemble, que vous voulez dire, père Flamand?

» — Comme de juste. Nous boirons toutes les fois que ça nous fera plaisir, et nous travaillerons quand l'occasion s'en trouvera; ça te va-t-il?

» — Au parfait! m'écriai-je.

» Je ne craignais pas de m'engager avec lui, j'étais bien sûr que nos semaines de travail auraient plus d'un dimanche.

» — Ah! me dit-il dans un moment d'attendrissement et en versant le vin à côté de mon verre, car sa tête commençait à déménager. Ah! si j'avais eu un garçon comme toi, au lieu d'une gueuse de fille comme la mienne, ça m'aurait fait une société, au moins; tandis que je n'ai-t-y pas un bel agrément avec ma

coquine de Françoise? faut faire travailler ça, faut surveiller ça, faut aller la chercher le soir ; faut attendre que sa journée soit finie pour lui demander la soupe, et elle veille souvent jusqu'à des dix heures ! Sans compter qu'elle me ruine en savon pour ses nippes, et qu'elle est toujours à acheter des tas de choses qu'on n'en voit jamais la fin : c'est un ruban à droite, un lacet à gauche ; je te dis que nous mangeons plus qu'elle ne gagne ! Et encore ça vous répond quand on lui parle ! ça ne sait que geindre quand on la tape... Feignante ! feignante ! ne me parle pas des femmes, je n'en veux plus !... allons, ousse ! je n'en veux plus !

» Voilà pourtant comme le vieux scélérat parlait de la plus laborieuse et de la plus sage des créatures.

» Il fut donc convenu entre nous que je deviendrais son apprenti, et, comme il voulait me donner sa première leçon le plus tôt possible, il décida que, dès le lendemain matin, nous irions ensemble nous installer au coin des pein-

tres en bâtiments. C'est là, en montant le quai de la Ferraille, à la porte du marchand de vin qui fait le coin de la rue Planche-Mibray, tout vis-à-vis le pont Notre-Dame. En outre, le père Flamand me fit promettre que je ne retournerais plus à l'estaminet de l'Épi-Scié.

» — Ne m'en parle jamais, me dit-il en redescendant avec moi le faubourg du Temple, ne me parle jamais de ton jeu de billard, ou je te renie !

» Il faut vous dire que la consommation avait si bien roulé, qu'il ne me restait plus qu'une vingtaine de sous sur mes pauvres six francs. Et c'était du vin à huit que nous avions bu ! Père Flamand était bien, mais si bien, que, sans le secours de mon bras et les pauses que je lui faisais faire tous les cinquante pas, il n'aurait jamais eu la force d'arriver jusque chez lui ; moi je voyais bien un peu bleu aussi ; mais je n'étais pas encore aussi foncé en couleur que le respectable ivrogne : c'était à ce point, qu'arrivé

juste devant sa porte, il ne pouvait pas retrouver l'allée de sa maison.

» — Eh bien! lui dis-je en l'arrêtant, où allez-vous donc? c'est ici chez vous.

» — Ah bah! qu'il me répondit, en es-tu bien sûr?

» — Pardine, oui! est-ce que vous ne reconnaissez pas votre maison?

» — Ma foi, non. Je ne sais pas ce qu'il y a dans le temps aujourd'hui, mais il fait plus clair que ça ordinairement.

» Et puis revenant à ses douleurs paternelles, il mit la main sur mon épaule, d'abord pour se faire un point d'appui, ensuite pour se plaindre de Françoise.

» — Voyez, la chienne qu'elle est, si elle aura l'attention de descendre pour nous éclairer! elle veut que je me casse le cou dans son gredin d'escalier.

» — Dame! lui répondis-je, voilà qu'il est

dix heures et demie du soir, et peut-être qu'elle dort.

» — Est-ce que je dors, moi? répliqua-t-il d'une voix à faire sauter la porte hors de ses gonds. Est-ce que je ne trime pas toute la journée, tandis qu'elle est là sur sa chaise à tirer son aiguille... Feignante!... Attends, je te vas la réveiller... tu vas en voir un bousin sterling! Si le diable n'en prend pas les armes, je veux être débaptisé tout à l'heure.

» J'essayai de le calmer, tout en le poussant dans la maison.

» Après que nous eûmes pris la rampe à tâtons, car l'allée était noire comme un four, père Flamand, qui ne marchait pas avec beaucoup d'assurance, surtout à l'aveuglette, essaya de se grossir la voix pour appeler Françoise; mais la parole lui manqua en même temps que les jambes, de sorte qu'il fut forcé de se laisser choir sur les marches du premier étage.

» — On a donc tendu des cordes en travers, dans cette coquine d'escalier? me demanda-t-il quand il se fut remis un peu de l'étonnement que lui avait causé sa chute. Il essaya de se relever; mais voyant qu'il ne pouvait pas y parvenir, père Flamand continua à grogner.

» — Tiens, vois-tu, poursuivit mon nouveau chef de file, je suis sûr que c'est elle qui a fait ce coup-là ; oui, mon ami, c'est ma fille qui se sera imaginée de mettre je ne sais pas quoi sur les marches à seule fin de m'estropier un bras ou une jambe. Tel que tu me vois, je suis son martyr!... mais elle me le paiera, la malheureuse! Ah! sacredieu oui! elle me le paiera! tâche seulement de m'aider à me mettre sur pieds et puis tu vas rire!

» Je renouvelai mes efforts avec tout aussi peu de succès que la première fois. Il est vrai de dire que le père de Françoise ne se prêtait guère à la circonstance.

» — Allons, c'est bon! lâche-moi, clampin,

reprit-il, puisque tu n'es pas de force; tu vas déchirer mes hardes, et je ne sais pas quand ma feignante trouverait un moment pour raccommoder son père.

» Le vieux gueux se mit à pleurer.

» — Faut-y, disait-il, faut-y venir à mon âge pour se voir massacrer de toutes les manières par son enfant!

» — Eh bien! après tout, qu'est-ce que vous avez donc tant à lui reprocher, à mam'zelle Françoise? lui demandai-je.

» — Ce que j'ai? me répondit-il, ce que j'ai? en voilà une question, par exemple! J'ai, qu'elle est la fille de sa mère, oui, sa vraie fille, et voilà mon malheur. Je la respecte, sa mère, mais ça n'empêche pas qu'elle aurait voulu me savoir empoisonné par le vin; elle a eu le cœur de me le dire; comprends-tu qu'elle a osé me dire cela, une fois que je la corrigeais... la dernière fois... quelques jours avant sa mort? A

preuve que dans le quartier ils ont eu l'infamie de me traiter d'assassin de mon ménage; comme si c'était pas à force de veiller et de s'exténuer au travail qu'elle s'est tuée... Pauvre femme! je ne retrouverai jamais ta pareille; aussi, sois tranquille, je resterai veuf... je serai fidèle à ta mémoire jusqu'à la fin des fins.

» Je vous rapporte toutes les paroles du père Flamand, d'abord, parce que c'est un moyen de vous faire bien connaître le bourreau de ma Françoise, et puis pour vous amener tout doucement à voir comment le vin opérait sur son individu : il avait commencé par la colère contre sa fille, ensuite il était devenu tendre pour sa femme, et finalement il s'était endormi, mais endormi d'un si bon somme au milieu de ses regrets touchants, qu'à peine avait-il achevé de dire le dernier mot que je l'entendis ronfler.

» — Eh bien! eh bien! lui criai-je à l'oreille et en lui secouant le bras, réveillez-vous donc, père Flamand, nous avons cinq étages à monter; vous n'êtes pas raisonnable; je ne pourrai jamais vous

porter jusque là-haut. Je le tirais par le collet de sa veste, je lui prenais la tête à deux mains, je le bousculais avec le pied, il n'y avait pas moyen de lui faire quitter son rêve. Il me vint dans l'idée de lui larder le gras des jambes avec une épingle ; mais ça n'aurait servi de rien, et puis au fait j'avais pitié de lui, je ne voulais pas lui faire de mal.

» Vous ne vous imaginez pas, mes amis, comme c'est quelque chose d'embarrassant que de se trouver la nuit, dans un escalier noir, avec un vieux gueux d'ivrogne qu'on ne voit pas et qui ne peut plus vous entendre.

» Cependant, je ne pouvais pas, en conscience, le laisser dans une si mauvaise position ; j'avais bien essayé de le soulever jusque sur ses jambes, pour, après, le charger sur mes épaules ; mais, bah ! c'était impossible ! Je désespérai de venir à bout de lui sans le secours d'un aide ; mais comment oser l'abandonner à lui-même, rien que pour un moment, le temps d'aller chercher ce renfort qui m'était indispen-

sable? Il fallait nécessairement qu'il y eût là quelqu'un pour crier : casse-cou ! à ceux qui viendraient à monter ou à descendre, vu que la nuit, dans un escalier, quand on n'y voit goutte, on écraserait son père sans savoir sur quoi on marche. Par bonheur qu'à deux pas de l'allée du père Flamand, j'avais avisé, tout à l'heure, la boutique d'un épicier ; je me décidai à quitter mon homme, rien que l'affaire de deux minutes ; mais avant, j'eus soin de le caler solidement sur les marches, et pour surcroît de précaution, je lui passai autour du bras mon mouchoir de poche que j'attachai ensuite, par un nœud serré de toutes mes forces, à l'un des montants de la rampe de bois.

» Quand je me fus bien assuré qu'il ne pouvait plus débouler du haut en bas, et que le seul danger qu'il courait, c'était, tout au plus, d'avoir les jambes meurtries et le visage heurté par les allants et les venants, je me dépêchai de courir chez l'épicier; j'achetai une bougie jaune, je l'allumai, et, revenu en deux

temps auprès du ronfleur, j'eus la satisfaction de voir qu'il était toujours en bon état et à la même place. Je collai alors mon rat de cave d'un sou contre le mur de l'escalier, à hauteur d'homme, et de manière à ce que la clarté frappât en plein sur cette masse sans mouvement, qui se disait le père de Françoise.

» N'ayant plus maintenant rien à craindre pour lui, j'arpentai lestement les cinq étages; car il est bon de vous dire que le grand air m'avait complétement dégrisé.

» Si, grâce à la précaution que j'avais prise, il faisait clair au bas de l'escalier, il n'en était pas de même là haut, dans le corridor où se trouvait la porte du père Flamand : c'était d'un noir de tous les cinq cents diables; aussi ne savais-je guère de quel côté tourner ni à quelle porte frapper; d'autant plus que je montais chez lui pour la première fois. J'avais bien la ressource d'appeler Françoise, mais je courais le risque, aussi, de réveiller les habitants de ce long dortoir, qui me paraissaient tous profondément

endormis ; car, de çà et de là, j'entendais un bruit de respiration large et pleine, qui prouvait leur bon et lourd sommeil.

» J'avançai pas à pas, tâtonnant à droite et à gauche, m'arrêtant à chaque serrure que je devinais plutôt encore que je ne la sentais sous mes doigts, et alors, je me penchais pour regarder au travers du trou ; mais il aurait fallu des yeux de chat pour apercevoir quelque chose ; s'il est vrai, toutefois, que les chats voient clair la nuit.

» A force de fureter je rencontrai une clef sous ma main :

» — C'est peut-être là, pensai-je, oui, mais si je me trompe et si j'ouvre cette porte, on va me prendre pour un voleur, et avant que j'aie pu m'expliquer avec le locataire de la chambre, je pourrai recevoir un mauvais coup.

» Je ne jugeai pas prudent de m'y frotter et cependant je n'étais pas poltron, tant s'en faut ; mais, si courageux qu'on puisse être, on est bien aise de mesurer d'abord l'individu avec qui on a

affaire, ce qui m'eût été impossible, vu l'état de colin-maillard dans lequel j'étais plongé. Je lâchai la clef et me mis l'oreille aux écoutes. Je jugeai alors combien j'avais eu raison de ne pas me presser d'ouvrir cette porte; car j'entendis distinctement deux dormeurs qui ne respiraient pas du tout en mesure. Il y avait au moins un homme parmi ceux-ci, ce n'était donc pas là que demeurait le père Flamand, attendu que mademoiselle Françoise, en supposant qu'elle se fût livrée au sommeil, devait du moins dormir toute seule.

» Je fis encore quelques pas en avant et je me trouvai à l'extrémité du corridor.

» Je tâtonne de nouveau. Bon! il y a une porte, j'arrive à la serrure : très-bien; je rencontre le trou, je glisse un coup d'œil dans la chambre. D'abord je ne vois rien, puis une lumière qui achevait de s'éteindre jette tout à coup une dernière lueur, et, dans ce moment, qui n'a duré que le temps d'un éclair, j'ai distingué une jeune fille assoupie sur une chaise. C'est

cela : c'est bien Françoise. Elle est en déshabillé de nuit.

» Pour m'assurer que je ne me suis pas trompé, j'attends que la lumière se ranime une seconde fois ; mais non, décidément elle vient de s'éteindre et je ne vois plus rien... Ah ! si fait. Il y a là, tout près de l'endroit où je viens d'apercevoir la fille du père Flamand, un fourneau de charbon allumé en plein et dont la vapeur rouge et bleue s'élève assez pour que je puisse distinguer le bas du jupon et les pieds de Françoise... Alors, je fais la petite voix, je l'appelle : elle ne bouge pas ! j'appelle un peu plus haut, j'écoute encore : c'est un soupir qui me répond ! un soupir qui me fait frissonner, c'est comme celui de quelqu'un qu'on étouffe. Je frappe à petits coups, les soupirs se succèdent rapidement. — Françoise a le cauchemar, que je me dis. — J'appelle et je frappe en même temps : pas plus de réponse qu'auparavant ; et, quant aux soupirs ils se sont changés en un râle effrayant, le râle de la mort !

» Oh ! pour lors, je devine ce qui en est : ce charbon allumé, cette chandelle qui vient de mourir, cette jeune fille si près du fourneau et qui dort d'un si profond sommeil, c'est ce qu'on appelle l'assoupissement de l'asphyxie. Il lui faut de l'air, il lui faut des secours; tout à l'heure peut-être elle n'existera plus ! J'ébranle la porte, mais elle ne veut pas céder, et voilà que de tous côtés dans le corridor on se réveille, on jure, on se lève, on me crie : — Voulez-vous finir votre tapage ? voulez-vous nous laisser dormir !

» Je ne m'en inquiète pas mal du sommeil des autres ! c'est de la vie d'une pauvre fille qu'il y va, et, pour arriver enfin jusqu'à la mourante, je recule deux pas, je prends mon élan, et, d'un coup de pied un peu crânement appliqué, je vous en réponds, je fais sauter la porte du père Flamand.

» On eût dit que j'avais du même coup enfoncé les autres portes du corridor; car elles s'ouvrirent toutes en même temps, et, alors, les

voisins en caleçon ou en bannière, les voisines avec ou sans jupon, se précipitent presque aussitôt que moi dans la petite chambre de Françoise; les uns portent une chandelle allumée, les autres accourent avec des balais, des pelles, des pincettes, des marteaux, avec toutes les armes et toutes les lumières qu'ils ont pu se procurer sur-le-champ, soit pour voir le tapageur, soit pour tomber sur lui à grands coups de ce qu'ils ont à la main.

» — Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que c'est? demande-t-on de tous côtés.

» Et l'on m'entoure et l'on m'accable de questions aussi bien que d'injures, comme si j'avais le temps de me mettre sur la défensive et de me justifier.

» Toujours à mon article, malgré le bruit et les menaces, je commence d'abord par ouvrir la fenêtre au plus vite, afin de renouveler l'air de cette chambre où l'on est suffoqué par la vapeur du charbon; ensuite me tournant vers

ceux qui ont envahi la chambre déjà trop étroite pour les deux lits, la table et les quatre chaises qui composent le mobilier, je leur réponds :

» — Il y a, que le père Flamand est mort-ivre en bas, sur l'escalier, tandis que sa fille se meurt ici la tête sur un fourneau.

» — Ah ! le gueux ! ah ! le scélérat ! Pauvre enfant, fallait bien s'attendre à ça ; il la rendait si tellement malheureuse ! disait celle-ci.

» — Voilà la chose, ajoutait une autre : elle se sera fatiguée d'être massacrée en détail, et, finalement, elle aura voulu se détruire une bonne fois pour toutes.

» — Ah ! bien oui, se détruire ! répondait une troisième ; preuve qu'elle n'y pensait pas, la chère innocente, c'est qu'il n'y a pas plus d'une heure encore qu'elle chantait en rafistolant une veste à son brigand.

» — De quoi ? elle chantait ! reprit une autre voisine ; mais vous ne voyez donc pas que

c'était pour mieux cacher son jeu. Moi, je vous dis que les coups d'hier lui sont restés sur le cœur.

» — Des coups! m'écriai-je; comment c'est vrai, le père Flamand bat sa fille?

» — Comme un pauvre chien, rien que ça! tenez, voyez plutôt les bleus qu'elle a sur le corps.

» Et celle qui parlait ainsi me montra les bras nus de Françoise, ses jambes dont elle rabaissa les bas afin de mettre à jour ses contusions, ses cercles de meurtrissures, que c'en était, mon ami, à faire crever le cœur, à donner des envies d'aller piétiner sur le misérable qui ronflait tranquillement au bas de l'escalier!

» Les femmes juraient des *sacre* et des *nom*, les hommes grognaient sourdement, et moi je me serrais les poings et je devais être pourpre de colère.

» C'était, certes, quelque chose de beau à voir que ses bras potelés, que ses jambes ron-

delettes ; oui, bien beau à voir pour un vaurien de seize ans et demi ; eh ! bien malgré ça, je ne vis rien que la trace des coups ; puis la conversation se ranima.

» — Je vous dis, continua la plus furieuse des voisines, qu'elle n'a allumé son fourneau de charbon que pour en finir avec les misères de toute sorte qu'elle endure.

» — Mais, non, ne voyez-vous pas que c'était pour faire chauffer la soupe au vieux gredin ; même qu'elle est encore sur le feu où elle a tant *boulu*, tant mitonné, que c'est comme une horreur de carton au fond de la *casterolle*.

» Tout cela ne se disait pas les bras croisés ou les mains dans les poches ; c'était, au contraire, à qui s'empresserait le mieux autour de Françoise ; chacun voulait s'employer pour elle. On jasait, dame ! fallait entendre ! mais pendant ce temps-là on achevait de la déshabiller, on lui jetait de l'eau au visage, on lui frottait les tempes avec du vinaigre ; on lui frappait dans

les mains à lui briser ses petits doigts si délicats et si prompts au travail cependant! Une voisine lui faisait son lit, une autre lui ôtait ses bas, une autre encore étouffait le feu, et tout ce monde-là, qui était si mal monté contre moi d'abord, au lieu de continuer à m'agonir d'injures, comme il avait commencé, s'extasiait sur le hasard qui m'avait amené juste à temps pour sauver la vie à cette pauvre jeune fille. C'était à qui me féliciterait le plus de ce que j'avais enfoncé la porte.

» Bref, nous couchâmes Françoise. Je dis nous, attendu que j'avais été le premier à la prendre sous les bras, tandis que cinq ou six voisines lui soutenaient, celle-ci les jambes, celle-là le corps, une dernière, la tête.

» Ah! elle était bigrement belle, dans son asphyxie, la grande pâlotte de fille! belle! qu'on aurait dit une vierge de marbre blanc : pas moins que cela! oui, pâle et froide comme du marbre, voilà ce qu'elle était la fille du père Flamand. Mais quoique ça fût effrayant à voir,

on avait tout de même une fière démangeaison de l'embrasser! moi surtout, moi qui, dans ce temps-là, n'étais pourtant ni des plus caressants ni des plus sensibles. Je fus saisi tout à coup d'un si beau transport de tendresse et de pitié pour cette chère et malheureuse enfant, que je ne saurais vous dire ce qui me passa par la *boussole* quand je la vis couchée immobile sur son lit. Encore un peu, et j'aurais fini par céder au désir que j'avais de lui faire sonner un bon gros baiser sur la joue. Vous me direz que ce n'est pas là ce qui l'aurait fait revenir, tandis que voilà justement ce qu'il aurait fallu. Ah! bien oui, la faire revenir! on en prenait joliment le chemin! Le moyen, pour une pauvre enfant évanouie, de retrouver sa respiration quand elle a autour de soi plus de vingt gardes-malade qui se pressent, qui se foulent, et qui, sous prétexte de porter secours à l'asphyxiée, consomment le peu d'air que le ciel lui envoie. C'était à ce point que les mieux portants disaient: — On étouffe, ici! ouvrez les fenêtres. — Les fenêtres? il n'y en avait qu'une

à guillotine, comme on les appelle celles-là, et elle était ouverte aussi bien que la porte ; ce qui n'empêchait pas la chaleur de suffoquer tout le monde. Aussi, voyant cela, je fis le moulinet avec mes deux bras, en disant :

» — Mais gare donc de là ! tas de bons à rien que vous êtes ! vous ne voyez pas qu'à vous tous vous lui faites autant de mal que dix fourneaux de charbon.

» Je m'en donnai d'une si belle façon, et de la parole et du geste, que pour éviter les éclaboussures, on s'empressa de se rendre à mon invitation. Il se fit un grand vide autour du lit, ce qui procura à Françoise l'avantage de respirer.

» Après un grand quart d'heure de soins, d'inquiétude et de patience, notre asphyxiée que, de près comme de loin, nous ne quittions pas du regard une seconde, commença enfin à donner signe de vie.

» Je ne vous peindrai pas, mes amis, ce que

me fit éprouver le premier tressaillement de ses lèvres, le premier mouvement de ses paupières. Elle ne parlait pas encore, elle ne pouvait encore rien voir; mais tout à l'heure la parole allait lui revenir; mais ses yeux, ses beaux yeux; car ils étaient terriblement bien les yeux de ma Françoise; mais, ses yeux, dis-je, qui me regardaient si souvent avec mépris, avec indignation, ne devaient pas tarder à se rouvrir, et c'était grâce à moi que la fille du père Flamand allait revivre! grâce à moi! on me le disait, et je me le répétais tout bas avec orgueil, avec bonheur. Eh! sans doute, grâce à moi qui pouvais arriver un moment plus tard, et alors, bonsoir! c'était fini de rire pour elle; j'entends, c'était fini de pleurer; car elle riait peu à la fois et pas souvent, la victime de l'ivrogne en question. Mais le sort n'avait pas voulu qu'il y eût un deuil dans la maison, deuil pour le voisinage, mais non pas pour son père. C'était donc comme par une volonté du ciel que je m'étais trouvé là juste à temps pour qu'elle ne mourût pas suffoquée

» Vous ne vous faites pas d'idée de ce qu'on ressent au fond de soi-même quand on a sauvé la vie à quelqu'un ; ah ! mes amis, quel baume ça vous met dans le cœur !

» En conscience, je n'avais pas le droit de me pavaner à cause du service que j'avais rendu à Françoise ; d'ailleurs, faut être franc, un chien fini de mon espèce, est-ce que je savais seulement ce que c'est que de rendre service à quelqu'un ? moi, qui n'aurais pas abandonné une partie de bouchon pour porter un verre d'eau à ma mère ! Je me disais bien : — Ce n'est pas l'effet d'un généreux mouvement qui m'a conduit ici, j'en suis incapable, c'est la chose du hasard, voilà tout. — Eh bien ! malgré ça, en voyant Françoise revenir à elle, et y revenir par ma faute, j'en étais fier de ce hasard, comme on peut être fier d'une bonne action qu'on a faite volontairement.

» Tenez, dans un pareil moment, si une âme quelconque se fût trouvée là, et qu'elle m'eût dit : — Conduis-toi toujours bien, Réné, et tu

auras souvent de pareilles fêtes! si on m'eut dit cela, je crois que j'aurais été capable de signer de mon sang l'engagement de renoncer à la débauche et à la paresse. La belle avance, au fait! dès le lendemain matin j'aurais oublié de faire honneur à ma signature.

» Comme il ne se trouvait là personne pour me faire rougir du passé, je n'imaginai rien de mieux, afin d'exprimer ma joie, que de m'écrier :

» — Fameux! fameux! voilà que ça va bien! Est-ce heureux que j'aie été boire aujourd'hui avec le père Flamand!

» Au moment même où je finissais de parler, Françoise, tout à fait rendue à la vie, lança de mon côté un gredin de coup d'œil qui acheva de me bouleverser de fond en comble.

» — Eh bien! dit-elle, étonnée de voir tout le voisinage réuni autour de son lit; car la mémoire lui étant revenue, elle commençait à se

rappeler qu'elle ne s'était pas couchée elle-même ; eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc ici, et qui m'a déshabillée?... il s'est donc passé quelque chose d'extraordinaire?... d'où vient que je suis brisée comme si mon père m'avait encore battue?

» On lui raconta son accident, et comme quoi j'avais défoncé la porte pour la sauver d'une mort certaine ; alors la chère petite se mit à pleurer, et elle nous tendit les mains. Il ne faut pas demander si je me hâtai de lui donner les miennes ; elle les pressa avec reconnaissance. C'était à vous donner la chair de poule, tant elle avait froid, la malheureuse fille !

» — Que je vous remercie donc, monsieur Réné; oh ! que vous avez donc bien fait, mes amis, de me porter secours! Quoi, ajouta-t-elle en frémissant, si vous n'étiez pas venus, je serais morte?

» — Mais certainement, mon bijou, ça ne

pouvait pas te manquer, lui répondit une voisine.

» — Après tout, pour la satisfaction que tu as dans ce monde, mon enfant, poursuivit une autre, ce n'est pas là le plus grand malheur qui pouvait t'arriver.

» Françoise, il faut le croire, n'entendit pas ce que cette femme lui disait; car, tout occupée du danger qu'elle avait couru, et pensant bien plus à ses seize ans qui allaient sonner qu'à sa misère de tous les jours, elle répéta en reculant devant sa pensée, comme un enfant devant un fantôme dont il a peur.

» — Morte! moi!... Ah mon Dieu! que j'en aurais donc été fâchée.

» D'après ces dernières paroles, vous voyez que c'était bien à tort qu'on l'avait soupçonnée de vouloir se faire périr. D'ailleurs, mon ami, ce n'est pas dans notre classe qu'on se tue pour un oui ou un non, et parce que l'on a un peu plus de misère aujourd'hui qu'hier, ou bien,

encore, parce qu'on ne sait pas si on dînera demain. Se tuer, c'est des idées de gens à éducation ; il faut avoir appris à penser : nous ne savons que souffrir. Mais, en même temps, nous savons aussi qu'on ne souffre pas toujours, et qu'il y a des moments dans la vie où l'on se dit : — Que je suis donc heureux d'être au monde ! — Or, pour ces moments-là, si rares qu'ils soient, on est capable, quand on se voit tout à fait enveloppé dans le malheur, de se donner tant de mouvement afin de s'en dépétrer, que si épaisse et si dure que soit l'enveloppe on finit toujours par passer à travers. Du reste, ça ne se raisonne pas ça ; c'est des choses d'instinct ; aussi quand l'un de nous se fut avisé de dire à Françoise que son asphyxie avait tout l'air d'un fait exprès.

» — Ah ! bien oui, un fait exprès ! répondit-elle; mais si une pareille idée m'était venue, il me semble que j'en aurais parlé à tout le monde, afin de trouver quelqu'un qui m'en détournât. Est-ce qu'il y a des gens qui sont las de vivre?

» — Dame, mon enfant, quand on ne connaît aucun des plaisirs de la vie, lui répliqua une voisine.

— Raison de plus pour attendre, nous dit-elle en souriant avec sa résignation d'ange.

» Tout à coup Françoise reprit, en apercevant le fourneau :

» — Mais, Dieu me pardonne, je crois que vous avez éteint le feu ; eh bien ! en voilà de l'ouvrage !

» — Mais sans doute que je l'ai éteint ; il le fallait bien, lui dis-je, puisque c'est la vapeur qui vous a fait mal.

» Elle sauta en bas du lit aussi lestement que s'il n'avait jamais été question d'asphyxie ; puis, s'entourant des voisines comme d'un paravent, elle passa un jupon et mit un fichu sur son cou.

» — Qu'est-ce qui vous prend ? lui demanda-t-on.

» — Ne voyez-vous pas qu'il faut rallumer la braise? Ah bien! c'est bon, nous n'aurions guère de tapage si mon père ne trouvait pas sa soupe chaude en rentrant.

Comme elle parlait, l'horloge de Saint-Eustache sonna onze heures.

» — Déjà onze heures! dit-elle après les avoir comptées; mais qu'est-ce qu'il fait donc dehors, mon père? Jamais il n'a rentré si tard.

» Cette question, qu'elle s'adressait tout bas, me rappela mon animal de père Flamand que j'avais laissé sur les premières marches de l'escalier.

» — Attendez, répliquai-je, on va vous le rendre votre père; il n'y a plus pour cela qu'une petite difficulté : c'est de le grimper jusqu'ici.

» — Ah! oui, je comprends, nous dit Françoise en haussant les épaules; il est encore plein ce soir. Et moi qui m'exténuais à l'attendre!

» Aussitôt elle alla à la couchette de son père, et voulut en tirer un matelas.

» — Que faites-vous? demandai-je à Françoise.

» — Son lit ordinaire, quand il a trop bu : un matelas par terre; au moins, comme ça, il ne risque pas de se casser bras et jambes s'il vient à tomber dans la ruelle.

» Comme les forces manquaient à la pauvre fille, je l'aidai.

» — C'est donc vous qui avez bu avec lui? me dit-elle à voix basse, tandis que nous étendions le matelas sur le carreau de la chambre.

» — Il ne faut pas m'en vouloir, mademoiselle Françoise, répondis-je vivement, mais un peu décontenancé à cause de l'air qu'elle avait en me parlant ainsi; oui, nous avons bu ensemble; mais ce n'est pas lui qui a payé : j'avais de l'argent.

» Elle ne m'adressa plus la parole; seulement, je l'entendis soupirer, et puis après, se dire :

» — Il en a tant pris, sans doute, qu'il ne peut plus remuer?... Eh bien! tant mieux; nous aurons la paix ce soir.

» Françoise n'ayant plus besoin de mes services, je fis signe de me suivre à deux des plus vigoureux parmi les voisins qui se trouvaient là, et nous descendîmes au premier étage.

» Bien m'en avait pris d'emprunter la chandelle d'une des bonnes femmes du corridor; car ma bougie, entièrement consumée, n'éclairait plus le ronfleur, qui dormait sur les marches, toujours du même sommeil.

» Je détachai le mouchoir qui le retenait à la rampe en cas de secousse ou de soubresaut, puis mes deux compagnons le chargèrent sur leurs épaules comme une pièce de bois : il se laissa faire sans rien sentir.

» Quand nous fûmes remontés à son sixième, les deux porteurs jetèrent la chose, on peut dire cela, car vrai ce n'était pas un homme; ils jetèrent la chose sur le matelas préparé d'avance grâce aux soins de Françoise, et il y en eut un qui dit à ce fardeau immobile dont il venait de se débarrasser :

» — Cuve ton vin, vieille canaille! dors, soulard! *pionce* bien toute la nuit! mais si demain, à ton réveil, tu t'avises de toucher à cette innocente créature, c'est à moi que tu auras affaire.

» Françoise vit son père jeté là comme un paquet de linge sale, elle l'entendit injurier par les voisins, et rien de tout cela ne parut lui inspirer de dégoût. C'était un vilain spectacle, il faut bien en convenir, mais un spectacle auquel son cœur et ses yeux étaient accoutumés depuis l'enfance.

» Nous ne pouvions rester là toute la nuit; aussi, Françoise, voyant que son père était pro-

fondément endormi, nous dit qu'elle se trouvait assez bien remise de son accident pour pouvoir se passer de nos soins. Elle nous remercia encore une fois du service que nous lui avions rendu, et nous souhaita à tous bonsoir et bonne nuit. Alors les cris, les plaintes, les malédictions, les gémissements, le caquetage, tout cessa; les voisins rentrèrent chacun chez soi; on entendit se fermer, l'une après l'autre, les dix portes du corridor; et je pris à tâtons le chemin de l'escalier.

» Je m'en allais tranquillement, assez heureux de la fin de ma journée, mais pourtant l'esprit et le cœur passablement tourmentés, quand, au lieu de descendre tout droit devant moi, une lubie me passa par la tête. J'ai toujours été assez sujet aux lubies; encore maintenant, il faut que je me tienne à quatre pour ne pas me laisser entraîner là où elles menacent de me conduire; il est vrai que je finis presque toujours par m'en débarrasser, quand elles veulent par trop m'entortiller; mais dans ce

temps-là, je ne raisonnais rien, et si mauvaise que fût mon inspiration, j'y obéissais tout de suite. C'est ce qui me ramena, en un rien de temps, à la porte du logis de Françoise.

» Je frappe, mais bien discrétement, à tout petits coups.

» — Plaît-il?

» — C'est moi, ouvrez, que je dis à voix basse.

» — Vous avez oublié quelque chose?

» — Apparemment, puisque me revoilà.

» On ne peut pas, quelle que soit l'heure, laisser dehors un jeune homme qui vient de nous sauver la vie. C'est apparemment ce que Françoise vient de se dire, puisqu'enfin elle ouvre la porte, et me voilà debout devant elle, bouche béante, ayant grande envie de parler, mais ne sachant trop que lui dire.

» Il faut croire que je la regardais d'un drôle d'air; car, au moment où elle se disposait à

me demander la cause de mon retour, Françoise n'acheva pas la parole commencée ; honteuse du gentil désordre de son déshabillé, et surprenant tout à coup mon regard à la piste, elle baissa les yeux, devint toute rouge ; puis, à défaut du fichu que, dans son empressement à m'ouvrir, elle avait oublié de remettre sur son cou, elle ramena vivement le haut de sa chemise jusque sous son menton, et se croisa les bras sur la poitrine afin de l'y retenir.

» — Ça vous gêne que je sois revenu? lui dis-je un peu troublé moi-même, mais pas trop fâché, cependant, de lui causer cette pudique inquiétude.

» — Dame! c'est qu'il est tard, monsieur Réné, me fit-elle observer ; et elle jeta un coup d'œil dans le corridor comme pour s'assurer que toutes les portes étaient fermées.

» — Je sais bien, mam'zelle Françoise, qu'il est tard ; mais ça ne fait rien, il faut que je vous parle.

» — Au fait, qu'est-ce que vous me voulez ?

» Elle attendit ma réponse. Moi, j'étais tout occupé de ce que j'avais entre-aperçu tout à l'heure, ce qui me rendait même la vue un peu trouble, et ce qui, surtout, m'ôtait totalement la présence d'esprit ; aussi ne m'empressai-je pas de satisfaire sa juste curiosité, de sorte qu'elle fut forcée de me demander une seconde fois :

» — Qu'est-ce que vous me voulez ?

» — Oh ! pour ça, je n'en sais rien.

» Je répondis cela un peu par distraction, sans doute ; mais, au fait, j'avais dit la vérité, car je ne savais réellement pas ce que je lui voulais, et pourtant je lui voulais quelque chose.

» — Eh bien ! alors ? me dit Françoise, d'un air effarouché et reculant d'un pas.

» — Eh bien ! alors ? répétai-je sur le même ton, et nous nous regardâmes comme deux iroquois.

» Ça me semblait drôle à moi ; mais elle, c'est différent, je voyais bien que, malgré sa bonne volonté de me faire une mine agréable, ça commençait à l'impatienter.

» — Enfin, vous devez être revenu pour quelque chose? me demanda-t-elle. Sans ça vous ne m'auriez pas fait lever, à ce que je présume.

» — Oui, répliquai-je tout en cherchant dans ma tête un moyen adroit pour expliquer mon retour. Oui, je voulais vous dire, d'abord, que je suis bien fâché de tout ce qui vous est arrivé ce soir.

» — C'est du fourneau sans doute que vous voulez parler? est-ce que je m'avise d'y penser seulement?... Ah! bah! j'en serai quitte pour un petit mal de tête, et puis ça se passera. J'en ai eu bien d'autres, allez! et qui se sont passés aussi. Ne vous inquiétez de rien ; ça ne m'empêchera pas d'aller demain chez madame Verdier, qui m'a fait demander ce soir. A demain donc, monsieur Réné, nous nous

reverrons chez votre bourgeois. A propos, ajouta-t elle, vous ne parlerez de rien, n'est-ce pas?

» — Je serai bien forcé de ne parler de rien aux Verdier, puisqu'on m'a flanqué à la porte de chez eux. Mais oui, renvoyé net, et ça pas plus tard que ce matin.

» — Là! j'étais bien sûre qu'ils finiraient par ne plus vouloir de vous. Tenez, voyez-vous, Réné? continua Françoise en me montrant son père, je ne veux pas vous faire de peine; mais voilà pourtant ce que vous deviendrez avec votre mauvaise conduite.

» — Vous n'êtes pas juste, mam'zelle Françoise, je ne suis qu'un jeune homme, moi, je n'ai ni tenants ni aboutissants, je ne dois rien à personne; donc, j'ai le droit de bambocher autant que le cœur m'en dit. Et d'ailleurs, quel tort ça fait-il aux autres?

» — Quel tort ça leur fait? se récria la fille

du père Flamand, comme si ma question avait dû la surprendre, quel tort? mais ça les empêche peut-être de vous aimer. Vous comptez donc ça pour rien, monsieur Réné?

» — Hein! plaît-il? répliquai-je, abasourdi par ces mots, et me sentant dans le cœur un tremblement de révolution qui était près d'éclater, et qui restait en chemin. C'était absolument comme ce qu'on éprouve quand on veut prendre son élan pour la course, et qu'il y a quelque chose qui vous arrête on ne sait où, ni comment.

» Notre conversation avait lieu moitié en dehors, moitié dans la chambre. Jusque-là j'avais retenu la porte avec le coude, de sorte que Françoise n'osait pas me la fermer sur le nez; mais dans le mouvement que la stupéfaction me fit faire, je reculai d'un pas, si bien que la fille de mon vieux scélérat d'ivrogne prit la porte à son tour, et, profitant du premier moment de trouble que m'avait causé sa réponse, ne s'avi-

sait-elle pas de la repousser doucement sur moi, mais sans avoir l'air d'y toucher?

» — Une minute, mam'zelle Françoise! ce n'est pas le tout que de se parler, lui dis-je en retenant la porte à moitié chemin, il faut aussi tâcher de s'entendre; vous avez commencé, vous achèverez; il n'y a pas à dire mon bel ami, il faut que vous acheviez.

» — Grand merci, reprit-elle, je n'ai pas le temps de causer; d'après l'heure qu'il est, je vois bien que ma nuit ne sera déjà pas trop longue, et, dame! quand on n'a que le sommeil de bon, on y tient; c'est tout naturel, n'est-ce pas?

» En finissant, elle pesa sur la porte comme pour me dire : — Allez-vous-en! — Mais, moi qui ne tenais pas à m'en aller, je n'eus pas l'air d'y faire attention.

» Sans s'en douter, Françoise venait de m'offrir un moyen de renouer la conversation; je

saisis la balle au bond, et, repoussant hardiment la porte, j'entrai tout à fait dans la chambre.

» — Ah çà! demandai-je à la pauvre fille, que mon audace effrayait un peu, ah çà! mam'zelle Françoise, parlez-moi avec franchise : vous êtes donc positivement malheureuse?

» — Il faut bien que cela soit, puisque tout le monde le dit.

» — Cependant, vous devez savoir mieux que personne où le bât vous blesse.

» — Ça dépend des jours, me dit Françoise, qui sans plus penser à l'heure, se laissa aller enfin à me parler de ses peines. Quand mon père trouve que ma semaine a été bonne, quand il est content de sa soupe, et que le vin ne lui a pas trop frappé sur la tête, il n'est pas plus méchant qu'un autre : c'est un père comme tout le monde; il me donne bien un tas de noms que je ne crois pas mériter; mais qu'importe? il en

disait tant d'autres à ma pauvre mère! Aussi cela ne m'empêche-t-il ni de chanter, ni de dormir. Mais si le malheur veut que j'aie manqué d'ouvrage, ou bien encore, si j'ai veillé trop tard, et que son souper ne soit pas prêt lorsqu'il rentre; alors c'est des scènes dont je crois toujours que je ne verrai pas la fin; car, à tout bout de champ, il me menace de me tuer, et peu s'en est fallu quelquefois que l'effet ne suivît la menace. Tout lui est bon, dans ce moment-là, pour me frapper. Moi, je n'ai pas grande force, je suis bientôt tombée sous les coups; je crie, j'appelle à mon secours, les voisins viennent, on nous sépare; on me plaint, on lui dit des injures; je me sauve de lui toute rompue, et je vas pleurer dans un coin, tout mon content, tandis qu'il se couche en grognant après moi. Quand je suis un peu consolée et que je m'aperçois qu'il est endormi, je me mets au lit sans souffler mot, mais avec de bien mauvaises pensées sur son compte, allez! La nuit passe par là-dessus, et, le lendemain, il ne me parle pas plus du regret qu'il éprouve de m'avoir mal-

traitée, que moi du mal qu'il m'a fait. Chacun de nous deux s'en va à son affaire : lui au cabaret; moi à ma journée, si l'ouvrage donne, et c'en est fini comme ça pour jusqu'à la première occasion de querelle, qui, par malheur, ne se fait jamais attendre longtemps. Voilà comme nous vivons mon père et moi, monsieur Réné : si c'est là ce qu'on appelle être malheureuse, mettez que je le suis; mais, dans notre classe, il y a tant d'autres pauvres filles qui le sont encore plus que moi, que je peux bien prendre mon mal en patience.

» — Avec tout ça, lui dis-je, en cherchant à lire sa réponse dans ses yeux; vous ne devez pas l'aimer beaucoup, le père Flamand ?

» Elle me regarda, comme si je lui avais parlé hébreu, ce qui m'obligea à lui renouveler ma question une seconde fois.

» — Eh bien ! c'est bon ! reprit Françoise après un moment de réflexion, ne pas l'aimer ! il ne manquerait plus que ça... Est-ce que c'est

moi qui me suis mise au monde toute seule? Est-ce que ça n'est pas mon père? Où donc est-ce que vous avez vu qu'on ne devait pas faire son devoir avec ses parents, parce qu'ils ont de la brutalité dans le caractère. Et puis, un peu plus, un peu moins, est-ce que tous les pères ne battent pas leurs enfants? Il paraît que c'est la nature qui veut ça; mais quant à ne pas avoir de l'amitié pour celui qui nous a donné le jour, c'est impossible! on est bien obligé de l'aimer: d'ailleurs, quand je n'aimerais pas mon père, à quoi que ça m'avancerait?

» J'avoue que, tout incapable que j'étais d'avoir un bon revenez-y de sentiment et de délicatesse, la question de Françoise me causa une drôle d'impression; il m'eût été impossible d'y répondre à cette question; moi, qui ne me rendant pas même compte de mon ingratitude envers ma mère, étais si loin de songer à me la reprocher! cependant je sentais qu'il était beau à une pauvre fille rompue de coups, condamnée au travail et à la misère par un père

brutal et débauché, de se demander : — A quoi me servirait-il de ne pas l'aimer?

» L'horloge de l'église voisine, qui se fit entendre de nouveau, rappela définitivement à Françoise qu'il n'était guère une heure convenable pour causer, tête-à-tête, avec un jeune gars de ma sorte.

» — Adieu ! me dit-elle, il est plus que temps de vous en aller. Je vous remercie bien de ce que vous avez fait pour moi ; je n'oublierai jamais que si je suis encore de ce monde, c'est à vous que je le dois ; et si vous avez besoin que je parle pour vous à M. Verdier, vous n'avez qu'à le dire ; je suis toute prête, si vous le voulez, à le prier de vous recevoir encore une fois chez lui et de vous pardonner.

» — Du tout ! du tout ! que je m'écriai aussitôt ; et, me rappelant les conventions réglées entre moi et le père Flamand, j'ajoutai : Je ne veux plus entendre parler de la menuiserie, j'en ai assez comme ça ; je vas avoir un autre état

qui me convient bien mieux : je serai peintre en bâtiments ; c'est décidé! Votre père me prend sous sa direction, et dès demain matin nous devons commencer tous deux.

» Cette nouvelle parut causer un véritable chagrin à Françoise; elle eut un mouvement d'épaules, comme qui dirait : Voilà une belle idée! Et puis elle me regarda si singulièrement que, malgré moi, je baissai les yeux, et j'entendis la bonne fille qui murmurait entre ses dents :

» — Il ne lui manquait plus que ça !

» Un moment après, Françoise ajouta.

» — Au fait, ce sont leurs affaires; ça les regarde ; au lieu d'un, il y en aura deux à ramasser dans la rue; voilà tout!

» J'avais bien envie de la forcer à s'expliquer plus clairement, et déjà je risquais la première parole, quand elle reprit :

» — Allons, en voilà assez; notre bavardage pourrait empêcher les voisins de dormir; et puis, mon père n'aurait qu'à se réveiller! Après une pareille besogne, il doit avoir besoin de repos.

» — Mais, lui demandai-je, est-ce qu'il va passer la nuit tout habillé sur ce matelas?

» — Il y est accoutumé, me dit Françoise; au surplus, il trouve que c'est bien assez doux pour lui.

» Là-dessus la porte, qu'elle continuait à pousser peu à peu, se trouva tout à coup entièrement fermée; j'entendis le pène glisser doucement dans la serrure, et je n'eus plus qu'à regagner l'escalier une seconde fois, après quoi je me trouvai bientôt en bas sur le pas de l'allée, et, finalement, dans la rue.

» Je ne sus d'abord de quel côté je devais tourner; car, d'une part, je ne voulais pas m'exposer à la colère de mon frère en rentrant chez nous, surtout après une journée si mal employée, selon

cet infatigable travailleur; d'un autre côté, il m'était défendu d'aller demander à coucher au maître qui m'avait si brutalement chassé de sa boutique quelques heures auparavant. Incertain comme je l'étais, je pris au hasard une foule de détours, à droite et à gauche, et il n'était pas loin d'une heure du matin quand je me décidai à frapper à la porte d'un logeur à la nuit de la rue Guérin-Boisseau. »

V.

Réné parlait depuis assez longtemps pour qu'il se sentît à la fin le besoin de faire halte et de se rafraîchir d'un doigt de vin. Joseph s'empressa de le lui verser, sans oublier les autres convives, dont les verres étaient à sec. Quant à moi, comme je voyais bien que l'his-

toire, reprise de si loin en arrière, menaçait de se prolonger indéfiniment, je profitai du moment d'interruption pour m'informer auprès de mes nouveaux amis de l'heure qu'il pouvait être.

Certes, je ne m'ennuyais pas à table, entouré d'aussi bons compagnons, et porte à porte avec deux jolies filles qui intéressaient, celle-ci ma curiosité, celle-là mon cœur. Cependant je ne voulais pas m'attarder, de peur que M. le marquis ne le trouvât mauvais et ne s'en plaignît à mon excellente mère; le moindre reproche qu'on lui eût adressé contre moi, l'aurait, j'en suis certain, douloureusement affligée, et je m'étais si bien promis, durant ce qui précède, de ne jamais lui causer aucun chagrin! La mauvaise conduite de René était pour moi la meilleure des leçons; car en le voyant regretter si amèrement aujourd'hui le coupable emploi de sa jeunesse, je commençais à comprendre que notre oubli des devoirs qu'on nous impose est en même temps un malheur pour nos proches, et un tort que nous nous faisons à nous-mêmes.

— Pourquoi faire que vous voulez savoir l'heure? me demanda Valentin, comme si ma question l'eût offensé; c'est donc que vous avez un rendez-vous?

— Non; mais je suis loin de la maison; on ignore ce que j'ai pu devenir, et, après tout, je crois qu'il est temps de rentrer.

— En vérité! reprit Hubert, vous vous couchez donc comme les poules?

— Non; mais je craindrais que mon patron ne se fâchât contre moi.

— Il vous tient donc à l'attache, votre ci-devant? riposta Réné.

— Peut-être, ajouta Joseph, que ce jeune homme a peur de se trouver seul le soir dans les rues?

— On vous reconduira, poursuivit Valentin d'un ton railleur; si vous voulez, je prendrai mon grand sabre.

— Au fait, il est possible, repliqua Réné,

que notre histoire ne le touche pas assez pour lui donner l'envie d'en savoir la fin.

— Au contraire, je le désire vivement, dis-je ; mais comme, au point où nous en sommes, mademoiselle Marie-Georges n'est pas encore en nourrice, il est possible que cela nous conduise un peu loin.

— Eh! qu'importe la longueur du récit, pourvu qu'à la fin le vin n'ait pas encore manqué?

Ce n'était pas là pour moi une raison déterminante, quoiqu'elle parût d'un grand poids aux yeux de mes amphitryons; mais à celles-ci ils en joignirent d'autres, où ma vanité se trouva si bien intéressée qu'il me fut impossible de ne pas m'y rendre. Ainsi ils revinrent sur la frayeur que me causait une promenade dans Paris, à une heure un peu avancée de la soirée ; ils me plaisantèrent sur l'espèce de dépendance à laquelle mon maître me soumettait; à les entendre, je n'étais ni bon compagnon de table,

ni vraiment épris de Marie-Georges, puisque, au milieu d'aussi charmants convives, et durant un tel récit, mon esprit paraissait bien plus inquiet de savoir l'heure que de connaître la suite des événements qui intéressaient une famille, dont cependant je me disais désireux de faire la mienne.

Vivement attaqué de front dans mon amour-propre, ainsi que dans mon inclination naissante, je tins à honneur de réformer l'opinion défavorable qu'un trop scrupuleux respect pour mes devoirs semblait donner de moi aux frères de ma gentille brune; et pour prouver à ceux-ci que je n'étais ni l'esclave de M. de Marthenais, ni poltron, ni faiblement amoureux, comme ils se plaisaient à le supposer, je me raffermis sur ma chaise; puis, le prenant sur un ton assez haut, je dis, en élevant mon verre :

—Eh bien! donc, à vous, mes amis! et maintenant les heures peuvent se passer, le jour peut même venir, je vous promets de ne pas quitter la table tant qu'il restera encore un mot

de l'histoire à dire, encore une goutte de ce vin à boire!

Les applaudissements que je reçus, l'effet subit que produisit sur mon cerveau, déjà passablement échauffé, ce verre plein que je vidai d'un seul coup, achevèrent de m'encourager dans la détermination que je venais de prendre, et, à partir de ce moment, fidèle à la promesse que j'avais faite à mes nouveaux amis, de leur tenir tête à table jusqu'à la fin, je laissai, ainsi que je m'y étais engagé, passer les heures sans me demander ce que mon ci-devant marquis penserait de ma conduite, sans songer, non plus, au chagrin que les reproches mérités de celui-ci pourrait causer à mes bons parents.

Voilà pourtant comment un coupable mouvement de fausse honte peut imposer silence aux conseils de la sagesse, et faire avorter les meilleures résolutions.

Novice, faible et vaniteux comme je l'étais, que serais-je devenu, moi qui ai l'entraînement si facile; que serais-je devenu, dis-je, si, pour

mon début, le mauvais sort m'avait fait tomber au milieu d'une société de vauriens? peut-être aurais-je été si vite et si loin dans le vice, que j'en serais peut-être aujourd'hui, à ne plus même me souvenir qu'il y avait en moi l'étoffe d'un honnête homme!

Bénis soyez-vous, estimables frères de ma tant regrettée Marie-Georges! en marchant de concert avec vous on pouvait bien, par hasard, s'aventurer dans un sentier glissant; mais, grâce à votre instinct du beau et du bien, on côtoyait toujours de si près la bonne route, qu'au premier avertissement de la conscience il ne fallait jamais plus d'un pas pour y rentrer.

Mais il est bien temps, j'imagine, de revenir à Réné ou plutôt de lui rendre la parole.

En dépit de l'heure avancée et des suites fâcheuses qui pouvaient résulter pour moi de cette nuit passée hors du logis de mon maître, je m'étais, comme on le sait, résigné à entendre jusqu'au bout, le récit du plus jeune des frères

de ma gentille brune; quant à lui, il ne demandait qu'à le continuer, aussi n'eus-je pas besoin de le presser beaucoup pour le remettre sur la voie.

VI.

« Puisque vous le voulez, reprit-il, je reprendrai d'où nous en étions restés tout à l'heure. Bien… J'y suis !

» Me voilà donc, comme j'allais vous le dire, locataire pour ma part, et au prix de huit sous pour la nuit, d'une espèce de galette baptisée

matelas, pleine, aux deux tiers, de bourre de vache, et recouverte d'un seul drap troué et crasseux : le tout posé sur une couchette boiteuse, dans le dortoir du garni de la rue Guérin-Boisseau. Le coucher n'était pas des plus doux ; qu'importe? j'avais l'habitude de dormir sur la dure. Il n'était pas non plus laine et plumes, le lit que M. Verdier, mon bourgeois d'apprentissage, me faisait dresser tous les soirs dans sa boutique de menuisier ; là, entre deux établis, la tête et les reins sur un sac de copeaux, et l'hiver, les pieds dans la niche du chien pour me tenir chaud.

» Je vous ai parlé tout au long de l'estaminet de l'Épi-Scié; aussi je serai bref touchant l'établissement du logeur; d'autant plus que je ne me donnai pas beaucoup le temps de l'examiner ; car lorsqu'à la lueur de la lampe de terre qui fumait sur la cheminée, je fus parvenu à trouver, parmi les douze grabats de la chambrée, le seul où il n'y eût pas déjà deux et même trois coucheurs : — c'était celui-là qu'on

m'avait indiqué comme étant libre ; — quand je l'eus trouvé, dis-je, plutôt à tâtons qu'avec les yeux ; je me déshabillai et me glissai auprès de mon camarade de lit, espèce de gros porc qui se prélassait au beau milieu de la couchette, comme si je n'avais pas eu droit à la moitié de la couverture et au matelas.

» Je le priai d'abord assez poliment de se reculer dans la ruelle, attendu que la position n'était pas tenable pour moi. Je t'en moque ! il ne bougea pas.

» Voyant alors qu'il s'obstinait à faire la sourde oreille, je me mis à le travailler si bien des coudes et des genoux, que je parvins, peu à peu, à conquérir la place qui m'était due.

» Au dernier mouvement que je fis pour m'impatroniser décidément sous le drap, mon dormeur que j'avais serré de trop près, à ce qu'il paraît, s'écria d'une voix rauque :

» — Qu'est-ce qui m'assassine?

» Personne n'ayant répondu, il continua son somme et je commençai le mien.

» La débauche de la journée, les ennuis, les fatigues et les émotions du soir m'auraient fait faire une nuit complète, si, vers les trois heures du matin, il n'avait pas fallu me réveiller tant bien que mal pour répondre aux questions des agents de police qui venaient faire la visite du garni. On est exposé à ces désagréments-là dans nos hôtels à nous autres gens du petit peuple, comme on nous appelle dans le monde des richards. Bon gré mal gré, quand la police arrive quelque part, il faut se mettre sur pied pour la recevoir.

» On poussa celui-ci, on tira celui-là par le bras ou par la jambe, on tapa du bout de la canne sur la couverture des récalcitrants, si bien qu'à la fin, tout le monde se trouva debout : hommes, femmes et enfants. Les uns bâillant, les autres se frottant les yeux, et pas un ne répondant juste à ce qu'on lui demandait, parce que

personne n'avait eu le temps de se réveiller complétement.

» J'étais destiné cette nuit-là à voir toutes sortes de gens en chemise.

» L'interrogatoire terminé, on nous dit à presque tous : — Vous pouvez vous recoucher. Mais il y eut deux de nos compagnons de chambrée qui, n'ayant pas pu donner des renseignements satisfaisants sur l'industrie qui les faisait vivre, furent invités par les agents de police à s'habiller au plus vite, afin de se rendre sous bonne garde à la préfecture où ils étaient impatiemment attendus. Cela ne parut pas les surprendre le moins du monde; mais ils mirent tant d'empressement à obéir que, pour s'habiller, ils s'en prirent à tout ce qui leur tomba sous la main : l'un des locataires en fut pour son chapeau, l'autre pour sa veste ou ses bottes; moi j'y perdis mes bas; mais ce n'est que plus tard que je m'aperçus de l'erreur dont j'étais victime. Pour le moment, ce qui m'occupait, c'était bien moins le soin de veiller à mes

hardes que de me mettre parfaitement à mon aise dans ce lit dont j'allais jouir en toute propriété, grâce à la police qui venait de me priver de mon très-gênant camarade de lit. »

Réné, qui avait parlé en riant de sa mésaventure dans la maison du logeur, ajouta, mais d'un ton sérieux cette fois :

— Voilà pourtant, jeune homme, à quoi on s'expose quand, au lieu d'occuper fidèlement le lit qu'on a chez soi, comme tout honnête garçon doit le faire, on en va chercher un au-dehors, et ça, au hasard, dans la première maison que l'on trouve ouverte sur son chemin. Comme il faut bien que les voleurs se logent quelque part, c'est avec les voleurs que vous risquez de loger. Ainsi, ce lit, dont on vous offre la moitié, c'est avec un voleur que vous le partagez! Ainsi la main que vous sentez près de vous a crocheté des portes, elle a forcé des serrures! Ainsi l'épaule qui s'appuie sur la vôtre est marquée! Ainsi, tandis que

vous, qui ne pensez pas à mal, vous vous laissez aller tout doucement au sommeil, il peut y avoir là, côte à côte avec vous, sous la même couverture, dans le même drap, chair contre chair enfin, il peut y avoir là, dis-je, quelqu'un qui, au lieu de dormir, rumine tranquillement un vol ou un assassinat!

— Mon ami, poursuivit Réné, après un soupir donné sans doute au souvenir de sa coupable jeunesse, mon ami, croyez-moi, quand il vous arrivera de vous attarder dans les rues de Paris, allez toujours droit votre chemin, et ne vous arrêtez chez aucun des logeurs à la nuit que vous rencontrerez en route; mais s'il se trouve un corps de garde sur votre passage, entrez-y hardiment, dites avec franchise votre embarras au chef de poste, et, finalement, demandez-lui à coucher au violon. Si vous avez affaire à un bon enfant, il vous permettra de dormir sur le lit de camp de ses soldats, ce qui d'abord est plus propre et moins cher que le garni; et puis, du moins, en vous réveillant le lende-

main, vous ne sentirez pas dans le coton, dans la laine, dans la toile de vos habits, une insupportable odeur de bagne et de prison !

— Ah çà ! lui demandai-je avec autant d'inquiétude que de curiosité, il n'y a donc que des malfaiteurs chez vos logeurs de Paris ?

— Je ne dis pas ça, me répliqua-t-il avec vivacité; on y trouve aussi d'honnêtes gens, parce que, Dieu merci, il s'en fourre un peu partout; mais ça n'empêche pas que la police a aussi bien l'œil sur ceux-là que sur les autres.

— A quoi bon inquiéter les pauvres diables ?

— Eh ! me répondit Réné, c'est qu'eux-mêmes ils sont très-inquiétants; car vous entendez bien que ce ne sont pas des matadors ceux qui couchent à raison de huit sous par nuit, père et mère à la tête du lit et les enfants aux pieds; car voilà comment ils pratiquent le coucher, ces malheureux-là ! Or, vous m'avouerez qu'on a raison de les surveiller, ni plus ni

moins que le gibier de Cour d'assises qui loge avec eux sous les poutres du même plafond. La misère n'est qu'un malheur, dira-t-on; oui, mais quand la misère, cette donneuse de mauvais conseils, a sans cesse sous les yeux l'exemple du crime, il faut bien qu'on la traite à l'égal de celui-ci, dont elle est pour le moins la cousine-germaine.

— Eh bien! eh bien! interrompit Joseph, vas-tu donc nous laisser jusqu'à l'éternité chez ton logeur de la rue Guérin-Boisseau? Il est temps, ce me semble, de sortir d'un si vilain chenil; car, rien que de penser à ta chambrée de vauriens et de mendiants, couchés pêle-mêle, avec leurs guenilles qui empuantissent l'air et leur respiration qui le charge et l'échauffe, on a des nausées, on est écœuré, on étouffe! Pour Dieu, mon garçon, fais-nous prendre le frais; quant à moi, j'en ai grand besoin.

— Soit! répliqua le plus jeune des frères de Marie-Georges; je reviens à mes moutons.

Un murmure approbateur lui prouva que nous attendions avec impatience la suite de son récit.

Réné humecta ses lèvres d'une goutte de vin ; puis il continua :

« Devenu, après le départ des agents de police, seul propriétaire de la couchette, j'achevai ou plutôt je recommençai ma nuit. Je la fis si longue, qu'il n'était pas moins de dix heures du matin quand je me réveillai, et, encore, il est vrai de dire que j'aurais dormi bien plus longtemps peut-être, si je n'avais été tiré de mon profond sommeil par les piaulements d'un marmot que sa mère régalait d'une volée de coups de tire-pied.

» Je m'aperçus alors qu'on ne logeait pas seulement à la nuit dans mon hôtel du *Bel-Air*, comme disait son enseigne ; il avait aussi ses locataires à demeure fixe.

» La chambrée de jour se composait de trois

ménages au grand complet qui se disputaient; ou, si vous l'aimez mieux, qui se partageaient l'espace et la lumière devant l'unique fenêtre du logis.

» Là, entouré d'un paravent qui ne montait guère qu'à la hauteur des genoux, s'était casé un cordonnier en vieux cuir, orné de tout son attirail d'outils et de marchandises : le baquet à la poix, le marteau, les tenailles, le pavé, les tranchets, le pot de noir et l'os à astiquer. Tout près du savetier, mais en-deçà de la cloison, il y avait un bijoutier en cuivre : un ancien, à cheveux blancs tirant sur le vert, qui limait en tremblotant ses joyaux de pacotille sur le bord d'un billot de cuisine, dont il s'était fait un établi. Un garçon tailleur, assis les jambes croisées sur le lit le plus rapproché de la fenêtre, travaillait de son métier, en jurant comme un Polonais contre le temps qui ne voulait pas s'éclaircir.

» Tout cela, à ce qu'il paraît, s'était, comme on dit, amusé à semer de la graine

de chrétiens pour récolter la misère, car tout cela avait femme et enfants; de malheureuses femmes, bien jaunes, bien crasseuses, bien mal peignées; de pauvres enfants, maigres, noirs et teigneux.

» L'une de ces femmes lavait ses nippes dans une casserole de fer blanc, une autre fricassait je ne sais quelle horrible ratatouille dans le couvercle retourné d'une marmite de terre, et la troisième travaillait son mioche de la façon que je vous disais tout à l'heure.

» A travers l'engourdissement du premier réveil, je compris qu'il s'agissait d'une pièce de deux liards que le petit misérable avait métamorphosée en un demi-douzaine de prunes verreuses. Il avait beau dire, pour sa justification : — Je les ai prises, les prunes! maman, je t'assure que je les ai prises à la marchande! — la mère n'en frappait pas moins fort. Elle soutenait comme un beau diable qu'elle avait surpris l'enfant au moment même où celui-ci fouillait dans le chausson qui servait de coffre-fort à sa

mère, afin de lui prendre ce qu'elle appelait son argent.

» Moi, je me frottais les yeux, croyant rêver encore; car je ne pouvais pas parvenir à me rendre compte de ma présence dans ce taudis, au milieu de ces gens que je ne connaissais pas.

» Vous savez; c'est un effet qu'on éprouve assez ordinairement quand on a changé de lit et de logement; on ne se retrouve pas tout de suite. Cependant la mémoire me revint peu à peu. Les coups et les cris continuaient de plus belle, et rien n'annonçait que le tapage dût finir de sitôt, quand voilà que, parmi le reste de la marmaille, occupée à se rouler sous les lits et dans les ordures qui faisaient tapis sur le plancher de la chambre, quand voilà, dis-je, un petit gars qui se relève et vient tout triomphant dire à la mère irritée :

» — Eh! mais la voilà votre pièce de deux liards, mère chose! Ne gueulez donc pas tant!

» Le jeune citoyen qui s'exprimait ainsi pouvait avoir de sept à huit ans.

» A la vue de son argent, la mère cessa de battre et l'enfant de crier; elle rendit le tire-pied à son mari, le savetier en question, et celui-ci, avec un calme étonnant, lui dit pour tout reproche :

» — Tu t'abîmes à l'éreinter pour rien, cet enfant! tu vois bien qu'il est innocent; voilà la preuve qu'il ne les avait pas achetées, les prunes!

» — Eh bien! qu'il les mange! reprit-elle. Quant aux coups, ça sera une avance pour la première danse que je lui devrai.

» Je ne sais pas si le marmot s'arrangeait beaucoup d'être payé par à-comptes de ce qu'il n'avait pas encore gagné; mais le fait est qu'il se mit à gober ses fruits fort tranquillement, et sans avoir l'air de se soucier des coups qu'il avait reçus, comme aussi sans répondre autrement que par des grimaces, au petit brave

garçon qui ne lui demandait qu'une prune en récompense d'une restitution qui avait fait éclater au grand jour l'innocence de l'accusé.

» Je voudrais pouvoir vous dire comme tout cela, hommes, femmes et enfants, était hideux! Si j'avais eu seulement un brin de cœur, rien que la vue des loques qui leur servaient de vêtements m'aurait fait horreur et pitié; mais comme je n'étais pas un gaillard à m'émouvoir pour si peu de chose, dès que je vis que le silence était rétabli, je dis bonjour à la compagnie, et je réclamai mes bas, qui n'étaient plus, vous savez bien pourquoi, à la place où je les avais posés le soir en me déshabillant.

» Personne ne me répondit; alors je commençai à parler un peu plus haut.

» — Qu'est-ce qu'il a donc à nous embêter celui-là avec ses bas? me dit une de ces dames : celle qui avait échiné maternellement le petit voleur de prunes.

» — Mais, dame ! repris-je ; je ne peux pas m'en aller d'ici sans mes chaussures.

» — Allez les chercher à la salle Saint-Martin vos chaussures, murmura le vieux bijoutier. »

— Il est bon de vous dire que la salle Saint-Martin, c'est le grand entrepôt des voleurs et des vagabonds ; on les met là en attendant le jour du triage ; après quoi on vous les envoie par charretées, les uns à la Force, les autres aux Madelonettes, et le reste à la Conciergerie.

« — Au fait, vos bas, jeune homme, répliqua la blanchisseuse, c'est sans doute l'un des camarades qu'on a *pincés* cette nuit qui se les aura mis dans les pieds.

» Je n'ai jamais été d'humeur à me laisser dépouiller par qui que ce soit ; aussi, voyant que mes bas étaient décidément perdus pour moi, je

jurai que le maître logeur m'en fournirait d'autres, ou sinon, que je casserais quelque chose dans sa cassine. C'est que je l'aurais fait comme je le disais! mais à peine avais-je achevé ma menace, que le logeur, qui sans doute m'avait entendu, entra dans le dortoir.

» C'était un superbe homme, le maître de l'hôtel du *Bel-Air;* une taille de géant, des bras de la grosseur de mon corps, et au bout de chacun de ces bras-là, une main d'un large, ah! mais d'un large, à vous prendre mesure d'un masque, rien qu'avec trois doigts; le reste à l'avenant.

» Il me fit répéter les paroles que j'avais dites; ce que je fis hardiment; à cela, il ne répondit que par un mot, il n'eut besoin que de faire un seul geste, et aussitôt je lui payai mon coucher et je décampai à moitié chaussé, sans lui adresser la plus légère réclamation. »

— Enfin, s'écria Hubert, t'en voilà dehors! ça n'est ma foi pas malheureux!

— Écoute donc, répliqua René, ce que j'en dis, ça n'est pas tant pour vous autres qui connaissez l'histoire; mais c'est pour notre jeune ami à qui il faut bien que j'explique un peu ce que c'est que les garnis de la capitale. Il y en a comme ça par centaines dans Paris, encore n'est-ce pas des plus malsains que je vous parle. Le malheureux y trouve du moins un lit pour reposer ses os; mais ceux, donc, où il n'y a pas même de paille pour servir de litière! ceux où, pour ne pas sentir l'humidité du carreau, il faut étaler par terre la moitié des guenilles qu'on porte le jour sur soi, et garder le reste afin de s'en faire une couverture.

— Mais autant vaut coucher dans la rue! lui dis-je.

— Oh! mais non, me répliqua René, d'abord c'est déjà beaucoup que d'avoir un abri contre l'injure du temps; de plus la justice n'a rien à vous dire : vous avez de la misère, c'est vrai; pour les deux sous que ça vous coûte, vous êtes couché plus mal qu'un chien, c'est possible;

mais on n'a pas le droit de vous traiter comme un particulier sans aveu et en état de vagabondage : vous avez votre chez soi, vous êtes citoyen domicilié.

— Bavard ! dit Valentin, on croirait que c'est un fait exprès ; il n'en finira pas. Figurez-vous que ce vaurien de Réné est gros d'une histoire qu'il n'y a rien de plus sensible ; eh bien ! non, il ne veut pas accoucher.

— Eh ! mon Dieu, riposta le narrateur, aller grand train, ce n'est pas là ce qui m'embarrasse ; si je vous ennuie en le prenant de cette façon-là, je vas courir la poste et arriver tout de suite au fait ; mais, vrai, vous y perdrez des détails bien intéressants, et qui vous auraient fait plaisir à connaître, ajouta-t-il en se tournant vers moi.

Je le priai de conduire son récit comme il l'entendrait, espérant bien que je finirais par entendre parler de Marie-Georges et de Jeannette, les deux charmantes filles dont la dou-

ble image m'apparaissait sans cesse au milieu des événements que l'impitoyable Réné, si largement prolixe, noyait dans un déluge de digressions parasites.

Hubert haussa la mèche de la lampe qui commençait à charbonner; le brave Valentin, qui avait déjà par plusieurs fois donné des signes d'impatience, se résigna à humer goutte à goutte son verre de vin; quant à Joseph, il commençait à céder à un assoupissement contre lequel il avait courageusement combattu jusque-là. Bientôt après il fut complétement endormi. Réné haussà les épaules; et me dit :

— Laissons-le faire, c'est le clampin de la famille, celui-là; on voudrait le changer que ça serait impossible.

Après cette remarque critique, faite du reste sans la moindre amertume, Réné, voyant bien que je ne demandais qu'à l'écouter attentivement, reprit le fil de sa narration, là où il avait été brisé de nouveau.

Je le laisse parler :

« Comme vous le pensez bien, dès que je fus dans la rue, je n'eus rien de plus pressé que de courir chez le père Flamand ; mais, vu l'heure avancée, je n'avais pas grand espoir de le trouver au logis. Qu'importe? je voulais surtout avoir des nouvelles de cette pauvre Françoise.

» Mon espoir fut trompé : la petite était dénichée dès les six heures du matin, à ce que me dit une voisine ; quant au vieil ivrogne, c'est tout au plus s'il avait déjà les yeux ouverts.

» C'était pour m'attendre, m'assura-t-il, qu'il était resté si tard au lit, sur son matelas, je veux dire ; mais le fait est qu'il avait, ainsi que moi, dormi la grasse matinée, quoique sa nuit eût commencé bien plus tôt que la mienne.

» C'est à peine si le père Flamand se souvenait de nos conventions de la veille. Pour ce qui était de l'événement arrivé à sa fille, il n'en

savait pas un mot. Je m'empressai de le lui raconter ; mais je me gardai bien de lui dire que j'étais revenu derechef pour parler à Françoise, et de le mettre au courant de notre conversation.

» Quand j'eus fini de lui expliquer le danger que la pauvre jeune fille avait couru, ce que je fis dans le plus grand détail, à seule fin, non pas de le faire rougir de sa mauvaise conduite : la mienne ne valait pas mieux ; mais pour lui donner, au moins, à réfléchir sur les indignes traitements qu'il faisait endurer à cette chère innocente ; quand j'eus fini, dis-je, le vieux scélérat se mit à gémir ; car c'était un rude gémisseur, le père Flamand, soit qu'il fût encore à jeun, soit qu'il eût déjà le coffre bien rempli.

» — Tuez-vous donc le corps et l'âme, grogna-t-il, pour élever une gueuse d'enfant jusqu'à une telle âge, et pour en avoir après des désagréments pareils !

» — Il me semble, père Flamand, que c'est

elle qui l'a eu toute la première, le désagrément, vu qu'elle en pouvait mourir.

» — Est-ce que ça meurt les enfants? qu'il me répondit.

» J'avoue que je trouvai la question assez curieuse.

» — D'ailleurs, reprit-il, mourir? il ne lui aurait plus manqué que ça! je me serais trouvé dans de beaux draps alors : les voisins n'auraient pas manqué de me jeter la pierre, de m'appeler un ci et un ça, et pourtant, tu es là pour le dire, Réné, tu peux prêter serment que je suis aussi innocent que toi de la chose, le bon Dieu sait bien que j'en suis innocent... Est-ce ma faute à moi si, pendant que je reste tranquillement dehors, à mon affaire, cette feignante-là s'endort en me faisant chauffer ma soupe?

» — Dame! père Flamand, c'est que nous nous sommes un peu attardés.

» — Eh bien! après? est-ce que les rues ne

sont plus libres le soir? est-ce qu'un citoyen n'aura plus le droit de vaguer à l'heure que ça lui conviendra; tant qu'il n'insulte personne, il se fiche pas mal des patrouilles; sais-tu ce qu'il leur fait aux patrouilles! il les...

» Il s'arrêta, et reprit en changeant de ton :

» — Belle légume, donne-moi le pot à l'eau, j'ai une soif d'enragé.

» Je lui passai le pot à l'eau qu'il vida d'un trait.

» — Père Flamand, que je lui dis pendant qu'il lampait son bouillon de grenouilles, nous avons tout de même un peu chauffé le four hier, ce qui n'empêche pas que notre pain d'aujourd'hui n'en n'est pas plus cuit pour ça.

» — Au fait! me dit-il en s'examinant d'un air chagrin, comme s'il venait de se rappeler un accident très-malheureux, au fait, je n'ai pas soupé hier.

» — Vous n'aviez besoin de rien.

» — C'est possible ; mais je gage que ma chienne de fille sera partie ce matin à son ouvrage sans me laisser la moindre chose pour me soutenir l'estomac... elle est assez lâche pour ça, la monstre d'enfant!... Mais non, il n'y a rien, pas ce qui tiendrait dans mon œil, continua-t-il en furetant dans le buffet, en bouleversant tout ce qui se trouvait dans les tiroirs et sur les planches. Si ça n'est pas à révolutionner la baraque ! et on veut après ça que je travaille de bon cœur ? on veut que je m'exténue sur la besogne ; quand je vois que tout s'en va ici, et que je ne peux pas mettre un pauvre sou de côté pour mes besoins!... tremblement de tremblement ! Attends, je vas en faire de l'ouvrage.

« Il prit le poêlon de terre dans lequel le potage de la veille avait cartonné sur le feu, et il le lança de toute sa force contre la muraille où il se brisa en vingt morceaux. Je vous fais grâce des jolis noms qu'il donna à sa fille quand il vit le malheureux poêlon semé de côté et d'au-

tre en éclats. A l'entendre ainsi jurer contre Françoise, on eût dit que c'était elle qui venait de commettre le dégât.

» Hein? animal que c'était que mon ami le peintre en bâtiments !

» Je crus calmer son humeur de bête sauvage en lui annonçant qu'après toute dépense payée au cabaret de la Vielleuse et chez mon logeur de la rue Guérin-Boisseau, il me restait encore une dizaine de sous sur le gain que j'avais fait la veille au billard. Dix sous, c'était un peu plus qu'il ne fallait pour aller nous réchauffer les entrailles d'une tasse de café dans la boutique ambulante d'une cafetière du carreau des Innocents. Peut-être bien que vous ne connaissez pas le carreau des Innocents? c'est la grande place des Halles où il y a une fontaine. Depuis minuit jusqu'à midi, on y trouve des marchands de toute sorte qui vendent de la limonade ou de la friture, des grillades ou du riz au lait; enfin, les rafraîchissements les plus variés et même de la soupe aux choux. C'était là que je

voulais emmener le père Flamand ; d'autant plus que ça ne nous détournait pas de notre chemin pour aller au coin des peintres, comme nous en étions convenus le soir précédent.

» — De quoi ? du café ! qu'il me dit en tournant l'œil d'un faux air malin, ah çà ! est-ce que je déjeune avec de l'eau chaude, moi ?... me prends-tu pour une... Je ne répéterai pas le mot qu'il a dit ; mais il n'était guère à l'honneur du beau sexe.

» Bref, comme c'était un homme qui, au fond, avait son genre d'amour-propre, et vu qu'il se souvenait très-bien que j'avais financé pour deux la veille, il voulait absolument prendre sa revanche ; il se serait tenu, suivant son dire, pour un Français déshonoré s'il ne m'avait pas rendu la pareille.

» — Mais, père Flamand, puisque vous n'avez pas d'argent aujourd'hui, ce sera pour une autre fois.

» — Qu'est-ce qui dit ça que je n'ai pas d'argent?... Qu'est-ce que tu en sais, blanc-bec ?

» — Ne vous tourmentez donc pas, vous paierez à votre tour, lui répondis-je ; je ne suis pas encore si bas percé qu'on pourrait le croire ; justement, il y a un particulier à l'estaminet de l'Épi-Scié qui me doit un petit écu, j'irai le lui réclamer.

» Au seul nom de l'estaminet, il se mit à bondir comme un lion ; je crus qu'il allait m'avaler.

» — Je ne veux pas que tu y retournes à ton billard de va-nu-pieds ! entends-tu, Réné? je ne veux pas que tu y retournes ! te voilà mon élève ; c'est à moi de veiller sur tes mœurs ; si tu as le malheur de fréquenter des vauriens, nous ne pourrons pas vivre ensemble ; je ne veux pas admettre dans mon sein des gens qui voient la mauvaise société.

» Qu'est-ce qu'il était donc, lui? je vous le

demande. Mais enfin, il paraît qu'en fait de morale chacun a sa manière de voir et ses endroits de prédilection ; quant à moi, je ne vous conseille ni la Vielleuse ni l'Épi-Scié.

» Tandis qu'il me faisait la leçon d'un ton qui m'aurait effrayé, si j'avais été craintif le moins du monde, père Flamand fouillait dans sa veste, dans son pantalon, il retournait toutes ses poches, visitait le peu de meubles fermés qui se trouvaient dans la chambre, et marmottait entre ses dents des paroles qui, d'après ce que j'en entendais, ne devaient pas faire grand plaisir au bon Dieu. Mais il avait beau débiter toute sa liste d'infamies en manière de feu de file, cela ne lui en faisait pas plus trouver l'argent qui n'était pas à la maison.

» Lassé à la fin de ses recherches inutiles, il me dit en laissant le ménage dans un désordre à faire frémir :

» — Nous perdons notre temps ici, allons-nous-en.

» — Où ça? sur le quai au coin des peintres? que je lui demandai.

» — Du tout, me répondit-il, faut déjeuner auparavant, parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver; je cours la chance d'être *embauché* tout de suite, et je ferais de la belle ouvrage alors. Vous qui ne connaissez pas la manique, il est bon de vous dire que nous appelons *embauché*, l'ouvrier qu'on vient chercher à son coin pour lui donner à travailler n'importe quoi de son état. A présent que vous êtes au fait de la chose, je continue :

» Je lui proposai de nouveau de venir déjeuner de ce qu'il voudrait au carreau des Innocents, pourvu, cependant, qu'il ne nous en coûtât pas plus de cinq sous par tête.

» — Mieux que cela! s'écria-t-il en se frappant le front comme s'il venait de découvrir une ressource inespérée, allons à ton estaminet!

» — Mais vous ne vouliez pas en entendre parler tout à l'heure?

» — Sans doute, mais du moment qu'on nous doit trois francs, il faut bien prendre sur soi de les aller chercher.

» La chose ainsi convenue, nous partons. »

Comme Réné achevait à peine de dire ces mots, voilà qu'un violent coup de poing, frappé comme à grande volée de bras sur la table, fait sauter et sonner les uns contre les autres verres, assiettes et bouteilles; ce qui nous causa à tous un tressaillement de surprise et de frayeur.

— Hein? qu'est-ce que c'est que ça? demande Réné, ramené tout à coup du passé au présent, par un soubresaut dont il ne peut pas se rendre compte. Nos yeux se tournent aussitôt vers Valentin, le plaisant de la famille, et nous le voyons qui rit à se tenir les côtes, et nous montre du doigt la mine pâle, le regard incertain et la bouche béante de son frère Joseph, dont il vient brusquement d'interrompre le sommeil.

Celui-ci, que l'assoupissement avait vaincu et qui n'a pas encore eu le temps de s'apercevoir qu'il s'était endormi, nous consulte tour à tour des yeux, avec un si drôle de sourcillement, avec un sourire si penaud, qu'on jurerait qu'il va pleurer ; mais la parole qu'il a cherchée longtemps sans pouvoir la recouvrer a semblé lui revenir ; chacun s'attend à un mot de colère de sa part ; Valentin n'en rit que plus fort ; les lèvres de Joseph, jusque-là indociles, remuent enfin ; il balbutie ; plus de doute : l'injure va jaillir ; pas du tout ! au lieu de parler franc, il bégaie ; puis son nez se fronce, ses yeux clignotent, ses sourcils se rapprochent, et le dormeur éternue.

Alors un fou rire nous gagne tous ; c'est à qui voudrait et ne peut pas même lui dire :

— Dieu vous bénisse !

Jamais plus petite cause peut-être n'a produit un pareil accès de gaieté ; que dis-je, de la gaieté : c'est un vrai délire. De part et d'autre

ce sont des éclats de voix à ne pas entendre tonner, ce sont des bouffées de joie, des fusées de rire aussi impossibles à décrire qu'à faire comprendre. Le branle est donné, Joseph lui-même cède à l'entraînement général sans savoir pourquoi il rit, sans que personne puisse le lui dire.

Plus d'un quart d'heure se passe dans cet état de déraison, de mouvement sur place, d'agitation de la tête et des bras, sans motif connu et sans cause explicable.

Au moindre mot que l'un hasarde, c'est à qui rira le plus haut; un autre répond, et le rire va jusqu'aux larmes; et l'on danse sur sa chaise, et les chaises et la table elle-même se mettent de la partie ; c'est un brouhaha, un tintamarre infernal. Notez bien, cependant, que personne n'a entendu la question qui a été adressée, qu'on ne sait pas même s'il y a une question de faite; notez encore qu'on n'a pas compris un seul mot de la réponse ; il n'y a peut-être là dedans aucun sens, aucune raison : celui qui vient de parler

ne sait peut-être plus ce que, lui-même, il a voulu dire; mais enfin quelqu'un a parlé, et c'en est assez pour que le bruit se prolonge indéfiniment.

Mais d'où vient cette rage de joyeuseté? Sans doute de ce que l'attention, trop longtemps soutenue, demandait un moment de relâche. Le ressort de l'esprit, tendu outre mesure, sentait le besoin de se remettre au repos; une distraction légère l'y eût ramené tout doucement, sans secousse; la commotion fut violente, la réaction devait l'être aussi.

Comme nous étions au beau milieu de notre tapage, nous entendons derrière la porte de communication une voix bien connue, celle de Marie-Georges, qui nous crie :

— Mais cessez donc votre bruit, messieurs; il y a un temps infini que les voisins d'en dessous frappent au plafond à grands coups de balai; vous mettez toute la maison en révolution.

— Laisse-nous donc tranquilles! répond Va-

lentin ; ça leur apprendra à vouloir dormir les uns sans les autres.

— D'ailleurs il n'est pas si tard, ajouta Hubert.

— Non; mais la demie de minuit va sonner, répond Marie-Georges ; si vouliez nous laisser reposer Jeannette, et moi, ça nous ferait un sensible plaisir.

— C'est différent! petite sœur, dit Joseph ; du moment que ça trouble votre sommeil, on va se taire.

En effet, le silence se rétablit subitement; nous rapprochâmes sans bruit nos siéges de la table, et l'on n'entendit plus qu'un gouglou de la bouteille qui versait à verres pleins.

Valentin venait de reprendre son office d'échanson.

— A votre bonne nuit! mesdemoiselles, dit

René en se tournant pour boire du côté de la porte.

Chacun de nous répéta le même vœu à voix basse; alors deux charmants — Merci, messieurs! — glissèrent en même temps, à travers la serrure; et puis, bientôt après, un piétinement précipité, mais si léger que l'oreille pouvait à peine le saisir, nous apprit que les deux jeunes filles regagnaient, pieds nus, leur couchette.

— Avec tout cela, reprit le plus jeune des frères de Marie-Georges, voilà mon histoire à tous les diables, et c'est bien dommage, en vérité; car nous en étions à un jour qui a daté, je peux le dire, dans ma vie et dans celle de Françoise.

— Eh bien! demanda Joseph, qui est-ce qui t'empêche de la continuer, ton histoire, maintenant surtout que me voilà réveillé? Car, ajouta-t-il avec un inexprimable accent de bonne foi, il paraît, décidément, que je m'étais endormi.

Cette question, faite avec un abandon de

conscience vraiment risible, aurait suffi pour nous remettre en verve de gaieté, si, d'une part, les bons et vrais amis de ma gentille brune n'avaient eu peur de troubler encore une fois le sommeil de la tante et de la nièce; et si, de mon côté, je n'avais été tant soit peu tourmenté par ces trois mots : — Minuit et demi! — qui me revenaient à l'esprit comme un reproche de ma conscience.

— Allons, fit Hubert, s'adressant au narrateur, assez longtemps interrompu, veux-tu, oui ou non, reprendre la parole?

— Vous m'attendez donc? nous demanda-t-il.

— Eh! mais, sans doute.

— En ce cas, je poursuis :

VII.

« Tel je l'avais vu la veille, tel, le père Flamand et moi, nous devions retrouver, ce jour-là, l'estaminet de l'Épi-Scié; toujours avec le même mouvement, avec le même bruit, et, sauf quelques figures nouvelles, toujours avec les mêmes visages.

» Mon premier soin, en entrant, fut de chercher des yeux l'habit bleu clair qui m'avait emprunté un écu de trois livres. Ne l'apercevant pas, je fis le tour de l'établissement, et je revins auprès du père de Françoise, que j'avais laissé à la porte

» — Eh bien? me dit-il.

» — Personne! répondis-je.

» Il me fit concevoir quelques doutes sur la probité de mon emprunteur; mais ils durèrent peu; car m'étant informé de lui auprès de la dame de comptoir, la réponse de celle-ci nous rassura complétement.

» L'habit bleu clair n'était pas du nombre des habitués matineux; mais, soit qu'il se fût levé tôt ou tard, jamais, depuis dix-huit mois, il n'avait manqué de venir faire sa partie de billard avant de déjeuner.

» — Et déjeune-t-on ici? demanda le père Flamand?

» — Ceux qui veulent ! répondit la maîtresse du café. Quel vin faut-il servir à ces messieurs? est-ce à quinze ou à trente sous la bouteille?

» A cette question, le père Flamand fit un saut en arrière comme si l'on venait de lui marcher sur le pied.

» — Quinze sous une bouteille de trois demi-septiers! s'écria-t-il. Ah ! ça, on ne vend donc que du vin de dessert chez vous ? C'est bon pour les gueules fines ! Quant à nous, il faut quelque chose qui gratte ; viens-t'en, mon bonhomme, poursuivit-il en m'entraînant, nous en aurons à douze sous le litre autant et plus que nous n'en pourrons porter.

» — Et avec quoi le paierons-nous ? que je lui demandai.

» — Eh bien ! mais avec les trois francs qu'on nous doit.

» Je suivis d'autant plus volontiers le père Flamand, qu'aux renseignements que la dame

du comptoir venait de me donner sur mon habit bleu clair, elle avait ajouté :

» — Vous pouvez dormir tranquillement ; votre écu de trois livres ne court aucun risque. A preuve que vous avez affaire à un honnête homme, c'est qu'une fois il m'a redû rien que dix-sept sous sur sa dépense, et que le même jour il est revenu du faubourg Saint-Jacques, où il demeurait dans ce temps-là, pour me les payer.

» D'après ça, je n'aurais pas donné ma créance pour cinquante-neuf sous onze deniers : c'était pour moi comme si j'avais eu mon argent en poche. J'étais si sûr de mon fait, que lorsque après deux francs de dépense dans le cabaret voisin, où nous avions été nous attabler, le père de Françoise me dit :

» — Ah bah ! tant pire ! lâchons-nous encore chacun de notre demi-litre, ça nous fera prendre patience jusqu'à l'arrivée de ton particulier.

» Je répondis : — Ça va! — avec la même tranquillité de conscience que si le vin eût été payé d'avance.

» Il est bon que vous sachiez que, de quart d'heure en quart d'heure, je quittais le tête-à-tête afin d'aller demander au garçon d'estaminet si ce diable d'habit bleu avait paru au billard; mais bernique! C'était comme une véritable malédiction, mon emprunteur n'arrivait pas, et jamais, me dit-on, on ne l'avait vu si fort en retard.

» Père Flamand resta bravement à table, ferme comme un vieux Romain, tant qu'il y eut quelque chose à boire; mais lorsqu'il vit, à son compte, que notre écot s'élevait juste à la somme d'un petit écu, le sang-froid qu'il avait gardé lui fit faute tout à coup; il versa sur son ongle la dernière goutte de la dernière bouteille, et s'écria :

» — Nous voilà propres! pas le sou, et plus rien à consommer!

» — Mais il me semble, père Flamand, que nous en avons assez pris comme ça.

» — Ce n'est pas le tout que de prendre, il faut payer à présent, me répondit-il.

» — Dame! je ne peux pas forger de l'argent.

» — Mais notre petit écu? tonnerre de chien! on nous le doit, puisque tu l'as prêté, et il nous le faut, et nous l'aurons! Crois-tu que je veuille passer pour un escroqueur de liquide? Est-ce qu'on nous connaît ici, pour que nous y buvions *à l'œil?* »

— *Boire à l'œil!* c'est là encore une expression que, sans doute, vous ne connaissez pas, me dit Réné.

Je lui avouai timidement mon ignorance.

— Il ne faut pas rougir pour ça, jeune homme, reprit-il; *boire à l'œil,* c'est comme

qui dirait ce que nous appelons *boire à pouf*. Ah! mais c'est peut-être encore une expression qui vous est totalement étrangère.

Je fis un signe de tête affirmatif, et Réné se disposait à me traduire ces deux locutions, empruntées vraisemblablement au vocabulaire de son estaminet de l'Épi-Scié, quand, sur une observation que fit Valentin, il s'éleva entre les quatre frères de Marie-Georges une importante discussion grammaticale touchant le sens rigoureux de *l'œil* et du *pouf*.

De ce choc d'opinions diverses, ce qu'il résulta de plus clair pour moi, c'est que les buveurs *à l'œil* pouvaient, un jour ou l'autre, avoir l'intention de payer leur écot, tandis que ceux qui buvaient à *pouf* étaient, suivant l'énergique expression de père Flamand, de véritables escroqueurs de liquide.

— Mais, interrompis-je, me direz-vous enfin comment vous êtes sortis l'un et l'autre de cette position difficile?

La discussion s'arrêta tout à coup, et Réné reprit :

« Mon vieux scélérat avait beau crier, jurer, grincer des dents, cela n'en faisait pas venir plus vite l'habit bleu en question.

» Impatienté de voir que le père Flamand s'en prenait à moi, qui, cependant, n'enrageais pas pour peu de l'aventure, je lui dis :

» — Allez voir à votre tour si vous pouvez le trouver ; quant à moi, j'en ai assez. Voilà plus de cinquante fois que je retourne montrer pour rien mon nez à l'estaminet, il est temps que ça finisse. J'y renonce !

» Voyant que j'étais résolu à ne plus faire aucune démarche, le père Flamand, qui, tout à l'heure, s'était levé comme un furieux, se laissa tomber sur son tabouret, et, se croisant les bras, il dit, en me regardant bien en face, comme un juge qui vous interroge :

» — Eh bien! Réné, me croiras-tu à présent quand je te ferai de la morale, hein? Qu'est-ce que je t'ai dit, pas plus tard que ce matin?

» — Dame! vous m'avez dit : Allons déjeuner!

» — Sans doute, il faut bien toujours commencer la journée par-là ; mais aussi c'est que je comptais sur nos trois francs, et si tu n'étais pas entré hier dans ce gueusard d'estaminet, tu ne les aurais pas prêtés à ton scélérat d'habit bleu.

» Je fis je ne sais combien d'efforts pour l'amener à comprendre que sans l'estaminet, et par conséquent sans ma poule au billard de la veille, je ne me serais pas trouvé à la tête d'un écu de six livres, ce qui m'avait permis de lui payer si copieusement à boire, qu'on s'était vu forcé de le monter jusque chez lui. Mais père Flamand ne tenait compte que des trois francs prêtés, et il en revenait toujours à cette conclusion morale:

» — Voilà ce que c'est que de fréquenter la

mauvaise société ! Au bout de tout ça, ajouta-t-il après un moment de réflexion, depuis cinq grandes heures que nous sommes à table, voilà au moins vingt minutes que nous ne consommons plus rien ; il est temps de voir à sortir d'ici.

» — Sortir sans payer ! que je me récriai avec une sorte de frayeur.

» — Par exemple ! pour qui prends-tu Victor Flamand ? Apprends, mon bonhomme, qu'avec moi, il n'y a jamais d'affront.

» L'air d'assurance avec lequel il prononça ces paroles me donna à penser que le vieil intrigant avait un magot en réserve dans un coin de la doublure de son pantalon. Ce qui me confirma dans cette supposition, c'est que je le vis frapper hardiment de la lame de son couteau sur une bouteille pour appeler le garçon marchand de vin.

» — Qu'est-ce qu'il faut vous servir ? nous demanda celui-ci.

» — Il faut nous servir ton bourgeois, répliqua mon Mentor.

» — Et à quelle sauce? riposta le garçon en riant.

» — A la sauce des *bonenfants*, dit l'autre, qui n'était pas emprunté, tant s'en faut, sur l'article des reparties.

» Un moment après, le cabaretier était près de nous.

» — Eh bien! père Bobinard, que lui dit ce satané père Flamand, qui trouvait tout de suite un nom farce à vous donner quand il voulait vous mettre en belle humeur, savez-vous qu'il n'est pas méchant votre vin à douze? on en boirait jusqu'à demain sans débrider.

» — Ne vous gênez pas! répondit le marchand, il est à votre service.

» — Oui; mais quand on a bu et qu'on veut s'en aller...

» — On est libre ; nous ne retenons personne de force.

» — Pourvu qu'on paie, n'est-ce pas? que j'ajoutai, inquiet de voir que le père Flamand ne fouillait pas à sa poche.

» Le diable de cabaretier me regarda d'un drôle d'œil, et il repartit, mais avec un air qui ne laissait aucun doute sur ses mauvaises intentions en cas de non-paiement.

» — Ça va sans dire, pourvu qu'on paie ! et on paie toujours ici ; c'est la règle de la maison.

» Cela fit faire la grimace à mon convive ; il se gratta l'oreille, et c'est d'un ton moins haut qu'il reprit la parole.

» — Voyez-vous, mon brave homme, lui dit le père Flamand, nous sommes tous Français ensemble, et incapables de nous faire du tort. Vous nous avez fourni du vin, nous vous fournirons de l'argent : c'est-il pas comme ça que vous entendez la chose ?

» — Très-bien ! vous en avez pour vos quatre francs huit sous, repliqua le maître du cabaret.

» Je n'essaierai pas de vous peindre le soubresaut que je fis à ces mots, *quatre francs huit sous!* Quant à mon ivrogne, il devint tout pâle d'abord, puis rouge cramoisi; on aurait juré que le sang allait lui sortir par les yeux.

» — Comment ça, quatre livres huit sous? murmura-t-il en sourcillant; est-ce qu'on nous prend pour des paysans? Est ce qu'on voudrait nous faire payer double? Ah ben, c'est bon! Ah ben, nous allons rire! Et il ôta précipitamment sa veste, retroussa les manches de sa chemise, et se mit sur l'offensive. Comme je devinais bien de quelle de façon il espérait régler la dépense, je sautai par-dessus la table pour me placer entre lui et le cabaretier.

» — Ne vous faites donc pas de mal, jeune homme, me dit ce dernier avec beaucoup de calme; puis, s'adressant au père de Françoise, il ajouta : Remettez votre veste, mon vieux; ce

n'est pas la peine de se déshabiller pour vérifier une pareille addition. On va vous dire votre article en deux mots, suivez bien le fil du discours : Cinq litres à douze, c'est déjà trois francs, n'est-ce pas? deux sous de pain chacun, trois francs quatre sous; pieds de cochon, seize sous, quatre francs; de plus, nous avons un poisson d'eau-de-vie et une portion de fromage de Brie, ça fait juste le total que je vous avais annoncé; maintenant, poursuivit-il, vous n'avez plus qu'à *abouler* des espèces, et tout le monde sera content.

» Remis d'un premier mouvement de colère et reconnaissant son erreur, le père Flamand, l'oreille basse, la mine allongée, revisa dans son à part le calcul du cabaretier.

» — C'est ma foi vrai! nous devons autant que ça! dit-il; je vois bien que le différend est venu de ce que je n'avais compté que le liquide, et encore rien que le rouge; mais il y a des vivres aussi, et, comme de juste, il faut les payer.

» J'avais bien envie de lui demander avec quoi il espérait acquitter notre écot, et, ma foi, j'allais risquer la question, quand il reprit, en s'adressant au marchand de vin :

» — Mais, dites-moi donc, mon brave camarade, les hommes sont des hommes, peut-être? on est au monde pour vivre ensemble; eh bien! d'après ça, est-ce que chez vous on ne fait pas quelquefois crédit aux gens sur leur bonne mine?

» — Si fait! répliqua celui-ci, ça dépend seulement de ce que le consommateur laisse en gage pour répondre de son écot... Au surplus, mon bonhomme, continua-t-il comme s'il venait de prendre une résolution soudaine, ce n'est pas la peine de perdre notre temps en paroles; si vous n'avez pas le sou, il y a là, tout près, un corps-de-garde; j'enverrai mon garçon de cave chercher deux hommes et un caporal, et nous irons faire tous six un petit tour chez le commissaire, afin de voir comment il réglera la chose.

» Cette menace du commissaire, qui se mariait naturellement à l'idée de la prison, me causa un saisissement de froid. La salle Saint-Martin, dont on m'avait parlé chez le logeur de la rue Guérin-Boisseau, me revint à la mémoire, et, croyant être déjà entre ses quatre murs, je m'imaginai que j'allais encore passer une nuit côte à côte avec mon camarade de lit de la veille.

» Je regardai père Flamand d'un air qui dut lui faire compassion.

» — Allons donc! allons donc! dit-il au cabaretier après m'avoir rassuré par un clignement d'œil, qu'est-ce que vous parlez donc de corps-de-garde? Je suis un homme respectable, entendez-vous? Je m'appelle Victor Flamand de mon nom, et j'ai une fille qui ne doit rien à personne! Est-ce qu'il faut être dur comme ça avec les amis?... Eh bien! non! nous n'avons pas le sou! mais ça ne dépend pas de nous; c'est la faute d'un gredin d'habit bleu qui nous doit un petit écu. C'est égal, la ville est bonne,

et je vous ferai bien voir qu'un citoyen comme moi trouve toujours moyen de battre monnaie. Patientez seulement une demi-heure, et vous serez *hermétiquement* payé.

» Il prit son chapeau; naturellement je voulus le suivre.

» — Reste là ! qu'il me dit, tu es notre répondant. Tant qu'on laisse quelqu'un dans un cabaret, on a le droit de voyager librement. C'est dans la loi ! Aussi, pourvu que je revienne avant la fermeture de l'établissement, tu peux te faire servir de tout ce que tu voudras, et on n'a pas un cheveu à t'ôter ni un *fichtre* à te dire. C'est encore dans la loi !

» Le marchand de vin ne paraissait guère plus satisfait de m'avoir pour caution, que je ne l'étais moi-même de lui en servir.

» Je fis observer au père Flamand qu'il n'avait pas d'argent chez lui, et que, par conséquent, autant vaudrait essayer de s'arranger à l'amiable avec le cabaretier.

» — Quand il n'y a pas d'argent dans une maison, me répondit le vieil ivrogne, on en fait, et j'en vas faire, et ça ne sera pas long! Va, sois tranquille, je ne te laisserai pas en plan.

» Il allait s'éloigner quand une réflexion le ramena.

» — A propos, dit-il au marchand de vin, du moment que notre compte ne monte pas plus haut que ça, autant vaut aller jusqu'à la pièce ronde de cent sous; c'est donc un litre que vous nous redevez. Servez-nous-le tout de suite; de sorte que vous n'aurez pas de monnaie à nous rendre. »

— Et sans doute qu'avant de partir, il but encore un coup? interrompit Valentin.

— Oh! ça ne se demande pas! répliqua René. Quand il vit qu'on apportait du vin frais, il voulut y goûter.

— Eh bien! en ce cas, faisons comme lui, poursuivit Hubert en débouchant une bouteille encore vierge.

— C'est justement ce que j'allais proposer, dit Joseph.

Ils tendirent leurs verres; je fis comme les autres, et je bus; mais bien moins parce que j'avais soif, que pour m'étourdir sur l'heure avancée qu'il était, et sur l'inquiétude que me causait déjà l'idée de ma rentrée si tardive à la maison.

Plus d'une fois, durant cette narration, que Réné paraissait se complaire à prolonger, s'embarrassant peu de savoir si on voulait, ou non, entrer dans une foule de détails qui le faisaient sans cesse tourner autour de l'action sans jamais l'aborder franchement; plus d'une fois, ai-je dit, j'eus l'intention de me lever de table et de remettre à un autre jour la suite du récit; mais je me rappelais bientôt la promesse que j'avais faite de persévérer jusqu'au bout; et,

quelque puissante que fût la sage réflexion qui me poussait dehors, elle venait, en fin de compte, se briser contre le souvenir de mon engagement et la crainte d'être en butte aux moqueries des frères de Marie-Georges.

Cependant, à cette dernière interruption de l'infatigable deviseur, je fus pris d'un si vif désir de regagner le logis de M. de Marthenais, que, ne tenant compte, ni de l'obscurité des rues, ni des dangers de la nuit, je fis faire à ma chaise un brusque mouvement de recul, et j'allais décidément me lever, lorsque Réné, posant son verre sur la table, reprit à peu près de la sorte :

« Le père Flamand m'avait laissé là, sans vouloir me dire par quel moyen il espérait nous tirer d'embarras.

» Il me parut cruellement long le temps qui s'écoula depuis son départ jusqu'à son re-

tour. Figurez-vous la situation : je me trouvais seul de ma société, dans cette salle de cabaret, où, de temps en temps, des buveurs venaient s'attabler. Je les voyais sortir aussi librement qu'ils étaient entrés, tandis que moi, soigneusement gardé à vue, tantôt par le maître marchand de vin, tantôt par son garçon de cave, mais toujours surveillé par quelqu'un d'entre eux, j'avais pour limites de ma promenade la porte et la fenêtre, qu'il ne m'était pas permis de dépasser.

» De cette fenêtre je plongeais en plein boulevard, et ma prison ne m'en paraissait que plus dure ; car ce ne sont pas les fers qu'on lui met aux pieds qui pèsent le plus au prisonnier, c'est la vue de ceux qui ont les jambes libres. Les miennes me portaient bien de long en large, dans l'étendue assez respectable de cette salle ; mais toujours je revenais me camper devant la croisée, et je n'ai pas, je crois, besoin de vous dire si j'enviais le sort de ces centaines de passants que je voyais de là, soit entrer dans les specta-

cles, soit sortir de mon estaminet, où flâner selon leur fantaisie, le long des allées d'arbres.

» D'après ce que j'ai ressenti durant ces longues heures d'attente, je ne crains pas de me tromper quand je dis qu'il y aurait raffinement de cruauté à bâtir les prisons sur des promenades publiques.

» Notez bien que, pour comble de supplice, je reconnaissais parmi les allants et les venants quelques-uns de mes adversaires au billard, et plusieurs de mes camarades de paresse.

» Bien plus! ne voilà-t-il pas qu'au moment où je m'exténuais la vue pour aviser de plus loin la venue du père Flamand, je reconnais là-bas, de l'autre côté de la chaussée, mon habit bleu, l'homme au petit écu; celui, enfin, qui était la première cause de notre accident du cabaret.

» Oh! alors, je n'y tiens plus; j'empoigne l'espagnolette de la fenêtre, je la fais tourner rapidement; j'ouvre les deux battants avec tant

de violence, que toutes les vitres dansent dans leurs cadres, et je me précipite à mi-corps sur le balcon. Le garçon de cave qui me guettait toujours, s'imaginant qu'ennuyé de l'état de surveillance auquel je suis soumis, j'ai rêvé un projet d'évasion facile, et que, pour l'exécuter, je veux sauter sur le boulevard, ce garçon, dis-je, accourt et me prend à bras le corps.

» — Minute! me dit-il, on ne sort pas d'ici sans ma permission.

» Et, à toute force, il cherche à me faire quitter la croisée où je me cramponne en lui répondant :

» — Mais laissez-moi donc! Voilà un petit écu de ma connaissance qui passe là-bas, je veux l'appeler.

» Puis, me débattant contre l'impitoyable gardien qui me serre de plus en plus les côtes, je crie à mon emprunteur que je vois tout près de tourner le coin du boulevard :

» — Ohé ! l'habit bleu ! écoutez-moi donc, l'habit bleu ! c'est moi ! Je vous attends. Par ici ; l'habit bleu ! apportez-moi mon petit écu ; j'en ai besoin, et tout de suite !

» Mes cris vont si loin que de tout côté on s'arrête, on se retourne ; l'habit bleu fait comme les autres ; mais il n'a pas l'air de me reconnaître ; il est vrai que de si loin, car il est toujours de l'autre côté de la chaussée, ce n'est pas une chose des plus faciles que de distinguer à la fenêtre du marchand de vin quelqu'un qu'on n'a vu qu'une seule fois. Cependant je fais tant d'évolutions et de signaux télégraphiques avec mes bras, pendant que le garçon de cave s'acharne de plus belle après mon individu, que les passants, qui voient bien à qui je m'adresse, indiquent clairement à mon habit bleu que c'est lui que je désigne. Il tire une lorgnette de sa poche, il la braque sur moi ; je redouble les signaux ; il m'a vu ! il m'a compris ! Je crois bonnement, alors, qu'il va venir me délivrer : eh bien, non ! Il se contente de faire un petit mou-

vement de la tête et de la main, comme qui dirait : — Bonjour, bonjour, je suis pressé. — Et il continue son chemin, pendant que je m'époumone à l'appeler encore.

» J'étais outré d'indignation contre mon mauvais payeur; mais le plus humiliant de l'affaire, c'est que le marchand de vin et son garçon, persuadés, de plus belle, que j'avais voulu leur brûler la politesse et m'échapper par un coup d'audace, envoyèrent définitivement chercher la garde pour m'empoigner, en attendant le retour de mon camarade.

» J'eus beau vouloir leur faire observer que c'était de leur part abus de pouvoir et trahison de la foi jurée, puisqu'ils s'étaient engagés à me garder patiemment au moins jusqu'à l'heure de la fermeture des boutiques; ils prétendirent que ma tentative d'évasion suffisait pour justifier la rigueur de leur procédé envers moi, et je me voyais sur le point de faire ce qu'on appelle une partie de violon au poste voisin, lorsqu'enfin le père Flamand arriva.

» — Avez-vous de l'argent? lui criai-je dès que je l'aperçus.

» — Ah ! mais oui, qu'on en a ! me répondit-il en frappant avec un certain air d'orgueil sur la poche de son gilet. Ça sonnait monnaie blanche.

» Rendu à la liberté grâce à ce bienheureux retour, je voulais que le père Flamand payât au plus vite le brutal de cabaretier, afin de sortir de sa maison ; mais mon vieil ivrogne ne l'entendait pas ainsi.

» — Attends que je vas m'en aller d'ici après une avanie pareille ! Du tout : je me rattable d'autorité, et tu en feras autant que moi ou tu n'es qu'un sans-cœur ! Allons, flanque-toi là, belle légume, dit-il, en me montrant la place que j'avais déjà occupée durant un si grand nombre d'heures.

» — Mais, père Flamand, en voilà assez de bu.

» — Tais-toi, blanc-bec! j'ai de quoi payer à présent... je veux me faire servir, tremblement! Ah! on se méfie de nous, ah! on nous traite comme des intrigants? on veut humilier des Français comme si nous étions des malheureux? eh bien! tu vas voir si je ne les fais pas marcher au doigt et à l'œil, ces tas de clampins-là.

» Il me força donc à me rasseoir à table, et, ma foi, je finis par me laisser faire.

» Alors, le père Flamand, qui, non content de la consommation du matin, ne s'était pas mal lesté en route, à ce que je crus voir, commença à battre si fort de son verre sur la table qu'il le brisa.

» — Pourvu qu'on paie, dit-il au garçon, on a le droit de casser.

» Il prit un autre verre et le mit en pièces comme le premier.

» — Qu'est-ce que ça veut dire? demanda le maître qui était survenu.

» — Ça veut dire qu'il nous faut des verres blancs et du vin frais.

» Je ne vous ennuierai pas plus longtemps avec les détails de cette seconde pause au cabaret ; qu'il vous suffise de savoir que père Flamand, blessé dans son amour-propre à cause de la juste défiance du marchand de vin, essaya de venger notre dignité compromise à force de verres brisés et de bouteilles entamées, ce qui ne laissa pas que d'augmenter d'autant notre écot.

» Je ne sais jusqu'à quelle heure et jusqu'à quel point il aurait poussé cette singulière vengeance, qui devait finir par nous coûter bon, si le cabaretier n'était venu lui signifier qu'il eût à cesser son tapage.

» — Ce n'est pas le tout, lui dit-il, que de consommer et de payer sa dépense, encore faut-il se conduire honnêtement. La menace du corps de garde revint pour la troisième fois dans la conversation.

» — Puisqu'il n'y a pas moyen de s'amuser ici,

même en payant, dit le père de Françoise, faites-nous notre compte, et tenez-vous pour averti que vous n'aurez pas ma pratique.

» Cela dit, il alla régler au comptoir, de sorte que je n'ai jamais pu savoir au juste ce que lui coûta notre journée chez le marchand de vin. Quant à m'apprendre comment il s'était procuré de l'argent, mon mentor s'y refusa obstinément.

» — Est-ce que ça te regarde? Faut-il aussi que je te rende des comptes? me dit-il. Tâche seulement de te souvenir qu'avec un lapin de ma trempe on ne risque jamais de rester dans l'embarras.

» J'avais sur le cœur le bonjour par trop familier de mon emprunteur de petit écu, aussi n'aurais-je pas voulu quitter le quartier sans aller voir encore une fois si, par hasard, je ne rencontrerais pas l'habit bleu dans l'estaminet.

» Le père Flamand m'y suivit; nous ne de-

vions faire qu'un tour dans l'établissement et puis, après, retourner au gîte; mais à peine le débauché y eut-il mis le pied, que la température de l'endroit acheva de lui échauffer la tête, et, malgré tous mes efforts pour l'obliger à conserver un peu de calme, cet ennemi irréconciliable du jeu de poule s'empara d'une queue de billard et se mêla à la première partie qui allait s'engager.

» — Laisse-moi faire, me dit-il, et tu vas voir que si j'ai le jeu en horreur, ce n'est pas que j'en ignore les rubriques. Place! cria-t-il à la galerie, place pour un carambolage!

» En effet, il se posa comme un joueur consommé, et pas de doute que le carambolage annoncé aurait eu lieu, car la bille était prise de main de maître; mais tout à coup, la queue donna de biais sur le tapis, et il s'en suivit un accroc à y passer le poing.

» — C'est six francs pour la reprise, dit le garçon de billard.

» Cette fois, je crus que nous allions rester décidément en gage; mais non : père Flamand avec beaucoup de sang-froid tira un écu de six francs de sa poche, et le jeta sur le billard.

» — Il n'y a rien à dire, on sait que ça vaut tout autant; c'est un prix fait comme les petits pâtés. Seulement Françoise ne me prend pas si cher pour mettre des pièces à mon pantalon, encore c'est elle qui me fournit le drap.

» J'étais ébahi de le voir si bien en fonds.

» — D'où ça me vient? répondit-il à la question que je lui adressai de nouveau sur ce sujet, que ça ne t'embarrasse pas : cet argent-là ne doit rien à personne; ce qui te prouve, blanc-bec, que les citoyens de mon espèce ne périront jamais par famine.

» Après cela il m'entraîna hors de l'estaminet, et comme je lui témoignais le regret que m'avait causé sa maladresse :

» — Quand je te disais que ce gredin de billard est un jeu pernicieux pour la jeunesse : six francs de tapis et trois francs prêtés, que tu ne reverras jamais, en voilà pour tes neuf francs d'hier! Tu vois bien que ça n'a pas été long.

» C'était une manière comme une autre de me démontrer les dangers du billard.

» Chemin faisant, je lui parlai de mon coucher, qui commençait réellement à m'inquiéter; car, au bout du compte, je n'avais pas d'asile. Père Flamand, que je n'avais jamais vu de si bonne humeur après une journée de cabaret, et qui ne l'était sans doute autant que parce qu'il se sentait le gousset garni, me dit qu'il avait résolu de me loger chez lui, afin de veiller de plus près sur ma conduite.

» De cette façon-là, nous ne devions nous quitter ni la nuit ni le jour, ce qui m'allait au mieux, comme bien vous pouvez croire.

» D'ailleurs, je dois le dire, Françoise était

pour beaucoup dans le plaisir que me causait cette nouvelle convention. Je ne me disais pas encore : — Cela m'arrange! parce que je serai moins longtemps sans la voir, — mais je m'imaginais bien que, devant moi, le père Flamand n'oserait pas la battre aussi souvent.

» Au surplus, ce soir-là il fut charmant de bonnes intentions pour sa fille; c'est à ce point qu'avant de monter chez lui, il entra chez le charcutier, puis chez le marchand de vin, afin de lui rapporter à souper, et ce n'est pas le plus mauvais morceau qu'il prit chez l'un, et c'est du meilleur qu'il demanda chez l'autre.

» Nous arrivions à son sixième la tête encore solide, les jambes pas trop mal assurées; lui, portant la fine bouteille au cachet vert; moi, chargé du petit-salé, et fredonnant la chansonnette, quand une voix que je connaissais bien m'arrêta à mi-chemin du corridor, et au beau milieu de ma chanson.

» — Ah! mon Dieu! quel événement! dis-je tout bas au père Flamand.

» — Qu'est-ce qu'il y a? un morceau de la plate-côte que tu viens de laisser tomber par terre? ça ne fait rien, garçon; ramasse-le : on essuie ça avec sa manche, et c'est bon tout de même.

» — Mais, non, que j'ajoutai, c'est ma mère qui est chez vous, avec mademoiselle Françoise.

» — Il n'y a pas d'affront, me répondit-il en ouvrant la porte; du moment qu'un fils est avec d'honnêtes gens, une mère ne peut pas y trouver à redire.

» Et, sans me laisser le temps de me reconnaître, il me poussa dans la chambre.

» Je ne m'étais pas trompé; c'était bien ma pauvre mère qui était là, attendant mon retour!

» J'ai été bien coupable, mes amis! j'ai commis bien des infamies, poursuivit Réné, après qu'il se fut arrêté un moment pour reprendre haleine, oui, j'ai poussé loin l'ingratitude; mais, du moins, je n'ai pas à me re-

procher d'avoir manqué de respect à ma mère. Mieux que cela, je n'aurais jamais eu le courage de la braver en face. Au milieu de mes égarements les plus impardonnables, ce n'est peut-être qu'au souvenir qui me revenait de cette bonne mère que j'ai dû de ne pas passer tout droit du vice au crime. Enfin, si j'ai eu tant de reproches à me faire, c'est peut-être parce que je ne me suis pas toujours souvenu d'elle ; mais devrait-on jamais oublier sa mère?

» Quand je la vis assise près de Françoise, et pleurant avec elle, je devinai sans peine que j'étais le sujet de la conversation. Je devins tout honteux, je baissai la tête et je me tins debout, dans un coin de la petite chambre, sans avoir la force de parler.

» Si vous pouviez vous figurer comme la pauvre femme était aise de me revoir! comme sa joie perçait bien dans ses yeux, qu'elle ne savait pas faire méchants, bien que, cependant, elle en eût grande envie!

» Instruite par mon frère Georges de mon renvoi de chez M. Verdier, elle avait remué ciel et terre pour savoir où me rencontrer.

» — Tu veux donc me faire mourir? me dit-elle.

» — Oh! vous auriez bien tort, monsieur Réné, reprit Françoise; car vous avez là une bonne mère, une mère comme était la mienne! Ne faites pas de mal à la vôtre; si vous saviez ce que c'est que d'avoir perdu sa mère, et comme on a plus tard des raisons de la regretter!

» Le père Flamand se mêla naturellement à la conversation. Voyant bien que le saisissement m'avait mis hors d'état de repousser les reproches que je méritais, ou du moins de chercher à m'excuser, il prit ma faute sur son compte, prétendit que je n'avais pas de goût pour l'état de menuisier; mais que pour un peu qu'il m'avait essayé, il pouvait répondre que je deviendrais habile dans la peinture en bâtiments.

» — Je n'ai pas le droit, dit-il, de garder votre fils malgré vous; mais si vous voulez me le confier, il sera aussi bon ouvrier que moi; et quand je veux, je ne suis pas emprunté pour gagner jusqu'à cinq ou six francs par jour.

» A cela Françoise aurait pu lui demander : Oui, mais quand le voulez-vous?

» — Dieu me garde de vouloir gêner en rien la vocation d'aucun des enfants qu'il m'a donnés, répondit ma digne mère, et pourvu que je sache que Réné se conduit bien, c'est tout ce que je demande.

» — Au fait, repris-je, on me frappait chez M. Verdier : je n'ai plus l'âge pour être battu.

» — Oui, il était peut-être dur pour toi; mais avoue aussi que tu n'étais pas trop bon pour nous autres ; enfin, te voilà, c'est tout ce que je demandais; tu es avec d'honnêtes gens.

» — Vous voyez l'ordre de la maison, ma chère dame, riposta le débauché; voilà ma fille

qui est rentrée de la journée pour travailler aux affaires du ménage, et nous qui arrivons...

» — De votre besogne? demanda ma mère.

» Je n'aurais peut-être pas eu le courage de mentir. Le père Flamand reprit la parole, et dit effrontément :

» — Mon Dieu, oui, de notre besogne!

» A l'air dont Françoise nous regarda, je vis bien qu'elle devinait à quelle sorte de travail nous avions passé la soirée.

» Cette rencontre de ma mère, qui, du premier abord, m'avait causé une émotion peu agréable, finit cependant beaucoup mieux que je ne l'espérais. La bonne femme avait surtout couru à ma recherche pour me défendre de retourner à la maison.

» — Ce n'est pas moi qui te chasse, me dit-elle les larmes aux yeux; eh! mon Dieu! s'il n'y avait que moi et ton père chez nous, je serais la première à te dire : Reviens! je me charge

d'apaiser mon mari; mais il y a ton frère Georges qui ne veut pas te voir; il a juré qu'il te donnerait un mauvais coup si tu reparaissais dans la famille avant ta rentrée en grâce chez M. Verdier. Tu sais qu'il est dur, Georges: il est dur aux autres comme à lui-même, ainsi ne reviens pas tant que tu ne te sentiras pas en état de te suffire à toi-même dans ta nouvelle partie. Nous ne te demandons rien de ce que tu gagnes; mais, Georges, il nous donne toute sa paie de la semaine, lui, il est juste que je ne lui laisse pas à penser que c'est *le sien* que tu manges. Vous entendez bien, poursuivit-elle en s'adressant au père Flamand, qu'un enfant qui est courageux, qui fait de bonnes journées, qui ne garde rien pour lui, a des droits dans la maison; ses parents lui doivent des égards; et, une supposition que vous seriez malade, et que votre fille se trouverait seule à faire aller la maison, n'est-il vrai que vous vous reprocheriez de lui causer du chagrin?

» Elle s'adressait bien, ma mère, pour trou-

ver un exemple de tendresse paternelle ! Ce qui n'empêcha pas le père Flamand d'abonder dans son sens. Alors je la regardai, et puis après Françoise, dont le sourire me fit peine à voir.

» Rassurée par les bonnes intentions que le père Flamand lui témoigna pour moi, ma mère nous quitta, après m'avoir bien recommandé à la bienveillance de mon nouveau maître, et puis elle promit de revenir savoir de mes nouvelles ; comme aussi elle me fit promettre de ne me présenter devant mon frère Georges que lorsque je pourrais lui dire, argent en main : Voilà la preuve que je suis ouvrier !

» Je l'invitai à souper avec nous, et Françoise et son père lui renouvelèrent l'invitation; mais elle ne voulut pas accepter, vu qu'il était déjà bien tard.

» Je voyais bien que l'excellente mère avait quelque chose à me dire, et qu'elle ne pouvait pas me parler à son aise devant le père Flamand. Je profitai du moment où l'on mettait le

couvert pour la reconduire au moins jusque sur les pas de l'allée. Arrivés au milieu de l'escalier, elle s'arrêta.

» — Un moment, me dit-elle, je suis faible et mal portante, et d'ailleurs, puisque nous allons nous quitter bientôt, ce n'est pas la peine de descendre si vite. Quand on ne doit pas se revoir de longtemps peut-être, à quoi bon tant se presser de se séparer? ajouta-t-elle en soupirant.

» Oh! toutes les paroles qu'elle me dit ensuite, continua Réné dont la voix commençait à s'affaiblir, toutes ses paroles, je les ai dans la tête et dans le cœur. Le lendemain, si quelqu'un me les eût demandées, je n'aurais pas pu les lui redire; mais depuis elles se sont si bien regravées dans ma mémoire qu'elles ne peuvent plus en être effacées. Cela ne doit pas vous surprendre : ce sont les dernières paroles qu'elle m'adressa, sans se douter, hélas! la pauvre femme, que nous ne devions plus nous revoir.

» J'étais là sur une marche, elle un peu plus bas ; d'une main, je tenais la rampe; de l'autre main, je cherchais les siennes ; je ne fus pas longtemps à les désirer : elles me cherchaient aussi. Ma bonne mère alors s'appuya sur moi comme pour me prouver par cet abandon, témoignage de son indulgence, qu'elle ne demandait qu'à me pardonner mes erreurs et à me rendre à la confiance que je semblais prendre à tâche de ne pas vouloir mériter. Je comprenais bien, en ce moment-là, qu'il est facile d'être bon quand on se sent aimé. Dieu sait comme elle m'aimait, cette bonne mère ! et pourtant je n'en devins pas meilleur !... Misérable que j'étais !

— Réné ! me dit-elle, sois franc avec moi une fois dans ta vie. Avoue-moi que tu n'as pas travaillé depuis hier ? avoue-moi que c'était seulement pour aller vagabonder avec des vauriens, que tu as quitté la boutique de M. Verdier ?

— Eh bien, non ! répliquai-je avec un cer-

tain embarras ; je n'ai pas travaillé ; mais que ça ne vous inquiète pas, mère ; le courage ne peut manquer de me venir, attendu que j'ai maintenant un maître et un métier qui me plaisent ; aussi, il n'y a plus à dire, le père Flamand et moi nous commencerons demain.

» — Que le ciel t'entende ! murmura-t-elle en me serrant la main, il nous fera une belle grâce s'il t'inspire des idées de travail et de bonne conduite. — Que Dieu veuille surtout, continua ma mère avec l'expression d'un doute qui l'affligeait, que Dieu veuille qu'il n'en soit pas ce qu'on m'a dit de ton nouveau bourgeois d'apprentissage ! parce qu'alors, vois-tu, Réné? mieux vaudrait pour toi et pour nous tous, t'exposer à la colère de Georges que de te laisser en si mauvaises mains !...

» — Vous n'y pensez pas, mère, lui répliquai-je vivement, le père de mam'zelle Françoise n'a que de bons principes à me donner, et la preuve, c'est que sa fille est aussi courageuse qu'elle est bonne enfant.

» — Sa fille, oui, c'est connu ; d'ailleurs on ne saurait pas ce qu'elle vaut, qu'en la voyant pour la première fois on jugerait tout de suite ce qu'il y a de bon dans ce cœur-là ; mais le père ! Si tu savais tout ce qu'on en raconte, ça fait frémir la nature, mon ami !

» — Laissez donc ! c'est des méchants qui osent en dire du mal... à preuve que sa fille...

» — C'est du père que je te parle, interrompit ma mère.

» — Lui ? c'est un honnête homme ! m'écriai-je.

» — Tant mieux ; je veux te croire puisque tu me le dis. En ce cas, mon enfant, conduis-toi bien avec lui. Quant à ton linge et à tes autres besoins, ne t'en inquiète pas ; je me suis entendu avec mademoiselle Françoise à ton sujet ; ainsi travaille, fais seulement mine de vouloir gagner ton pain, et tu me trouveras tou-

jours là pour veiller à ce que tu ne manques pas du nécessaire, entends-tu?

» Je sentis qu'en me parlant elle me glissait dans la main une pièce de monnaie.

» — Maman, que je lui dis avec un petit serrement de cœur qui tenait à la fois et de la honte et de l'attendrissement, il ne faut pas vous gêner; grâce à Dieu, je ne manquerai de rien chez le père Flamand, et il n'y a pas de risque que j'en vienne jamais à avoir besoin qu'on me fasse l'aumône.

» — Méchant sujet! me répondit-elle blessée de ce mot que je ne disais pas dans le dessein de l'affliger; méchant! quand une pauvre mère se saigne pour nourrir son fils, est-ce qu'il a le droit de lui dire : Vous me faites l'aumône!

» Je balbutiai quelques mots d'excuse, car au fond j'étais peiné de voir qu'elle avait pris mal une parole que je ne croyais pas offensante.

» Elle me reprit la pièce d'argent; c'était pour la glisser elle-même dans la poche de mon gilet.

» — Mais, mon Dieu! lui dis-je, ça va peut-être vous mettre dans l'embarras?

» — Prends toujours! me répliqua-t-elle, quand ça ne devrait te servir qu'à acheter des bas!

» Je vis bien alors qu'elle s'était aperçue que j'avais perdu les miens.

» Ah! dame! voilà ce que c'est qu'une vraie mère! du premier coup d'œil qu'elle jette sur son enfant, elle peut bien ne pas remarquer tout ce qu'il a, mais elle voit tout de suite ce qui lui manque.

» — Ménage bien ton argent, ajouta-t-elle, car tu dois savoir que je ne pourrai pas t'en donner souvent. Si j'étais plus riche, tu en aurais davantage; mais c'est égal, Réné, je ne veux pas que tu sois à charge aux autres; tâche

d'avoir bonne conduite, et puis, quand tu auras besoin de quelque chose, souviens-toi toujours que tu as une bonne mère.

» J'étais ému aux larmes en l'entendant me parler avec tant d'indulgence, et j'allais la remercier comme elle le méritait, quand une voix partie d'en bas monta jusqu'à nous, et nous fit tressaillir l'un et l'autre.

» — C'est ça, mère! cria cette voix du pied de l'escalier, encouragez bien le vice; c'est par l'ingratitude que vous serez récompensée!

» Or, la voix terrible qui retentissait si haut que les marches en tremblèrent sous nos pieds, cette voix, dis-je, c'était celle de mon frère Georges!

» La pauvre femme se cacha la tête sur ma poitrine, et moi j'eus besoin d'une grande force de volonté pour ne pas tomber à la renverse.

» Malgré la stupeur que nous causa la pré-

sence inattendue de Georges dans la maison du père Flamand, est-il nécessaire de vous dire que, frappés tous deux, ma mère et moi, du même saisissement, c'est à elle cependant que le courage revint le plus tôt?

» Je n'avais pas encore recouvré la parole, et déjà elle me disait tout bas :

» — Tais-toi! Réné; tais-toi, mon enfant! que Georges ne t'entende pas! car si, par malheur, il montait jusqu'ici! tu sais bien quelle menace il a faite? Malgré toute ma bonne volonté, je ne serais pas assez forte pour te défendre contre lui.

» En me disant cela, elle releva la tête, me mit la main sur la bouche pour m'empêcher de parler; ensuite elle se pencha sur la rampe et répondit à Georges, que nous entendions toujours murmurer dans l'allée :

» — Comment, c'est toi, mon garçon! et que viens-tu faire ici?

» — Je suis venu pour vous attendre! lui dit-il.

» — Mais il est si tard, Georges!

» — Voilà justement pourquoi je n'ai pas pu tenir à la maison tandis que vous étiez dehors. Il est tard : donc il vous faut quelqu'un pour vous reconduire!

» — Merci, mon enfant! merci, me voilà! lui répondit-elle de nouveau, et puis elle se retourna vers moi pour me dire : — Au revoir! et elle me serra les deux mains dans les siennes.

» Quant à moi, profitant de l'obscurité, je cherchai de mes lèvres le noble front de cette bonne mère que j'avais déjà tant offensée, et que je devais tant offenser encore! Puis, quand je l'eus trouvé, j'y imprimai un baiser d'amour et de repentir. Oui, de repentir! car, je vous le répète, le fond était bon chez moi; il n'y avait que les habitudes de paresse et le goût pour les mauvais exemples qui gâtaient tout.

» J'eus beau faire pour rendre mon baiser filial le moins bruyant possible, il faut croire que l'élan du cœur dérangea mon calcul de prudence, car il sonna si haut, ce diable de baiser, que, de tout en bas où il était, Georges l'entendit :

» A ce pieux témoignage d'un sentiment qui m'eût ramené au bien si j'avais eu le bon esprit de le prendre pour guide, mon frère répondit par un éclat de rire moqueur, auquel il ajouta ce mot, plus injurieux qu'un soufflet :

» — Judas!

» Si ma mère ne m'eût retenu aussi bien par un soupir de douleur que par la main, je serais descendu quatre à quatre les marches de l'escalier, et il y aurait eu du bruit dans la maison, je vous le jure! Mais, quoiqu'il fît nuit complète, je crus si bien voir dans les yeux de la pauvre et digne femme un regard suppliant, que je restai à la place où sa prière me retenait.

» Je fis donc rentrer en dedans de moi l'expression de la colère, prête à s'échapper de ma bouche; et, tenant ma rage en bride, je dis à voix basse :

» — Au revoir! ma mère; au revoir! et à bientôt!

» Hélas! c'était adieu que j'aurais dû lui dire! »

VIII.

Un moment de relâche était indispensable au narrateur. Cette fois nous ne troublâmes son silence par aucune réflexion ; nos verres restèrent au repos, et c'est avec un recueillement vraiment religieux que notre pensée s'arrêta sur l'apparition de cette bonne mère, qui était ve-

nue, pour ainsi dire, purifier par son rapide passage les détails scandaleux de cette vie de débauche.

« Quand je remontai chez le père Flamand, poursuivit Réné après un repos de quelques secondes, la table était mise et le souper dressé.

» Vous concevez bien qu'à la suite d'une journée passée au cabaret, je ne devais guère me trouver en mesure pour faire honneur à notre repas du soir, et ce n'était pas non plus la secousse que j'avais ressentie tout à l'heure, en entendant la voix de Georges se mêler à mon entretien avec ma mère, qui pouvait me remettre en appétit.

» Cependant je m'assis à table, d'abord par complaisance pour le père Flamand qui jouait au mieux l'affamé, afin de tromper sa fille sur l'emploi de notre temps; et puis, j'essayai de manger, pour répondre, au moins par un ef-

fort de bonne volonté, aux gentilles prières de Françoise qui faisait le plus gaiement du monde les honneurs du souper.

» D'ordinaire, elle n'était pas triste la fille de l'ivrogne; mais ce soir-là elle paraissait vraiment joyeuse. C'est qu'il faut dire aussi que son père était tout guilleret, et qu'il avait l'air quasi caressant avec elle. C'était à ne plus le reconnaître, tant il semblait prendre souci de lui être agréable aussi bien en faits qu'en paroles, il y avait eu comme une révolution dans son caractère.

» D'où provenait ce changement subit? Fallait-il l'attribuer aux observations que ma mère avait faites touchant les égards que l'on doit aux enfants laborieux? Était-ce l'effet d'un remords ou le résultat d'un calcul?

» Quoi qu'il en fût, le père Flamand n'en prenait pas moins à tâche de se montrer attentif, empressé avec sa fille : il choisissait le meilleur morceau pour le mettre sur l'assiette de

Françoise, il veillait à ce que le verre de celle-ci ne restât pas vide. S'il ne prenait pas soin de polir son langage avant de parler, au moins ne lui restait-il plus rien de sa brusquerie habituelle.

» — Allons, mange bien, ma petite gueuse; bois un bon coup, ma sacrée gamine, disait-il à Françoise, et cela d'un ton presque doucereux, et en lui donnant de petites tapes de bonne amitié sur les joues.

» Au fond, il y avait bien quelque chose d'embarrassé dans les paroles du père Flamand, comme aussi il y avait quelque chose de louche dans son regard, qui auraient pu faire penser que le vieux sournois n'y allait pas tout à fait de franc jeu avec elle; mais, bonne et naïve enfant comme elle était, Françoise recevait tout cela comme argent comptant, et elle riait comme une folle en trempant ses lèvres sur le bord du verre à chaque fois que son père lui disait :

» — Hardi ! lampe-moi ça, c'est du nanan !

» Bref, elle se laissa si bien prendre à des attentions, à des soins, auxquels la pauvre petite n'était pas accoutumée, que, dans un accès de confiance auquel Françoise parut entraînée par une force irrésistible, elle se jeta au cou de son père en lui disant :

— Je ne sais pas ce qui vous est arrivé aujourd'hui, pour que vous soyez aimable comme ça avec moi ; mais c'est égal, ça fait tant de plaisir qu'il faut qu'on vous embrasse !

» Et elle l'embrassa franchement, comme j'aurais voulu pouvoir embrasser ma mère il n'y avait qu'un instant.

» Père Flamand se laissa faire d'aussi bonne grâce que s'il avait mérité le baiser de sa fille ; ce qui ne l'empêcha pas, toutefois, de se détourner pour cligner de l'œil, ainsi que ça lui arrivait toujours quand il avait une mauvaise arrière-pensée.

» — Croiriez-vous, me dit Françoise après qu'elle eut appliqué à deux reprises un bon baiser sur les joues barbues de la brute humanisée, qu'il y a plus de deux ans qu'il ne m'est arrivée de l'embrasser, ce mauvais père-là ?

» — D'où vient que tu t'en prives quand tu en as envie? lui demanda celui-ci ; il me semble que personne ne t'empêche d'embrasser ton père tous les jours... Voyons, dis, est-ce que je m'y oppose, moi ?

» — Tiens, vous êtes encore pas mal drôle ! répliqua Françoise; croyez-vous donc qu'on peut avoir le cœur à ces choses-là quand on se sent battue du matin au soir, et, le plus souvent, pour un oui ou pour un non? Encore c'est que vous n'y allez pas de main morte!

» — Ah ! père Flamand ! que je lui dis, comme d'un ton de reproche, auriez-vous bien le cœur de faire du mal à une pareille bonne enfant?

» — Allons, c'est bon, belle-légume, me ré-

pondit-il, ça ne te regarde pas; et puis il ajouta en s'adressant à sa fille : Nous sommes à table pour nous amuser honnêtement et sans gros mots entre nous, n'est-ce pas? Eh bien, Françoise, tais-toi là-dessus; entends-tu? ne reparle pas de nos castilles de ménage. Parce que... parce que... assez causé... j'ai mes idées... je veux être gentil avec vous autres; ainsi ne troublons pas la fête, ou si non, vois-tu?...

Il n'acheva pas; mais je le vis mordre ses lèvres, serrer les poings et froncer les sourcils, comme s'il avait été tout près de s'abandonner à sa brutalité ordinaire

» Je vous le dis, encore une fois, il n'y avait rien de sincère dans les cajoleries que le père Flamand faisait à cette chère enfant du bon Dieu. Le vrai de la chose, ainsi que vous allez bien le voir tout à l'heure, c'est qu'il était tourmenté intérieurement par le souvenir d'un tour pendable qu'il lui avait joué quelques heures auparavant, et il essayait de violenter sa mau-

vaise nature pour l'obliger à se tourner au bien. Il avait si grand besoin de s'étourdir sur l'infamie qui faisait gronder sa conscience!

» Ainsi se passa le souper de famille, et, tout le temps qu'il dura, l'entretien roula, tantôt sur la visite de ma mère, tantôt sur nos belles résolutions de travail; car il était positivement décidé que, dès le lendemain matin, sans faute, cette fois, père Flamand et moi, nous irions au coin des peintres nous faire *embaucher* par le bourgeois.

» — Et tu verras, garçon, comme ça va marcher après ce temps-ci! disait mon nouveau maître.

» — Tant mieux! répliquai-je, me sentant amoureux du travail depuis que j'avais revu ma mère; tant mieux! car je n'aurai plus à me cacher de mon frère Georges, attendu que lorsqu'on peut se passer de tout le monde, un frère aîné, tout maître à la maison qu'il soit, n'a pas

le droit de chercher noise au plus jeune de la famille.

» — Comme nous allons faire de bonnes semaines ! dit à son tour Françoise qui croyait bonnement à une métamorphose complète dans nos habitudes. Mais, ajouta-t-elle, pour que le temps nous profite, il faut commencer nos journées de bonne heure.

» — Ce qui veut dire, en français, que nous ferons bien de ne pas nous coucher trop tard, riposta le père Flamand ; ma foi ! la gamine a raison : allons, un dernier coup, et puis voyons voir à dormir.

» Nous fîmes rafle d'un dernier doigt de vin, après quoi chacun fut sur pied et prêt à se désbabiller.

» La chambre était déjà si petite pour deux, que je regardai autour de moi avec inquiétude, ne sachant pas trop où l'on pourrait trouver la place nécessaire pour me dresser un lit. Fran-

çoise, qui, à ce qu'il paraît, lisait dans ma pensée, se mit à sourire en voyant mon embarras; puis elle ouvrit une espèce d'armoire que je n'avais pas encore remarquée, vu que celle-ci était entièrement recouverte d'un papier de tenture pareil à celui qui tapissait le reste de la chambre.

» — Voilà votre chez-vous! me dit-elle en me montrant mon lit qu'elle avait préparé derrière le placard, sans doute pendant que j'étais sur l'escalier avec ma trop bonne mère. Vous n'aurez pas plus de place qu'il ne vous en faudra pour vous retourner, poursuivit-elle; cependant n'ayez pas peur d'étouffer là-dedans; dormez de confiance, l'air ne vous manquera pas, attendu qu'il y là, au-dessus de vos pieds, un jour de souffrance par où vous pourrez respirer.

» En effet, m'étant avancé dans l'armoire, je sentis que le vent soufflait d'en haut par une crevasse du mur, ce qui me parut devoir être très-favorable aux coups d'air et aux rhumes de cerveau.

» — Au fait, me dis-je, à la guerre comme à la guerre! les locataires du logeur de la rue Guérin-Boisseau sont encore plus mal partagés que moi. Et là-dessus, je remerciai Françoise du soin qu'elle avait pris de mon coucher.

» — Allons, bonne nuit, monsieur Réné, me dit-elle, quand vous serez dans le lit, vous n'aurez plus qu'à tirer à vous la porte de l'armoire, ça fait que vous vous trouverez tout à fait à votre à part.

» Je ne sais pas si, d'après le peu que je vous en ai dit, il vous a été possible de bien comprendre le local; figurez-vous seulement que nous étions là trois coucheurs, dont une jeune fille d'environ seize ans, et qu'il n'y avait nulle part dans la chambre de rideau pour nous servir de cloison pendant la cérémonie du déshabiller.

» Je vous laisse à penser ce qui me passa par l'esprit quand je vis, d'un côté le père Flamand jeter à bas sa veste et dénouer les cordons de

ses souliers, tandis que Françoise, sans paraître intimidée par la présence inaccoutumée d'un tiers, mettait ses papillotes, et se coiffait d'un mouchoir de nuit, en face de son petit miroir. Elle déroula devant moi sa longue nappe de cheveux noirs, et qui brillaient à la chandelle comme une rivière de jais poli... Ah! dame, ils étaient beaux, on peut le dire, oh! oui, ils étaient *chouettes* les cheveux de Françoise!

» Je restai ébahi, me demandant tout bas jusqu'où pourrait aller le déshabiller. Déjà il menaçait de devenir dangereux pour mon repos de la nuit; car Françoise avait détaché une épingle par-ci, une rosette par-là, et mes yeux flamboyaient et le cœur me battait dur! La robe ne tenait plus qu'à peine, déjà je croyais la voir tomber; encore un instant et la jeune fille allait enlever sa collerette, quand, tout à coup, nous nous trouvâmes plongés dans l'obscurité la plus complète.

» C'était la malicieuse enfant qui venait, sans

prévenir personne, de souffler subitement la lumière.

» Le père Flamand, étourdi de ce brusque passage du jour à la nuit, lança contre sa fille un gros juron, auquel celle-ci ne répondit que par un éclat de rire; et, après quelques plaisanteries touchant notre bonsoir à l'aveuglette, j'entendis la couchette du père gémir sous le poids du corps qui l'affaissait lourdement, tandis qu'un craquement presque insensible m'apprenait que Françoise venait de se glisser dans son lit.

» Ce qui me restait de mieux à faire, c'était de me fourrer au plus tôt sous mon drap; aussi je me dépêchai d'ôter veste, gilet et pantalon; et, tout en rêvant à ma curiosité éveillée, mais non pas satisfaite, je tirai à moi la porte de l'armoire; puis je me plongeai dans un bienheureux sommeil, pendant lequel l'image de Françoise vint me tenir compagnie.

» Vous dirai-je mon rêve? et pourquoi pas?

autant que vous le sachiez, quand ce ne serait que pour vous donner occasion de juger comme les choses se tiennent dans ce monde ; car, on a beau dire, rêver c'est encore plutôt veiller que dormir : c'est vivre en même temps dans le passé et dans le présent ; c'est quelquefois mêler, sans le savoir, ses souvenirs de la journée à ce qui se passe maintenant autour de nous.

» Vous allez voir si ce que je vous dis n'est pas vrai.

» J'étais en pleine partie de billard à l'estaminet de l'Épi-Scié, père Flamand me conduisait la main, et je bloquais la rouge à tout coup. Nos adversaires trépignaient de rage, et la galerie poussait des hauts cris d'admiration. Fallait voir le mouvement que je me donnais pour l'emporter sur tous nos rivaux ! d'ailleurs, j'avais pour me tenir en haleine mon démon tentateur, ce satané père Flamand, qui se tenait sans cesse derrière moi et qui me disait :

» — Pique à droite. — Prends la bille en

plein. — Ferme sur celle-ci. — L'autre est collé sous bande. — Bon, dans la blouse! — Méfie-toi! — Encore une pour nous! — Hardi le carambolage! — Il y est! c'est partie gagnée!

» Et, de fait, c'était victoire complète pour nous, quand, au même instant, tous les quinquets s'éteignirent, comme tout à l'heure la chandelle sous le souffle de Françoise.

» Alors ce fut un bruit de pièces d'argent qui roulaient, éparpillées, sur le carreau de la salle de billard, et malgré l'obscurité, à deux ou trois cents que nous étions là-dedans, nous nous poussions, nous nous prenions au collet et à la gorge, afin de ramasser l'argent qui nous glissait entre les doigts, ou qui semblait fondre dans nos mains quand nous croyions le tenir.

» C'était un massacre infernal; une lutte de bêtes féroces : avec les ongles, avec les dents! Il y avait des cris de colère et de douleur, des piétinements qui faisaient trembler la maison, des jurements à bouleverser le ciel, et, de part et

d'autre, des soupirs d'agonie comme on doit en entendre sur un champ de bataille après que le canon et la fusillade ont cessé leur vacarme.

» Enfin, au milieu de l'effroyable débâcle, nous entendîmes crier : — Voici la garde! sauve qui peut!

» Au même moment, le bruit des crosses de fusils retentit de vingt côtés à la fois : ici, elles frappaient un coup sec comme pour sonder le terrain ; là, c'était un coup mat comme si elles venaient de rebondir contre des corps couchés sous les pieds. Père Flamand et moi, nous étions restés debout, et quoique nous fussions entourés, harcelés, poussés, frappés, nous résistions à tous les chocs sans reculer, sans fléchir.

» Mais soudain, voilà que Françoise, venue du dehors, s'aventure à travers la bagarre ; elle se fraye un passage et parvient jusqu'à nous. . .

» Dans cette nuit noire qui nous enveloppait tous : battants et battus, nous n'aurions pu la

reconnaître si ses beaux yeux, qui scintillaient alors ainsi que deux étoiles, n'avaient répandu autour d'elle une lueur douce et tremblante qui éclairait à demi son visage pâle et triste. Les larmes, car elle pleurait la pauvre enfant, les larmes de Françoise coulaient de ses yeux allumés comme les gouttes lumineuses d'une flamme couleur de sang; comme les parcelles de feu qui, en tombant d'un flambeau qu'on agite, jettent une vive clarté sur tout ce qui les entoure.

» — Venez, nous dit-elle en nous prenant les mains, venez, ni mon mari, ni mon père ne doivent être confondus avec les voleurs, et tout ce qu'il y a ici sera jugé et condamné comme voleurs !

» Ce n'est pas sans dessein, reprit Réné, après avoir cherché à lire sur notre physionomie l'émotion que nous causait le récit de son rêve, non, ce n'est pas sans dessein que j'appuie sur le mot voleur ! car, réveillé brusquement, je m'aperçus, à ma grande surprise, que

je n'avais pas fait que l'entendre prononcer en songe.

» A deux pas de moi, père Flamand se le répétait à lui-même, mais d'une voix sourde, ce mot terrible; et au bruit singulier qui venait jusqu'à mon oreille, je compris qu'il se frappait la poitrine comme cela se fait par pénitence, quand on dit dans sa prière : — C'est ma faute, mon Dieu ! c'est ma très-grande faute !

» Ainsi durant mon sommeil, troublé à ce qu'il paraît par le bruit d'une conversation voisine, j'avais réellement entendu ce qui se disait dans la chambre de Françoise ; comme aussi je m'aperçus bientôt que les étincelles de ses yeux, que ses larmes éblouissantes n'avaient pas existé seulement que dans mon imagination : Françoise, durant la nuit, avait rallumé sa chandelle, et des rayons de clarté passant à travers le papier de la porte d'armoire, qui était déchiré et percé çà et là, tachetaient de lumière le fond de mon étroite alcôve.

» Comme dans mon rêve, ou plutôt comme dans ce que j'avais pris jusque-là pour un rêve, la jeune fille pleurait, mais elle n'était pas seule à répandre des larmes; quelqu'un aussi sanglotait avec elle, et ce quelqu'un, le croiriez-vous? c'était le père Flamand!

» Vous verrez bientôt, mon ami, que malgré le mal que j'ai pu vous dire de lui, il n'y avait pas que de l'animal sauvage dans ce cœur-là.

» Inquiet, tourmenté du besoin de savoir ce qui se passait là, je me soulevai sur mon séant, et, grâce à l'un de ces trous du papier dont je vous parlais à l'instant, je pus facilement tout voir et presque tout entendre.

» Le ménage était sens dessus dessous dans la chambre : les tiroirs renversés, les matelas dressés tout droits au pied du lit de Françoise; le linge, les habits jetés pêle-mêle sur les chaises, sur le carreau; et, au milieu de ce désordre, la jeune fille se tenait debout, les bras tombants, les mains croisées; elle était dans

l'attitude de la désolation, immobile comme un bloc de pierre et pâle comme la mort. Elle ne parlait pas, et cependant son père, assis sur le bord de sa couchette, se tordant de désespoir, se battant à poings fermés, lui disait :

» — Tais-toi ! malheureuse enfant, tais-toi ! car si on nous entend ! si on vient à savoir !... plutôt que d'avouer ça devant les autres ; j'ouvre la fenêtre et je m'escarbouille la tête sur le pavé !

» Elle eut peur de cette menace, sans doute ; car aussitôt, revenant à elle, Françoise se pencha vers son père pour le calmer par quelques douces paroles ; mais alors, comme si elle eût été prise à la gorge, je vis bien que tous ses efforts pour articuler quelques mots d'encouragement et de résignation ne lui faisaient pas retrouver la voix qu'elle avait perdue par l'effet du saisissement.

» Vous comprenez bien que je n'osais pas, moi, ni parler, ni me montrer. D'ailleurs

qu'aurais-je été faire au milieu de ce sinistre tête-à-tête? augmenter la douleur de la fille, mettre le comble au désespoir du père, qui semblait si jaloux de ne pas ébruiter le secret de leur scène de famille. Je ne bougeai pas. Mais comme j'avais l'œil en sentinelle! comme mon oreille était bien aux aguets!

» — Eh bien! oui, c'est vrai, disait le père Flamand en étouffant le bruit de sa voix qui de temps en temps éclatait malgré lui, eh bien, oui! je suis un gueux! je suis un voleur! entends-tu bien, je l'avoue? mais rien qu'à toi. Oui, c'est moi qui ai fait le vol; aussi c'est moi qui veux en porter la peine... Ne te désole pas, Françoise... je paierai! je paierai de mon sang, s'il le faut! mais personne ne t'accusera, mais personne ne te dira plus haut que ton nom... Voyons, qu'as-tu à demander à présent? faut-il que je m'ouvre les veines devant toi avec un couteau? veux-tu donc que je me fende le crâne contre le coupant de la table?

» On voyait bien à l'égarement de ses yeux,

au décousu de ses paroles, qu'il avait la tête plus qu'à moitié perdue.

» Enfin, Françoise parla.

» — Eh! mon Dieu! lui dit-elle, est-ce que je vous demande tout ça? Est-ce que je n'ai pas déjà assez de chagrin, sans que vous m'en fassiez d'autre avec toute vos horribles idées; le mal est fait, n'est-ce pas?

» — Mais quand je te dis que je le réparerai, cré tonnerre! tu ne m'entends donc pas? Est-ce à genoux que tu veux me voir... tiens, m'y voilà.

» Elle eut beau vouloir le retenir, il s'agenouilla devant elle.

» — Mais relevez-vous donc; ce n'est pas là votre place, lui dit-elle, laissez-moi seulement le temps de revenir un peu; on ne reçoit pas un pareil coup sans qu'on soit un bon bout de temps à s'en ressentir.

» — Un coup! répéta-t-il en se levant avec précipitation.

» Il prit sa fille dans ses bras, et continua :

» — Est-ce que je t'ai frappée, Françoise? Est-ce que j'aurais été assez gredin pour te battre après ce qui est arrivé? Au fait, ça se pourrait bien ; car je n'ai plus la tête à moi, je ne sais plus ce que je fais, je ne sais plus ce que je dis : je suis un misérable, je suis une canaille, je suis un voleur! Tiens, va-t'en, Françoise! reprit-il en s'efforçant de ne pas céder à un transport de violence qui semblait lui ôter l'usage de la raison, va-t'en de dessous ma main! Je n'y vois plus clair! je ne me possède plus! je vas faire un malheur!

» Françoise ne s'éloigna pas; mais lui, il tomba sur une chaise, se meurtrit le visage, s'arracha les cheveux, et murmura, en grinçant des dents :

» — Est-il Dieu possible, je l'ai battue!

» Ma situation était des plus critiques : à genoux sur mon lit, suivant mot à mot, geste par geste, cette scène mystérieuse et pénible; ne

comprenant rien à l'égarement furieux de celui-ci, à la douleur de celle-là; soupçonnant que la présence d'un tiers pourrait peut-être les calmer l'un et l'autre, je fus dix fois sur le point de m'élancer entre eux; mais je restai combattu et par la curiosité qui me disait : Halte-là ! et par la voix du cœur qui me poussait vers le père Flamand et sa fille.

» Cependant je tins bon contre le désir que j'avais de me montrer, et je fis bien; car, au milieu de leurs soupirs, de leurs sanglots et de leurs paroles, qu'ils n'achevaient pas, j'entendis le désespéré qui disait à sa fille :

» — Ces choses-là ! c'est entre nous, de toi à moi; songe que ça ne doit pas sortir de la famille, au moins jusqu'à nouvel ordre. Mais si l'autre nous a entendus ! ajouta-t-il comme par réflexion, eh bien ! ce serait du beau ! il ne manquerait plus que ça !

» Vous comprenez bien qu'en disant l'autre, c'est de moi qu'il voulait parler; d'ailleurs, je

n'en pouvais douter; car, en finissant, il regarda avec inquiétude la porte de l'armoire.

» Françoise, qui avait pitié du chagrin de son père, comprenant combien il était tourmenté, puisque ses yeux ne quittaient plus le placard derrière lequel j'étais couché; Françoise, dis-je, essuya ses larmes, et dit au père Flamand :

» — Voyons, ne vous mettez pas encore martel en tête pour ça! peut-être qu'il dort ce jeune homme? Au surplus, je vais bien le savoir.

» Elle s'avança alors tout doucement du côté de mon lit; je n'eus que le temps de me fourrer bien vite sous ma couverture; mais je n'avais pas encore fermé les yeux que déjà l'armoire était ouverte.

» La bonne fille resta tout interdite en me voyant si bien éveillé; mais, de peur d'augmenter l'affliction de Victor Flamand, elle mit le doigt sur sa bouche, comme pour me dire :

« Silence! » Sòn regard me supplia, je baissai mes paupières, et elle répliqua à son père qui, sans se tourner de mon côté, l'interrogeait à voix basse :

» — Je vous le disais bien; il dort!

» Et le placard fut repoussé à bas bruit sur moi, de même que si Françoise avait craint réellement d'interrompre mon sommeil.

» Dès qu'elle m'eut enfermé, je repris ma posture d'écouteur; mais ce fut en vain que j'essayai de connaître le motif de cette scène de nuit; les paroles n'étaient plus prononcées assez haut pour venir jusqu'à moi; et, hormis ces trois mots : « Robe! pratique! confiance! » qui ne m'offraient qu'une idée vague de ce qui avait dû se passer, tous mes efforts pour en savoir davantage restèrent sans résultat. »

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE.

